

Pour le meilleur et
pour le pire

Les personnages et l'univers sont issus de *Miraculous, les aventures de Ladybug et Chat Noir*, création de **Thomas Astruc**. Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Alixé**

Profil : <https://www.fanfiction.net/u/550547/>

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/14133577/>

Illustration : **Alixé**

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site

<http://creationsdefans.org>

Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

Créations de fans (2023)

Alixé

Pour le meilleur et
pour le pire

Fanfiction Miraculous
Les aventures de Ladybug & Chat Noir

Disclaimer

Cette histoire **ne prend pas en compte le final de la saison 4**, car j'ai commencé à l'écrire avant que la diffusion de la saison soit terminée. Je précise aussi que les titres de chapitre, sur un seul mot, ont été décidés avant que le nom des épisodes de la saison 5 soient annoncés. C'est juste une coïncidence si ce sont également des noms uniques.

Grand merci à **Fenice**, **Tryphon21** et **Mayamauve** pour leurs précieuses corrections.

Résumé : Une fois le Papillon hors d'état de nuire, Ladybug et Chat Noir en ont-ils vraiment terminé avec leur responsabilité de héros ? Une vision psychologique de nos personnages préférés.

I - Attirance

— Alors, Plagg, que penses-tu de notre nouveau chez nous ?

— C'est pas mal. On va avoir de la place pour mon camembert, au moins.

Adrien avait longtemps rêvé du jour où il obtiendrait sa liberté. Il s'était demandé si son père le laisserait partir de son plein gré ou s'il devrait se battre pour gagner le droit d'aller et venir à sa guise, voire de quitter le manoir Agreste. Il avait impatiemment attendu ses dix-huit ans, pressé d'atteindre une majorité qui mettrait juridiquement fin à la férule de son Gabriel. Mais, comme souvent dans la vie d'Adrien, rien ne s'était passé comme prévu. Ce qui aurait dû être une victoire lui laissait un goût amer qui l'empêchait d'en jouir pleinement.

Cela avait commencé de manière anodine : son père n'avait pas été disponible durant une certaine période, au cours du dernier trimestre de son année de terminale. Dans un premier temps, cela avait plutôt soulagé Adrien. À cette époque, le père et le fils se disputaient beaucoup au sujet de ce que ferait le jeune homme une fois son bac obtenu. Gabriel désirait que son héritier soit admis dans une école d'ingénieurs d'excellence. Adrien savait que ses responsabilités de héros ne lui en laisseraient pas le loisir et avait porté sa préférence sur un parcours intégré en école ou sur des cours à la fac de sciences.

Les quinze premiers jours, Adrien avait donc simplement apprécié l'interruption des interminables discussions stériles. Son attention s'était portée ailleurs, et ce n'est que la troisième semaine qu'il avait réalisé qu'il n'avait pas vu son père depuis le début du mois. Il avait alors noté que Nathalie paraissait épuisée et amaigrie. Il l'avait interrogée et elle avait avoué que Gabriel était souffrant. Elle avait dans un premier temps parlé d'une bronchite, avant d'évoquer une grave dépression.

Il avait fallu qu'Adrien insiste beaucoup pour être finalement admis dans la chambre que son père ne quittait désormais plus. La visite avait été éprouvante. Gabriel n'était plus que l'ombre de lui-même, tassé sur

un fauteuil qui semblait l'avalier. Il avait fixé son fils sans paraître le reconnaître. Il avait la voix pâteuse et Adrien ne comprit pas les mots qu'il prononçait. Il était ressorti de la pièce, bouleversé.

— Vous devez vous concentrer sur vos études, avait dit Nathalie. Laissez-moi m'occuper du reste.

Quelques jours plus tard, cependant, après avoir échangé avec ses amis, Adrien était allé voir l'assistante.

— Je veux savoir de quoi souffre mon père, lui avait-il indiqué, ainsi que la manière dont il est soigné. Dites-moi aussi comment cela va se passer pour les collections.

Nathalie avait, une fois de plus, détourné ses questions en lui assurant qu'elle s'occupait de tout. Il avait alors craqué et déclaré froidement :

— Pardon de vous le rappeler, mais vous n'êtes qu'une employée. J'exige que vous me teniez au courant de l'état de santé de mon père et de la façon dont vous menez ses affaires. Vous n'ignorez pas que, dans trois mois, je serai majeur, et que si mon père s'avère incapable de gérer son entreprise, c'est moi, et non vous, qui en aurai la responsabilité légale.

Il s'était redressé sur sa chaise en prononçant ces paroles et avait réalisé avec satisfaction que Nathalie était désormais obligée de lever les yeux vers lui. Elle avait pâli, avait paru encore plus épuisée, avant de céder :

— Je vais organiser une rencontre avec le médecin de votre père. Pour ce qui est des collections, deux stylistes, qui ont précédemment collaboré avec nous, sont en train de finaliser ce qui a déjà été dessiné pour les défilés de cet automne. Ils s'appuieront sur des esquisses et d'anciens travaux pour les saisons suivantes.

Adrien avait alors compris que Nathalie était persuadée que Gabriel ne concevrait plus de nouveaux modèles. Il était donc atteint d'une maladie incurable. Sous le choc, il était resté muet, et Nathalie avait répété avec douceur qu'il devait avant tout se préoccuper de terminer le lycée et songer à ses études. Elle codirigeait la maison de couture depuis plusieurs années et savait ce qu'elle faisait.

Après sa rencontre avec le médecin qui avait confirmé la dégradation de l'état psychique de Gabriel, Adrien avait remis en cause ses projets. Au lieu d'études scientifiques, ne devait-il pas plutôt se

diriger vers une formation en gestion pour être en compétence de reprendre l'entreprise familiale ? Il en avait beaucoup discuté avec ses amis.

— Tu ne dois pas choisir ta carrière en fonction de ton père, lui avait conseillé Marinette. C'est ce que tu as envie de faire, toi, qui compte. Tu aimes les sciences, étudies les sciences. Si ton père allait bien, c'est ce que tu aurais fait.

— S'il allait bien, je n'aurais pas à reprendre les rênes de son entreprise.

— Tu n'as pas à le faire. Tu n'en es pas responsable. Ton père a créé sa maison. Si elle doit mourir avec lui, ce n'est pas un drame.

— Je croyais que tu adorais ses modèles !

— C'est pour ça que je ne suis pas intéressée par la continuation de la marque Agreste, si ce n'est pas ton père qui la dessine.

Nino avait enfoncé le clou :

— Tu aimes être mannequin ? avait-il demandé.

Adrien avait haussé les épaules. Son ami savait que, quand il était plus jeune, il avait apprécié ce métier, car c'était pour lui une occasion de rencontrer du monde. Cependant, depuis qu'il était scolarisé et avait des amis, il ne le faisait que par loyauté pour son père. Il n'avait plus été sollicité depuis que Gabriel était malade et cela ne lui avait pas manqué.

— Tu vois, avait conclu Nino. Ce n'est pas comme ça que tu vas t'éclater. Vis ta vie, tu n'en as qu'une. Rien ne t'empêche d'embaucher quelqu'un pour remplacer Nathalie, si tu n'as pas confiance en elle.

Adrien n'avait donc pas changé ses plans et avait opté, comme il l'avait désiré, pour une école d'ingénieurs qui sélectionnait sur dossier scolaire et entretien de motivation. Quand il avait montré la lettre d'acceptation à Nathalie, celle-ci l'avait félicité et lui avait dit :

— Nous allons avoir des décisions à prendre. Vous n'êtes pas encore majeur mais, comme c'est une question de semaines, nous allons faire comme si c'était le cas.

Elle avait organisé une nouvelle rencontre avec le médecin de Gabriel, qui préconisa pour son patient un entourage calme et un cadre familial. Il était très favorable à la suggestion de Nathalie d'emmener Gabriel dans la maison où il avait habité durant ses premières années de mariage. C'était un pavillon confortable, en région parisienne, avec

un jardin. Ce serait assez grand pour qu'il y vive à l'aise, avec une ou deux personnes pour prendre soin de lui.

Nathalie avait ensuite proposé à Adrien de vendre le manoir :

— Cet hôtel particulier est un gouffre financier qui n'est pas justifié si vous y demeurez seul. Cela constituera un apport qui vous permettra de bien débiter dans la vie. Que diriez-vous d'avoir votre propre appartement dans Paris ? En plaçant judicieusement ce qui restera en capital, vous aurez de quoi subvenir à vos besoins durant vos études. Ainsi, vous pourrez préserver vos gains de mannequin, qui pourront être utilisés pour des projets futurs, comme fonder votre entreprise.

Adrien savait qu'il n'avait aucune compétence pour évaluer cette proposition. Il en avait touché deux mots à Chloé, qui en avait parlé à son père. Celui-ci avait envoyé un expert-comptable et un conseiller en patrimoine discuter avec Nathalie. L'assistante avait ouvert ses livres de comptes et les professionnels avaient validé l'opération, sous réserve que le capital d'Adrien soit géré de manière indépendante, ce qui fut acté.

C'est ainsi qu'au mois de septembre suivant, Adrien s'était retrouvé propriétaire d'un appartement en centre-ville, tout à fait confortable. Hormis les meubles qui avaient été mis de côté pour Gabriel, Adrien put choisir dans le manoir ce qu'il voulait pour remplir son nouveau foyer. Il avait emporté une partie de sa chambre et avait pioché dans les autres pièces de la maison. Nathalie avait pourvu à ce qu'il n'avait pas pensé, faute d'expérience dans la bonne marche d'une habitation. Une personne devait venir faire un peu de ménage, deux heures par semaine.

Il ne demanda pas ce qui allait advenir des portraits de sa mère. Il savait qu'ils seraient conservés. Il ne pouvait pas les revendiquer, n'ayant pas la place de les entreposer. De même, il abandonna sans regret son baby-foot, son piano et sa piste de skate. Il distribua à son entourage la plus grande partie de sa collection de jeux vidéo.

Il avait invité tous ses amis pour pendre sa crémaillère. Ils s'étaient cotisés pour lui offrir ce qui n'avait pas été prévu par Nathalie : un livre de cuisine et des posters encadrés pour égayer les murs. À cela s'ajoutèrent des coussins pour le canapé, qu'il attribua sans hésitation aux mains de fée de Marinette.

Il était ainsi passé en quelques mois d'une vie contrainte et contrôlée à une indépendance totale, tant physique que financière. Il comprit rapidement qu'il avait également gagné une solitude amère. Il avait souffert d'être relégué dans sa chambre au manoir, mais c'était un cadre qu'il avait toujours connu, celui où il avait grandi. L'endroit bruissait d'échos familiers : les rondes de la femme de chambre, la rumeur des cuisines, le pas sec de Nathalie sur les dalles du hall. Il ne les entendrait plus jamais. Ce lieu n'existait plus. Le personnel travaillait désormais ailleurs, les pièces avaient été vidées et les murs abriteraient bientôt de nouveaux occupants.

Pire encore : il avait non seulement perdu la maison de son enfance, mais aussi tous ceux qui l'avaient entouré. Sa mère était morte, son père ne le reconnaissait plus, Nathalie l'avait mis de côté pour se concentrer sur la bonne marche de l'entreprise. Sa totale liberté d'action lui avait soudain paru effrayante. Il l'avait appelée de ses vœux, mais il avait toujours espéré que ce soit sous le regard approbateur de Gabriel. Il aurait aimé lui montrer ce qu'il était capable de faire, si on lui en laissait la possibilité. Mais maintenant, s'il brillait dans ses études, trouvait un bon travail, qui s'en soucierait ?

Même Plagg l'avait partiellement lâché. En effet, quelques mois auparavant, Ladybug et lui avaient récupéré les deux Miraculous manquants – malheureusement sans réussir à identifier ni arrêter leur porteur. Depuis qu'il n'y avait plus d'alertes akuma, le kwami avait peu à peu perdu sa vitalité et passait une grande partie de son temps à dormir. Il restait le plus souvent dans l'appartement quand Adrien sortait.

Heureusement, il y avait les copains. Nino, avec qui il échangeait des messages tous les jours. Alya, qui discourait sur les sujets qui la passionnaient. Marinette, qui lui envoyait des photos de ses récentes créations. Il avait des relations plus relâchées avec ses anciens camarades de la classe de troisième. Chloé, de son côté, avait rejoint sa mère aux États-Unis, mais ils arrivaient parfois à accorder leurs horaires pour se parler en vidéo.

*

* *

Quand le mois de décembre arriva, Adrien s'était habitué à son nouveau rythme de vie. Il appréciait son école et faisait peu à peu connaissance avec ses camarades d'études. Il sortait raisonnablement,

le plus souvent en compagnie de Nino. Alya et Marinette se joignaient parfois à eux. Il allait aussi régulièrement courir dans le grand parc public qui se trouvait à proximité.

Deux fois par mois, il redevenait Chat Noir pour aller à son rendez-vous avec Ladybug. Même si Paris n'avait plus besoin d'eux, ils avaient décidé de se rencontrer périodiquement pour ne pas se perdre de vue. Ils ne s'étaient toujours pas révélé leur identité réelle et ne livraient que parcimonieusement des détails sur leur vie privée. Mais ils appréciaient ces rencontres et s'arrangeaient pour être libres ces soirs-là.

C'est avec un peu d'appréhension qu'Adrien vit se profiler la période des fêtes. Même si la notion de fête familiale ne pouvait tout à fait recouvrir le bref moment que Gabriel octroyait à son fils, il y avait tout de même un sapin dans le hall et des cadeaux distribués, consciencieusement choisis par Nathalie. Il eut tort de s'en faire. Il fut invité par la famille de Nino à célébrer Noël avec eux, puis alla au restaurant le lendemain avec Chloé, qui était rentrée de New York pour la semaine. Le passage du Nouvel An lui fit retrouver ses amis de l'ancienne classe de troisième. Ils avaient, en effet, décidé de faire la fête ensemble, ainsi qu'ils l'avaient déjà fait l'année précédente. Ils avaient déniché une salle, s'étaient partagés les frais de bouche et Nino s'était chargé de l'animation avec Kim.

Ce jour-là, peut-être échauffé par le champagne qu'il avait bu, Adrien trouva la robe de Marinette particulièrement réussie et il ne manqua pas de lui en faire le compliment. Quelques verres de plus lui firent réaliser que c'était le contenu de ladite robe qui attirait son regard. Il dut plusieurs fois se forcer à détourner les yeux des courbes mises en valeur par un plissé audacieux.

Quand Adrien recroisa Marinette quelques jours plus tard, il eut bien du mal à faire abstraction de ce qu'il avait aperçu durant la soirée du Nouvel An. Si elle s'était davantage couverte pour s'adapter à la température hivernale, il ne pouvait oublier ce que cachaient le pull lâche et la jupe de laine. Il fit de son mieux pour rester impassible, habitué depuis des années à dissimuler ses émotions. Il n'imagina pas faire part à Marinette de son récent intérêt. Qu'en aurait-elle fait ? Ils étaient amis de longue date et elle ne semblait pas vouloir changer cet état de fait.

Il savait qu'elle était sortie avec Luka durant toute leur année de terminale, mais qu'ils avaient rompu l'été précédent – au moment où lui-même était en train de prendre des dispositions pour sa nouvelle vie. Il se demanda comment ils étaient passés de l'amitié à une relation amoureuse. Est-ce que c'était venu petit à petit ou avaient-ils découvert soudainement qu'ils ne se considéraient plus de la même façon ?

Lui-même n'avait connu que le coup de foudre qui l'avait désespérément attaché à Ladybug. Il lui avait fallu trois ans pour s'en défaire et se contenter de l'amitié qu'elle pouvait lui offrir. Depuis, aucune fille n'avait fait battre son cœur. Même Marinette, qui avait la fâcheuse propension à aimer son regard, n'éveillait pas chez lui de sentiments amoureux. De son côté, elle ne paraissait pas le voir autrement que comme un ami.

*

* *

Début février, Adrien reçut ses plus proches amis chez lui. Ils discutèrent agréablement autour de leurs pizzas. Malgré son livre de cuisine flambant neuf, Adrien achetait aux restaurants alentour la plupart de ses repas. C'était le seul luxe qu'il se permettait sur la confortable pension qui était versé chaque mois sur son compte en banque.

Quand Nino et Alya partirent, ayant d'autres engagements ce jour-là, Marinette s'attarda chez Adrien. Le jeune homme réalisa qu'il se trouvait très rarement en tête-à-tête avec elle. S'ils correspondaient souvent par message, il ne la voyait qu'en compagnie de ses autres amis. Elle portait ce jour-là une robe en maille, dont la coupe et la longueur étaient sages, mais qui était agrémentée d'un col en V qui attirait dangereusement le regard du jeune homme. Il accepta son aide pour remettre la cuisine en ordre, tout en se préparant à devoir exercer sur lui-même le contrôle le plus strict.

Elle passa un coup de balai tandis qu'il s'occupait des rangements. Quand il se détourna du réfrigérateur où il avait placé les jus de fruit, elle était juste devant lui, assez proche pour qu'il sente le parfum floral qui l'enveloppait. Il se fit violence pour éviter que son regard plonge dans le décolleté tentateur, ce qui n'empêcha pas son corps de réagir vivement à cette proximité. Les paroles qu'elle lui adressa ne firent rien pour le mettre à l'aise :

— Tu me regardes beaucoup, Adrien, constata-t-elle sur le ton de la conversation.

Il se sentit rougir. Il était horriblement gêné d'avoir été aussi transparent et ennuyé à l'idée que cela puisse entacher leur relation. Il avait l'impression de se conduire comme un cuistre au détriment de l'innocente Marinette.

— Je... je... commença-t-il, ne sachant comment formuler ses regrets.

Soudain, il réalisa qu'il n'y avait eu aucun reproche dans son expression. Pourquoi s'était-elle autant approchée pour lui parler ? Tout à son questionnement, il avait relâché son empire sur ses yeux et la poitrine de Marinette entra dans son champ de vision. Il ne resta pas insensible à ce charmant tableau, d'autant que le souffle rapide de son amie lui donnait encore plus de relief.

Elle était vraiment très près de lui. Cela l'amena à se demander si c'était réellement des excuses que Marinette attendait de lui.

— Tu... Cela t'ennuie ? s'enquit-il à la place.

Le roulement d'épaules qu'il eut en retour fit agréablement bouger les rondeurs qu'il dévorait des yeux. Cela eut raison de ses dernières réserves. Il avança, jusqu'à frôler de son buste celui de la jeune femme. Il chercha alors son regard pour s'assurer de son consentement. Elle avait les joues empourprées et son expression ne laissait aucun doute sur son accord. Ses lèvres entrouvertes appelaient les baisers.

Il laissa tomber les excuses.

*

* *

Adrien s'était fait du souci à propos de sa première expérience. Il avait toujours craint que son manque de pratique soit embarrassant, mais il n'en avait rien été. Marinette avait abandonné toute timidité et avait clairement fait savoir ce qu'elle attendait de lui. Malgré un léger cafouillage, il estima qu'il ne s'en était pas trop mal sorti. Après tout, il était Chat Noir, il avait l'habitude de suivre les consignes.

Une fois leur ardeur retombée, cependant, il fut bien ennuyé. Était-il désormais supposé sortir avec Marinette ? Il l'aimait beaucoup, mais pas de cette manière. Très vite, elle le rassura :

— On est toujours amis, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en rajustant sa robe.

— J'espère bien, répondit-il.

— Je dois y aller, mes parents m'attendent, annonça-t-elle ensuite, avant de se diriger vers l'entrée.

Il la suivit dans le couloir. Elle prit son sac, lui fit un signe de la main, puis referma la porte derrière elle. Encore un peu sonné, il resta un moment, le regard fixé sur le battant. Plagg apparut alors dans son champ de vision, planant devant lui.

— Ce n'est pas trop tôt, fit-il remarquer.

— Hein ? s'étonna Adrien.

— Je meurs de faim ! Il reste du camembert, j'espère !

— Mais oui, espèce ce glouton !

Ensuite, Adrien se demanda s'il devait recontacter Marinette. Il s'en abstint, ne sachant pas quel degré d'intimité elle attendait de lui. Les jours suivants, il passa beaucoup de temps à penser à elle. S'il restait circonspect concernant ses sentiments, il n'avait aucune hésitation à s'avouer qu'il désirait avoir avec elle une autre séance privée. Le souvenir de ce qu'ils avaient fait ensemble ressurgissait fréquemment dans son esprit et il se demandait comment la convaincre de revenir.

Il s'interrogea sur la manière dont elle vivait la situation. Avait-elle envie de renouveler l'expérience ? Que ressentait-elle pour lui ? Était-il une aventure parmi d'autres ou se détachait-il du lot de ses potentielles attirances ? Il pensait qu'il pouvait écarter l'idée qu'elle ait pour lui des sentiments amoureux. Sa façon d'invoquer leur amitié avait été on ne peut plus claire. Elle ne voulait rien changer de ce côté-là.

Il se demanda si leur relation n'avait pas malgré tout évolué. Il ne songeait plus à elle de la même manière. Ses pensées étaient devenues bien plus charnelles. Certes, elle était toujours l'amie amusante, maladroite, affectueuse et généreuse, mais elle était désormais à ses yeux diablement sexy ! Son regard à elle s'était-il également enrichi d'une nouvelle dimension quand elle pensait à lui ?

Il réalisa qu'il n'avait aucune idée des rapports que Marinette entretenait avec les garçons. N'y avait-il eu que Luka dans sa vie amoureuse ? Avait-elle aimé d'autres personnes ? Était-elle coutumière des relations d'un soir ? Qu'attendait-elle de lui : qu'il fasse comme si de rien n'était ou qu'il prenne l'initiative ?

Quelques jours plus tard, elle lui envoya l'image d'un patron qu'elle dessinait. Il commenta son travail selon son habitude puis, après avoir longuement réfléchi à sa formulation, il demanda :

#Tu as quelque chose de prévu, samedi prochain ?

#Pas pour l'instant.

#Moi non plus. Tu veux qu'on fasse quelque chose ensemble ?

#Je peux venir te voir

#Avec plaisir

Ce ne fut qu'après avoir cliqué sur *Envoyer* qu'il réalisa le double sens qu'elle pourrait voir dans sa réponse. Cela ne parut pas l'effaroucher. Elle répondit brièvement :

#17h

*

* *

Il y eut un moment de flottement quand elle arriva chez lui le samedi suivant, mais leur désir prit rapidement le dessus et les jeta dans les bras l'un de l'autre.

Au terme d'un plaisant et intense moment, alors qu'Adrien s'affairait à retirer le préservatif que Marinette avait fourni, la jeune femme s'assit sur le bord du lit et commença à se rhabiller.

— Tu essaieras d'avoir ce qu'il faut la prochaine fois ? le pria-t-elle.

— Euh, oui, bien sûr, répondit-il, enchanté qu'elle envisage de revenir, mais un peu déçu de la voir quitter le lit si vite. Tu ne veux pas rester moment ? tente-t-il.

Elle lui jeta un regard en coin.

— Tu en veux encore ? s'enquit-elle.

— Non, c'était très bien, dit-il précipitamment, redoutant qu'elle croie qu'il n'était pas satisfait du moment qu'ils venaient de partager.

— Je ne peux pas trop tarder, car j'ai beaucoup de travail, expliqua-t-elle. On se revoit demain, au ciné avec les copains.

Adrien attrapa à son tour ses habits pour la raccompagner. Alors qu'il enfilait son t-shirt, une crainte le saisit : était-ce parce qu'il l'avait déçue qu'elle s'en allait si rapidement ? Mais elle avait prévu de revenir et avait signifié sa satisfaction pendant l'acte, se souvint-il. Sans doute en attendait-il trop.

Quand elle le quitta, elle l'embrassa furtivement sur la joue sans lui laisser le temps de lui rendre la pareille.

— À demain, lâcha-t-elle, en lui faisant un signe de la main avant de s'engouffrer dans l'ascenseur.

Elle n'avait pas précisé comment ils devaient se comporter en présence de leurs amis. La manière dont elle avait pris ses distances en sortant du lit était toutefois assez claire. Ainsi qu'ils en avaient convenu la dernière fois, ils restaient de simples amis. La relation particulière qu'ils étaient en train de mettre en place ne regardait qu'eux. Cela convenait à Adrien, qui n'éprouvait pas de sentiments amoureux pour Marinette.

Il était cependant étonné que sa camarade, si émotive et parfois empruntée dans ses liens avec lui, rende la situation si facile. Elle était décidément pleine de surprises.

*

* *

Trois mois passèrent.

Adrien appréciait sa vie étudiante et les sorties avec ses camarades de promotion. Ceux-ci avaient compris qu'il ne fallait pas le traiter de manière particulière et que sa carrière de mannequin était derrière lui. Il ne parlait jamais de sa vie privée, se faisait discret, sans être toutefois hautain. Les collaborations de travail se passaient bien. Il faisait partie de ceux qui étudiaient le plus. Il ne pouvait se contenter de notes médiocres. Il avait été habitué à viser l'excellence et à s'en donner les moyens. Il appréciait cependant de travailler pour sa propre satisfaction, et non pour éviter une punition.

Il s'était accoutumé à vivre seul. Sur une remarque ironique de Marinette, il s'était peu à peu mis à la cuisine. Se cuire un steak et ouvrir une boîte de conserve n'était pas si compliqué. Il s'était lancé le défi de tenter une recette par semaine. Il se concentrait sur les desserts, qui demandaient moins de connaissances de base (mesurer 300 grammes de farine est plus facile qu'apprendre à éplucher un légume ou découper un poulet). Il maîtrisait maintenant la machine à laver le linge et n'avait abîmé que trois polos et un pull (les conseils de Nino furent une aide inestimable dans ce domaine). Le gros du ménage était effectué par la personne sélectionnée et payée par Nathalie, mais il changeait ses draps et gardait sa cuisine propre sans assistance.

Maintenir son appartement rangé ne lui fut pas difficile. Il aimait retrouver chaque chose à sa place.

Il avait des nouvelles de son père lors de l'appel hebdomadaire de Nathalie le lundi soir. Elle lui indiquait que son état était stable et qu'il appréciait le cadre bucolique qui était désormais le sien. Elle affirmait qu'il était préférable qu'Adrien ne vienne pas le voir : l'équilibre émotionnel de Gabriel restait encore fragile et il ne devait pas voir sa routine bouleversée. Il valait mieux attendre encore quelques mois. Elle s'enquêrait ensuite de sa santé et lui assurait que l'entreprise se portait bien.

*

* *

Dans un premier temps, Adrien apprécia beaucoup la liaison qu'il entretenait avec Marinette. Il aimait le côté décomplexé qu'elle lui avait dévoilé, se félicitant que cela n'ait pas altéré les liens préexistants. Elle prenait soin de ne laisser aucune affaire personnelle chez lui, de ne jamais venir à l'improviste, de rester l'amie sincère et discrète qu'elle avait toujours été.

Au bout de quelques semaines, cependant, il eut l'impression que quelque chose manquait. Une sensation de vide quand elle partait. Le sentiment que les messages qu'ils échangeaient pour convenir d'un rendez-vous manquaient d'âme. Il remarqua que, si elle accueillait toujours favorablement l'expression de son désir, elle se faisait plus fuyante quand il sollicitait des caresses plus affectueuses.

Leurs échanges manquaient d'affection, comprit-il au bout d'un moment. Leurs gestes étaient respectueux et attentifs, mais se limitaient à la sensualité. Ils étaient doux l'un envers l'autre, mais sans gestes de tendresse. Or il y avait du sentiment entre eux : une amitié forte et ancienne. Pourquoi avait-il l'impression que s'il couchait avec une inconnue, son attitude serait moins impersonnelle ?

Pour quelle raison Marinette, qu'il considérait comme tactile et affectueuse, le tenait-elle autant à distance quand ils se rapprochaient physiquement ? Était-elle réellement devenue plus froide avec le temps, ou était-ce lui qui était plus demandeur ? Il se souvint de son soulagement quand elle était partie après leur première étreinte. De sa satisfaction que leur conversation soit aussi raisonnable, lors de sa visite suivante. C'est lui qui avait évolué. Il désirait davantage de son amie. Il voulait des câlins, de la tendresse... de l'amour ?

Bien entendu qu'il voulait de l'amour. Il avait assez de recul sur sa vie pour se rendre compte que peu de personnes se préoccupaient vraiment de lui. Il pouvait les compter sur les doigts d'une main. Qu'il désire une petite amie attentive, des bisous, des mots tendres, n'était pas une nouveauté. Il l'avait espéré de Ladybug puis, quand il s'était résigné à accepter que ce ne serait jamais le cas. Il n'avait pas souhaité retomber amoureux rapidement. Il avait besoin de temps pour se remettre de cette blessure.

Était-il amoureux de Marinette ou reportait-il sur elle son besoin d'affection du fait de leur relation particulière ? Il tenta de s'imaginer sortant avec elle. Les câlins, les promenades en amoureux, les discussions à rallonge par téléphone. Cela le tentait bien. Mais ne s'en contenterait-il pas avec toute personne pour laquelle il aurait de l'affection et une attirance physique ? Était-ce suffisant pour être qualifié d'amour ? Sa passion pour Ladybug avait été frustrante mais, au moins, il n'avait pas douté un instant de ses sentiments. Ils lui étaient venus d'un coup, et il avait le cœur qui battait à chaque fois qu'elle se montrait douce avec lui ou qu'il pensait à elle. Il n'était pas certain que Marinette lui fasse cet effet-là.

Pendant, il sentait qu'il ne trouvait plus son compte dans la relation qu'ils entretenaient.

*

* *

Quelque temps plus tard, Nino discuta avec Adrien du prochain anniversaire d'Alya. Son amoureux souhaitait faire pour elle quelque chose de spécial, pour lui montrer à quel point elle comptait pour lui.

— Comment as-tu su que tu étais tombé amoureux d'elle ? demanda Adrien. Ça t'est venu en une heure, le temps que l'alerte akuma se termine ?

— Au début, je ne sais pas si j'avais vraiment des sentiments pour elle. On avait des choses à se dire, elle était mignonne, j'ai trouvé cool de sortir avec elle. On avait quatorze ans, ça voulait juste dire se tenir la main et passer du temps ensemble.

— Oui, mais ça a évolué, non ?

— Oui, bien entendu. Il y a un moment, où je me suis rendu compte qu'une demi-journée sans avoir de ses nouvelles me pesait. Je n'aimais pas avoir de secrets pour elle non plus. Ni qu'elle en ait pour moi.

Alors qu'Adrien tentait d'évaluer ces paroles, Nino demanda :

— Tu as une raison de me poser cette question ?

Adrien se dandina, gêné :

— Je ne sais pas trop. Peut-être que moi aussi je trouve cool l'idée d'être avec quelqu'un.

— Mec, y'a pas de mal à ça. Il y a une personne qui t'attire ?

— Peut-être.

— Une attirance mutuelle peut suffire. Être amoureux, c'est chouette, mais, si cela n'est pas le cas, on peut quand même passer de bons moments, si tu vois ce que je veux dire.

— Ce n'est pas le sujet.

— C'est une manière de commencer.

— J'ai déjà dépassé ce stade.

— Ah, fit Nino manifestement surpris. Tu peux préciser de quoi on parle, alors ?

— Eh bien, mettons que tu, hum... passes de bons moments avec quelqu'un. Ça se passe bien, mais cela n'a pas vocation à être sérieux. Comment tu sais s'il y a davantage de sentiments, finalement ?

— De ta part ou de la sienne ?

— Les deux.

Nino réfléchit :

— Pourquoi cela n'a pas vocation à être sérieux ? Ton quelqu'un a des attaches ailleurs ?

— Pas à ma connaissance. Mais on est juste des amis, à la base, et on est supposés le rester.

— C'est ce que vous avez dit quand vous avez commencé à coucher ensemble ?

— Oui.

— Qui a dit ça en premier ?

— L'autre personne.

— Mec, ça ne veut rien dire. C'est ce qu'on dit quand on est amoureux, mais qu'on ne veut pas faire peur à l'autre.

— C'est donc juste pour noyer le poisson ?

— Pas forcément, c'est la difficulté. On peut être sincère en parlant d'amitié. Ou pas. En amour, il n'est pas rare de jouer au poker menteur pour ne pas être le premier à abattre ses cartes.

— Tu ne m'aides pas, là.

— Désolé, Adrien, mais entre toi, qui ne sais pas ce que tu éprouves, et cette personne que je ne connais pas, tu espères vraiment que je te donne une formule magique ? Si tu as envie d'aller plus loin, propose-lui clairement. C'est le meilleur moyen d'avoir une réponse nette.

— Et si ça ne l'intéresse pas ?

— Cela ne changera rien à votre situation actuelle. Mais au moins, tu arrêteras de te poser des questions.

*

* *

Si la discussion avec Nino n'avait pas été concluante, elle permit à Adrien de passer un cap. Jusque-là, il s'était inconsciemment interdit d'imaginer que Marinette pourrait un jour ressentir pour lui autre chose que de l'amitié. Grâce à son meilleur ami, il put l'envisager.

Ses sentiments naissants s'épanouirent alors. Il admit que Marinette était désormais pour lui bien plus qu'une amie proche et partenaire sensuelle. Elle était imprévisible, créative, empathique, pétillante. La vie avec elle serait l'exact inverse de celle que son père lui avait imposée et qu'il avait si mal supportée. Il avait toujours pensé que c'était le caractère hors norme de Gabriel qui rendait l'existence de ses proches difficile. Marinette était la preuve qu'une personnalité décalée pouvait être passionnante à accompagner.

Plus il y pensait, plus l'idée de passer davantage de temps avec elle lui plaisait. Il voulait partager ses loisirs et son quotidien, la soutenir dans son travail créatif, lui parler des petits soucis qu'il gardait pour lui.

Son attirance nouvelle pour Marinette le soulageait en outre d'une inquiétude qui l'avait hantée depuis qu'il avait définitivement renoncé à gagner le cœur de Ladybug. Il avait craint de ne pouvoir retomber amoureux. Où trouver une personne qui ne souffrirait pas de la comparaison avec sa Lady ? Finalement, elle s'était révélée plus proche qu'il ne l'avait imaginé. Marinette n'était-elle pas celle qu'il avait surnommée leur *Ladybug du quotidien* ? Il s'étonna de ne pas l'avoir réalisé plus tôt.

Mais comment lui faire savoir qu'il était tombé amoureux d'elle ? Il était hors de question de réitérer la cour échevelée qu'il avait réservée à son premier amour. Avec le temps, il avait compris combien cela avait mis sa partenaire mal à l'aise. Il ne voulait pas recommencer avec Marinette. Rien dans son attitude ne montrait qu'elle souhaitait changer les termes de leur relation. Il était possible que l'amitié dont elle se prévalait soit le seul sentiment qu'elle lui portait. Mais – dans une hypothèse qu'il admettait être démesurément optimiste – il était également possible qu'elle dissimulât ses véritables sentiments comme l'avait décrit Nino (qui aurait peut-être parlé autrement s'il avait su de qui il était question).

Si ce n'était pas le cas, pouvait-il amener Marinette à évoluer vers des pensées plus tendres ? Il ne savait pas avec certitude combien de garçons elle avait fréquentés avant lui, ni même si elle lui réservait ses faveurs, mais il devait bien représenter quelque chose de spécial pour elle. S'ils passaient encore plus de temps ensemble, il pourrait la persuader de lui donner sa chance.

Il était effrayé, bien entendu, à l'idée de modifier la relation qu'ils avaient déjà. Il savait qu'il risquait de tout perdre. Mais il ne pouvait se résoudre à laisser passer sa chance. Les derniers mois lui avaient appris que, désormais, il devait se prendre en main. Hormis l'aisance financière, il n'obtiendrait rien qu'il ne soit pas lui-même allé chercher. C'était la contrepartie de sa liberté.

Il n'avait pas l'intention de renoncer à la possibilité d'être heureux.

*

* *

Voilà pour le premier chapitre. La situation se met lentement en place.

Juste pour le fun, j'ai fait des projections sur la situation financière d'Adrien (oui, j'aime m'inventer des problèmes de riche).

Les hôtels particuliers, à Paris, se vendent entre 3 et 30 millions d'euros, selon leur emplacement et leur superficie. Mettons que la vente rapporte 5 millions (ou davantage, mais Nathalie le garde pour Gabriel). Après l'impôt sur la donation à hauteur de 45 % (n'ayez pas peur, pour atteindre cette tranche

ATTIRANCE

d'imposition, il faut être plus riches que vous), il reste près de 2,7 millions. Pour un appartement de 80 m² à Paris dans un quartier un peu chic, il faut compter entre 700 000 et 1 million d'euros. Il va donc rester environ 1,7 million à Adrien, qu'il pourra placer. S'il joue la sécurité, et se contente d'un placement à 3 % (investissement dans un parc immobilier, par exemple), il touchera 50 000 euros par an. Il aura à acquitter environ 10 000 euros d'impôt, ce qui lui laisse 40 000 euros, soit 3 500 euros par mois, sans loyer à payer. On va dire que l'argent ne sera pas un problème pour lui. Je sais qu'il pourrait défiscaliser, mais on va partir du principe qu'il estime normal de payer des impôts étant donné que l'argent lui est tombé tout cuit dans le bec.

II - Séduction

Dans le but d'amener Marinette à le voir davantage que comme un ami, Adrien intensifia graduellement leurs échanges par messages. Jusque-là, ils se contentaient de s'écrire quand ils avaient un sujet précis à débattre : la présentation d'un croquis de Marinette, une proposition de se voir discrètement. Adrien innova en lui souhaitant une bonne journée le matin ou demandant si elle avait passé une bonne journée le soir. Marinette répondait la plupart du temps, mais ne lui rendait pas la politesse. Il ne put donc savoir si elle appréciait ses attentions. Il lui proposa également des sorties à deux. Ce fut un fiasco : soit elle n'avait pas le temps (il savait qu'elle avait un emploi du temps très serré), soit elle interprétait mal sa demande et invitait Alya et Nino, à se joindre à eux.

C'est ainsi qu'un dimanche, il rejoignit ses amis pour aller au cinéma, alors qu'il avait aspiré à une sortie plus romantique. Elle viendrait chez lui plus tard dans la soirée, pour un tête-à-tête, mais Adrien n'était pas satisfait pour autant.

La jeune styliste était en retard, comme d'habitude. Au bout d'un moment, le téléphone d'Alya vibra :

— Marinette ne peut pas venir, annonça Alya après l'avoir consulté. Elle vient d'être appelée pour un baby-sitting d'urgence.

Adrien ne put s'empêcher de faire grise mine avant de se reprendre et d'exprimer ses regrets avec davantage de retenue. Au regard que lui jeta Nino, il vit que sa déception n'était pas passée inaperçue. Mais, comme toujours, son meilleur ami fit comme s'il n'avait rien vu. Adrien appréciait beaucoup le tact de son camarade. Il se félicitait qu'il ne soit pas comme Alya : il ne supporterait pas d'être mis sur le gril comme la blogueuse avait coutume de le faire avec Marinette. Il se demandait comment cette dernière avait réussi à garder le secret de leur liaison. Quoi qu'il en soit, il espérait que la discrétion resterait de mise. Au début, c'était pour ne pas avoir à justifier qu'ils n'étaient pas en couple qu'il avait tenu à ne pas ébruiter cette relation. Désormais,

c'était pour ne pas ajouter de pression supplémentaire à une situation qu'il souhaitait faire évoluer.

Une fois le film terminé, Adrien prétextait un devoir à rendre pour rentrer chez lui. En chemin, il reçut un sms de Marinette précisant qu'elle était prise toute la soirée. Ruminant sur le fiasco de ce qu'il avait espéré être une avancée dans ses projets, le jeune homme se dit qu'il fallait qu'il change de tactique.

*

* *

De manière générale, Nino ne tentait pas d'apprendre davantage sur la vie privée de son ami que celui-ci jugeait utile de lui confier. Adrien avait toujours été très secret sur sa vie amoureuse et ne participait pas aux discussions, parfois très crues, qui avaient cours entre les membres masculins de leur groupe d'amis.

Suite à l'étrange conversation à propos des sentiments amoureux, Nino s'était cependant interrogé sur la personne qu'Adrien fréquentait. Était-ce quelqu'un qu'il connaissait ? La discussion avait été tellement floue, qu'il ne savait même pas si son ami sortait avec une fille, un garçon ou tout autre genre intermédiaire. Nino espérait juste que ce n'était pas parce qu'Adrien n'assumait pas l'objet de ses attirances qu'il était aussi secret. Leur groupe d'amis était très ouvert à cet égard, tant dans leur mentalité que dans leurs pratiques. Mais Adrien était une célébrité et il était compréhensible qu'il n'ait pas envie de voir ses goûts étalés dans les journaux.

Dans tous les cas, Nino espérait que la liaison de son ami connaîtrait une issue heureuse et épanouissante. Il savait qu'Adrien souffrait de sa solitude et il était persuadé que son ami serait plus heureux s'il était en couple. Encore fallait-il qu'il tombe sur une personne l'appréciant pour lui-même et qui soit capable de lui apporter la tendresse dont il avait besoin.

La réaction de l'ancien mannequin ce jour-là avait soudainement fait naître une hypothèse que Nino n'aurait pas imaginée autrement : Marinette et Adrien avaient-ils une relation secrète ? Il avait du mal à imaginer leur émotive amie séduire ou se laisser séduire par Adrien sans tomber en pâmoison. Ses deux camarades se comportaient en outre de façon parfaitement neutre l'un envers l'autre en présence de témoins. Toutefois, Nino savait qu'Adrien pouvait rester impassible en toutes circonstances. Cela avait été une stratégie

de survie face à son père. Quant à Marinette... Depuis longtemps, déjà, il la soupçonnait de garder ses secrets bien mieux que l'on pouvait l'imaginer.

Il n'était pas le seul à avoir trouvé étrange la réaction d'Adrien.

— Je rêve ou il nous fait la tête ? remarqua sa petite amie quand leur ami les quitta sur son excuse boiteuse.

— Tu sais qu'il lui faut toujours obtenir les meilleures notes, répondit Nino, espérant noyer le poisson.

— Justement, il est du genre à se lever tôt pour s'avancer et rester avec nous ensuite, répliqua Alya.

Nino ne pouvait pas nier la justesse de la remarque. C'est exactement ce que faisait Adrien en temps normal.

— C'est cool d'être en tête-à-tête ce soir, remarqua-t-il. Tu as une préférence pour aller manger un petit quelque chose ?

— Tu crois qu'il était déçu que Marinette ne vienne pas ? continua à s'interroger Alya, parfaitement imperméable à la tentative de diversion.

— On aurait tous préféré qu'elle soit là, c'est toujours animé avec elle.

— Écoute, je ne t'en ai pas parlé, parce que je ne voulais pas que tu me dises que je me faisais encore des idées, mais j'ai l'impression que le regard d'Adrien a changé, vis-à-vis de Marinette.

— Tu dis ça à peu près tous les six mois, répliqua Nino, tout en se demandant si, pour une fois, sa petite amie avait vu juste.

— Il avait du mal à la quitter des yeux au Nouvel An.

— Il n'était pas le seul. Sa robe, hum, lui allait très bien.

— Les semaines suivantes, il n'arrêtait pas de lui lancer des coups d'œil.

— Ah oui ? réagit Nino, qui n'avait rien remarqué.

— J'espérais qu'il allait lui faire des avances, mais il a semblé changer d'avis et elle ne semblait plus l'intéresser tant que ça. Enfin, c'est ce que je croyais jusqu'à aujourd'hui.

Si les observations d'Alya étaient justes – or elle avait tendance à s'emballer pour une rien quand il s'agissait de ses deux amis – cela rendait très probable que Marinette soit la candidate mystère. Est-ce que...

— Tu as parlé à Marinette de tes soupçons ? s'enquit-il.

— Non, je pensais qu'Adrien allait se décider et que, si je lui en parlais à l'avance, elle paniquerait et le rejetterait avant même qu'il ait pu se déclarer. Tu crois que j'aurais dû ?

— Pas du tout. Tu sais ce que je pense de tes tentatives de les mettre ensemble.

— Je connais ton opinion, mais je persiste à penser que Marinette a parfois besoin d'un coup de pouce. Je suppose qu'il est hors de question que tu tentes de savoir ce qu'il en est du côté d'Adrien et de l'encourager à se lancer si on a vu juste.

Si Nino avait bien interprété les propos de son ami, Adrien n'était pas certain d'être amoureux de Marinette. Il n'avait pas l'intention d'intervenir, à moins que son ami le sollicite.

— Tu supposes bien. Et tu devrais faire comme moi et les laisser tranquilles.

— On verra.

*

* *

En mai, Marinette proposa à Alya de faire une virée aux puces. Elle y trouvait souvent des tissus peu chers ou des vêtements démodés dans lesquels elle puisait l'inspiration pour ses propres créations. Alya de son côté appréciait l'atmosphère de ce marché. Quand elles eurent terminé leur tournée, Alya invita son amie à boire un verre dans un bar. Quand elles furent confortablement installées et qu'elles commençaient à savourer leurs commandes, Alya se dit que c'était le bon moment pour aborder le sujet des éventuelles amours de son amie. Elle demanda :

— Au fait, tu en es où, avec Adrien ?

Marinette sursauta et faillit recracher la gorgée de son verre de vin.

— Oh, sujet sensible, je vois, sourit Alya, pas mécontente de son effet.

— Pourquoi tu me poses cette question ? demanda Marinette, visiblement sur la défensive.

— Il a semblé très déçu que tu ne nous rejoignes pas, l'autre jour, tenta Alya.

La manière dont Marinette détourna les yeux éveilla l'attention de son amie.

— J'ai... raté quelque chose ? hasarda la blogueuse.

Marinette rougit, sans nier farouchement, ce qui était hautement suspect.

— Il t'a fait une déclaration ? s'enquit Alya sans trop y croire.

— Qu'est-ce que tu vas imaginer ? répondit évasivement Marinette, le regard toujours fuyant.

— Ne me dis pas que tu l'as repoussé ! crut deviner Alya, déçue.

Marinette haussa les épaules avant de prendre une gorgée de sa boisson. Elle ne semblait cependant pas aussi effondrée qu'elle aurait dû l'être. Et son regard était étonnamment rêveur.

— Vous vous êtes embrassés ? avança son amie un peu au hasard.

La bouche de Marinette tressaillit.

— Ce n'est pas trop tôt ! exprima Alya, étonnée par cette avancée. Et ensuite ?

La rougeur s'intensifia sur les pommettes de son amie.

— Vous êtes allés plus loin ? tenta Alya sans y croire.

Marinette reprit une gorgée de vin. Ce n'était pas une dénégation.

— Alors comme ça, Adrien et toi..., comprit Alya d'une voix mi-ravie, mi-ébahie.

Le regard que lui lança son amie indiquait assez clairement qu'elle n'était pas mécontente de cette avancée.

— Ça veut dire que vous sortez ensemble, maintenant ? en conclut Alya sur sa lancée.

Marinette posa son verre sur la table :

— Non, démentit-elle.

— C'était juste un coup de folie sans lendemain ? chercha à comprendre Alya.

— Non plus.

— Alors quoi ?

Marinette soupira et reprit son verre :

— Je suis toujours aussi lamentable quand il s'agit de lui.

— Vous avez rompu ? s'enquit Alya, dévorée par la curiosité.

— On se voit toujours, mais on n'est pas ensemble. Je lui ai dit à quel point je tenais à notre amitié.

— Oh, Marinette !

— Oui, je sais.

Marinette vida son vin d'une traite et se tourna pour chercher un serveur. Elle avait manifestement l'intention de repasser commande. Alya se renversa sur son siège, tentant d'analyser la situation. Quand Marinette reporta son attention sur elle, Alya remarqua :

— J'avoue que je suis épatée que ta relation avec Adrien ait évolué dans ce sens. Par contre, s'il y a une chose qui ne m'étonne pas du tout, c'est que tu le maintiennes dans la friendzone alors que tu as réussi à l'amener dans ton lit.

Marinette laissa tomber sa tête sur la table, manquant de peu son verre vide.

— Je sais que je suis irrécupérable, protesta-t-elle d'une voix étouffée. Mais tu es mon amie. Tu es supposée me remonter le moral !

Alya estima que c'était le moment d'encourager Marinette à se lancer à l'eau :

— J'ai une bonne nouvelle pour toi.

— Vraiment ?

— Si j'ai bien compris, votre petite histoire est toujours d'actualité.

— Oui.

— Eh bien, il n'est pas trop tard pour changer de discours et faire savoir que tu ne serais pas opposée à une relation plus sentimentale.

Marinette leva lentement la tête pour faire face à Alya :

— Ce n'est pas si simple, on le sait toutes les deux.

— Je suis certaine qu'il désire aller plus loin avec toi, affirma Alya, ayant à l'esprit l'expression déçue d'Adrien quand Marinette leur avait fait faux bond le jour du cinéma.

— Même si c'était le cas, je trouverais toujours un moyen pour tout gâcher, opposa Marinette d'un ton découragé, alors qu'une serveuse déposait devant elle un verre plein.

Alya la contempla avant de demander :

— Tu as déjà pensé à boire une bouteille entière, avant d'aller le voir ?

SÉDUCTION

*

* *

Adrien ne pouvait que constater que l'approche subtile était un échec total. S'il voulait partir à la conquête de Marinette, il allait falloir jouer cartes sur table, au risque de se voir opposer une fin de non-recevoir. Il savait qu'il pourrait l'encaisser. N'avait-il pas déjà surmonté le refus de Ladybug ?

Il ferait sa proposition puis se conformerait à ce qu'elle voudrait. Il n'avait rien à perdre. Il n'avait pas l'intention de se montrer pressant. Soit elle acceptait de faire évoluer leur relation, soit ils continuaient comme avant. Au pire, elle demanderait à revenir à la situation antérieure. Il regretterait leurs moments privés, mais ce temps passé ensemble avait levé une grande partie de ses inhibitions. Si par la suite une fille lui plaisait, il oserait lui faire des avances, sans craindre de se ridiculiser au lit. Dans tous les cas, le lien entre lui et Marinette serait préservé. Pour lui aussi, cela comptait beaucoup.

Quand elle vint le voir la semaine suivante, cela commença comme d'habitude. Une courte discussion légère, puis des regards complices, appuyés, et enfin le langage des corps. Dans les draps froissés, Adrien hésita à se lancer. Tout se passait bien. Leur relation était satisfaisante et fluide. Pourquoi demander plus ? Cependant, quand elle se redressa et s'assit au bord du lit, il demanda impulsivement :

— Tu as deux minutes pour parler ?

Elle lui jeta un regard méfiant avant de demander :

— Parler de quoi ?

— De ce qu'il y a entre nous. Tu ne penses pas qu'on... qu'on pourrait aller plus loin ?

Sans répondre, elle se leva brusquement, se pencha pour récupérer ses vêtements sur la moquette et sortit de la pièce en faisant claquer la porte derrière elle. Le temps qu'Adrien se remette de sa stupéfaction et atteigne le salon, la porte d'entrée se refermait déjà sur elle. Elle n'avait matériellement pas eu le temps de se rhabiller complètement. Songer qu'elle avait préféré se retrouver à moitié dénudée sur le palier plutôt que lui faire face blessa profondément Adrien. Avoir une relation plus profonde avec lui était donc à ce point repoussant ? Que lui avait-il fait pour qu'elle refuse même d'en discuter ?

Plagg, attiré par le vacarme des deux claquements de porte, descendit planer devant le nez de son porteur.

— Tu l’as drôlement mise en colère, dis donc, commenta-t-il.

Adrien ne répondit pas. Alors qu’il émergeait de sa stupeur, il sentit une douleur familière envahir sa poitrine. Il aurait dû le savoir. C’était toujours comme ça, après tout. Ce qu’il désirait ne comptait pas. Cela ne valait même pas la peine d’en discuter. Que ce soit avec son père, Nathalie, Ladybug ou Marinette, ses ressentis n’avaient aucune importance. Il devait l’accepter et jouer selon leurs règles. Il était un investissement pour la maison Agreste, un sous-fifre pour Ladybug et un objet de plaisir pour Marinette. Comment avait-il pu croire qu’il pouvait en être autrement ?

Pour ne pas sombrer dans le désespoir qui menaçait de l’engloutir, il fallait qu’il bouge. Il songea un instant à se transformer en Chat Noir, mais renonça. Il ne voulait pas avoir à se justifier auprès de Ladybug si on l’apercevait. Il ne supporterait pas les récriminations de Plagg ensuite. Il retourna dans sa chambre et passa un jogging. Ensuite, il ficha deux écouteurs dans ses oreilles, lança la musique à fond sur son téléphone et partit courir.

*

* *

Marinette termina de se rhabiller dans l’ascenseur, la vue troublée par les larmes. Mais qu’est-ce qui n’allait pas chez elle ? Pourquoi les avances timides d’Adrien la terrifiaient-elles à ce point ? Elle déboula dans la rue en sanglotant. Il fallait qu’elle trouve un endroit isolé au plus vite. Elle savait qu’il y avait une impasse à une centaine de mètres de chez son ami – ce genre de repérage était devenu une seconde nature chez elle.

Dès qu’elle fut à l’abri des regards, elle se transforma, ignorant les questions inquiètes de Tikki et se hissa sur un toit. Entre deux cheminées, elle pleura longtemps, secouée par des sanglots violents qui lui coupaient le souffle. Enfin, elle se calma et put analyser calmement le désastre de sa vie sentimentale.

Elle était sortie avec Luka, l’année précédente. Il avait été un petit ami tendre, prévenant, attentif et elle lui avait brisé le cœur. Le souvenir de leur rupture lui laissait un goût amer dans la bouche. Tout avait commencé lors d’une soirée du Nouvel An, organisée avec ses

amis de lycée, dix-huit mois auparavant. Un punch perfide les avait mis dans un état de douce béatitude. Luka était venu lui parler et, une chose en entraînant une autre, ils s'étaient retrouvés à s'embrasser passionnément. Il l'avait raccompagnée et elle l'avait invité à monter jusqu'à sa chambre. Il n'en était reparti que deux heures plus tard.

Quand il l'avait quittée, après avoir convenu avec elle d'un rendez-vous pour l'après-midi suivante, Marinette avait songé qu'elle n'avait aucune raison de ne pas sortir avec Luka. Elle n'avait pas d'attache sentimentale (il fallait qu'elle arrête d'espérer quoi que ce soit d'Adrien) et son prétendant était diablement séduisant. Elle ressentait à son égard un désir tout aussi impérieux que nouveau. Les sentiments finiraient bien par apparaître eux aussi, n'est-ce pas ?

Quelques heures de sommeil lui avait remis les idées en place. Elle n'était pas amoureuse de Luka, en tout cas, pas autant qu'il l'était d'elle. Ce n'était pas une bonne conjonction. Elle l'avait rejoint comme prévu, bien décidée à mettre fin à ce malencontreusement rapprochement, dans son intérêt à lui. Mais elle avait été faible et elle avait de nouveau cédé à son charme. C'est ainsi que cela avait commencé.

Les premières semaines avaient été agréables. Elle avait beaucoup d'amitié pour Luka et n'avait aucun mal à se montrer tendre avec lui. Leurs explorations sensuelles se passaient bien et elle se disait qu'elle avait trouvé le bon partenaire pour sa première relation amoureuse. Il lui proposait des sorties dans ses goûts et elle appréciait les moments passés avec lui.

Étonnamment, c'est l'aspect qu'elle aurait cru le plus problématique qui ne posait aucun problème. Jamais elle n'eut de difficulté à s'éclipser quand une alerte akuma se déclarait. Le plus souvent, c'est lui qui devait la laisser. Les autres fois, il avait accepté, sans paraître étonné, l'excuse qu'elle avait trouvée.

Cependant, elle n'avait clairement pas autant envie d'être en sa compagnie qu'il l'aurait voulu. Elle préférait souvent rester seule chez elle, avoir du temps pour ses créations ou voir ses autres amis. Elle savait qu'il se réfrénait, qu'il lui demandait moins qu'il ne le souhaitait, mais c'était encore trop. Elle avait pensé que les choses étaient claires entre eux – il n'ignorait rien de son attirance pour Adrien – mais, plus le temps passait, plus elle réalisait qu'il espérait d'elle des choses qu'elle ne pouvait lui donner. Elle s'efforçait d'être une bonne petite

amie : elle échangeait des messages avec lui et faisait son possible pour être disponible quand il proposait une rencontre. Mais ces efforts lui coûtaient et il en était conscient. Plus les jours passaient, plus elle réalisait que les sentiments qu'elle avait espérés se faisaient attendre.

Elle sentait bien que l'attachement qu'elle lui portait était trop superficiel : il ne lui manquait pas quand leurs emplois du temps les empêchaient de se voir, penser à lui ne faisait pas augmenter son rythme cardiaque. Et, surtout, elle ne rêvait pas de partager sa maison et d'avoir trois enfants et un hamster avec lui. À leur âge, cela pouvait paraître sans importance. Leurs amis s'engageaient dans des relations sans se soucier de leur issue. Le problème était qu'elle savait que Luka souhaitait une relation sérieuse et durable.

Six mois après leur rapprochement, ils passèrent les dernières épreuves pour obtenir leur bac. Ce fut une période intense pour Marinette. Un mois auparavant, Chat Noir et elle avait repris les Miraculous du Paon et du Papillon à leur vieil ennemi, sans l'arrêter ni découvrir son identité, malheureusement. Ensuite, Adrien avait dû prendre des décisions délicates concernant son avenir et elle s'était efforcée d'être pour lui une amie sur laquelle il pouvait s'appuyer. Encore aujourd'hui, elle se demandait si c'était cela qui avait poussé Luka à se conduire comme il l'avait fait.

Quoi qu'il en soit, ils s'étaient peu vus durant les grandes vacances : Luka travaillait pour gagner un peu d'argent et Marinette tenait la caisse du magasin, en remplacement de Sabine qui s'était rendue à Londres, où sa sœur se remettait d'une opération.

À la fin du mois d'août, Luka était venu la voir, durant le jour de fermeture de la boulangerie. Dès qu'elle l'avait embrassé, Marinette avait senti qu'il n'était pas comme d'habitude.

— Qu'est-ce qu'il y a ? avait-elle demandé, vaguement inquiète.

— Je commence un apprentissage auprès d'un luthier, en Suisse, dans une semaine, avait-il répondu.

Quelque chose dans le ton lui avait fait demander :

— C'est prévu depuis combien de temps ?

— Le mois de juin, avait répondu Luka en détournant les yeux.

À cette annonce, Marinette avait vu rouge. Elle ne se souvenait pas d'avoir été aussi en colère. Cela faisait plus de deux mois qu'il préparait son départ derrière son dos. Des semaines durant lesquelles

elle avait fait son possible pour donner un avenir à leur relation. Pourquoi lui avait-il dissimulé la vérité ? Était-ce une manière de la punir ? Ne réalisait-il pas qu'elle avait fait de son mieux ?

Elle avait senti monter dans sa gorge des mots chargés d'amertume. Elle s'était contenue difficilement et s'était contentée de cracher :

— Disparais de ma vue !

Il l'avait regardé avec tristesse et lui avait obéi. Elle était restée un moment l'esprit vide, sous le choc, ne ressentant qu'une immense sensation de trahison. Puis, elle avait hurlé, jeté des affaires à travers sa chambre et rembarqué Tikki, qui tentait de la calmer. Après avoir traité Luka de tous les noms, elle s'était effondrée sur son lit et avait commencé à examiner plus clairement la situation. Et elle s'était sentie encore plus mal.

Ce n'était pas à Luka qu'elle en voulait, c'était à elle-même. Pour lui avoir fait comprendre depuis des mois qu'elle n'arriverait jamais à l'aimer. Pour n'avoir pas envisagé de poursuivre leur relation à distance. Elle se détestait aussi pour le sentiment de soulagement qu'elle éprouvait à l'idée d'avoir une excuse pour mettre fin à cette histoire. Malgré les bons moments qu'ils avaient passés ensemble, elle se sentait délivrée par ce départ. Elle pourrait de nouveau gérer son emploi du temps à sa convenance, sans se préoccuper des envies de Luka. Ses amis pourraient l'inviter sans demander préalablement si elle avait prévu quelque chose avec son amoureux ou se sentir obligés de le convier également. Elle ne se sentirait plus coupable de préférer créer une robe plutôt que de sortir avec lui. Elle n'aurait plus ce pincement au cœur quand il lui dirait qu'il l'aimait et qu'elle répondrait qu'elle aussi. Elle avait gémi de honte.

— Il ne voulait pas gâcher vos derniers moments, avait tenté de la consoler Tikki, se méprenant sur ses pensées.

— Nos derniers moments..., avait réagi Marinette. Il ne m'a pas dit quand il partait. Si cela se trouve, il est déjà dans le train !

Elle s'était levée et avait bondi dans l'escalier. Elle avait couru à la station de métro, piétiné en attendant la rame, puis s'était précipitée sur le quai de la Seine. Quand elle avait mis le pied sur la passerelle, elle s'était retrouvée face à Juleka.

— Où penses-tu aller ? avait grommelé sa camarade.

— Luka est encore là ? avait haleté Marinette.

— Qu'est-ce que cela peut te faire ? avait répondu son interlocutrice d'un ton amer. Il part à cause de toi.

— Arrête, Juleka, ce n'est pas vrai et tu le sais, s'était élevée la voix de Luka. Laisse-la passer.

Ils s'étaient tous deux rendus dans la cabine que partageaient les jumeaux.

— Je suis désolé, avait dit Luka, j'aurais dû t'en parler avant.

— Non, c'est moi. J'ai été en dessous de tout.

— Ne dit pas ça, Marinette, tu as été honnête, je ne pouvais pas espérer plus, je le savais. Ne fais pas attention à ce que pense ma sœur. Elle s'est fait des films, tu n'y es pour rien.

— Je ne t'ai pas rendu heureux.

— Mais si ! J'ai rapidement compris que cela ne durerait pas et que c'était une chance d'avoir ces moments avec toi. Je les ai savourés, je te remercie pour cela. J'aurais dû être plus clair.

Marinette avait digéré cette explication avec des sentiments mitigés. Cela ne retirait rien à son incapacité d'aimer un garçon aussi adorable et amoureux que Luka. Et d'un autre côté, il l'avait laissé culpabiliser de ne pas y arriver, alors que lui-même avait renoncé. Elle savait qu'il n'avait pas cherché à la blesser ou se moquer d'elle, mais elle s'était sentie tout de même flouée.

Elle avait tenté de mettre son amertume de côté et avait demandé :

— Quand pars-tu ?

— Demain matin.

Elle avait alors remarqué les tas de vêtements qui jonchaient le parquet de la cabine. Elle s'était levée en disant :

— Je vais te laisser faire tes bagages.

Il l'avait retenue par la main et avait demandé :

— On reste amis ?

— Bien sûr.

Ils s'étaient embrassés sur la joue et elle était partie. Elle avait longuement hésité, le lendemain, à le contacter pour prendre de ses nouvelles, mais avait finalement renoncé. Ils n'étaient plus ensemble, elle n'était plus obligée de se forcer. Depuis, ils n'avaient échangé aucun message.

Quand Marinette avait croisé Juleka lors de la soirée du Nouvel An organisée par ses amis, quelques mois plus tard, elle avait constaté que la sœur de son ancien petit ami lui faisait toujours la tête.

Remarquant l'attention inédite que lui portait d'Adrien, Marinette s'était demandé avec dérision ce que ses amis mettaient dans le punch. Elle n'avait pas songé que cela aurait des suites. Cela passerait dès le lendemain, une fois les effets de l'alcool dissipés. Il n'était pas non plus question de profiter de la situation. Elle n'allait quand même pas partir avec une nouvelle conquête à chaque fin d'année. Elle avait sagement basculé vers les jus de fruits.

Mais l'ancien mannequin avait continué à lui lancer des regards en dessous les semaines suivantes et elle s'était demandé ce qu'il voyait en elle. Elle n'avait pas l'impression que les sentiments de son ami avaient changé. Il était toujours irréprochablement amical avec elle. Il ne lui faisait pas d'avances, ne cherchait pas à se trouver seul avec elle. Or, Marinette était bien placée pour savoir qu'on peut être physiquement attiré par une personne qu'on apprécie, sans pour autant en être amoureux. Espérer qu'un jour Adrien partage ses sentiments serait faire la même erreur que Luka à son égard.

Ces sages pensées ne lui furent d'aucun secours quand un concours de circonstances les laissa en tête-à-tête. Elle était restée sur place après le départ de ses amis pour aider Adrien à ranger. Croyant qu'elle ne le voyait pas, il avait laissé son regard errer dans son décolleté. Elle était restée assez longtemps avec Luka pour savoir ce que cela signifiait. Un frisson lui avait parcouru l'échine et ses pensées avaient pris un tour gênant. Elle avait son possible pour les repousser mais, comme souvent quand elle se laissait submerger par ses émotions, sa bouche l'avait trahie et elle avait mis les pieds dans le plat. Il avait paru embarrassé et elle s'était sentie coupable. Sans réfléchir, elle s'était rapprochée de lui, prête à lui dire d'oublier ses paroles. Quand il lui avait demandé si cela la dérangeait, elle n'avait su quoi dire, trop surprise par cette réponse. Puis, leurs poitrines s'étaient frôlées et toute pensée raisonnable l'avait désertée. Elle avait su ce qu'elle désirait et savait comment l'obtenir. Elle avait toujours les joues qui chauffaient un peu quand elle repensait à la suite.

Elle s'était reprise, une fois que la réalité avait repris ses droits. Forte de son expérience précédente, elle prit soin de définir leur future relation pour qu'Adrien ne se croie pas obligé de feindre des sentiments

qu'il n'éprouvait pas. L'empressement de son ami à valider sa proposition la conforta dans l'idée qu'elle avait correctement géré la situation.

Elle n'aurait sans doute pas dû saisir la perche qu'il lui tendait pour qu'elle retourne le voir. Mais elle en avait trop envie. Et puis, tant qu'elle savait où elle mettait les pieds : du désir, pas de sentiments, elle pouvait le gérer. Les semaines suivantes lui avaient donné raison. Elle appréciait ses moments privés avec Adrien et leur amitié se portait à merveille. Elle s'était dit qu'elle avait trouvé un équilibre parfait. Pas de stress, beaucoup de plaisir.

Et puis cela avait subtilement changé. Des regards en dessous, des contacts par messages plus nombreux, des propositions de sortie. Elle avait décidé de tout ignorer. C'était la seule solution pour préserver l'accord qu'ils avaient conclu.

Ce jour-là, la proposition d'Adrien l'avait terrifiée. Elle ne croyait pas une seconde qu'il puisse tomber amoureux d'elle, après toutes ces années. Il ne faisait que se plier aux convenances : au bout de plusieurs mois de liaison, il devait trouver correct de lui proposer une relation plus sérieuse. Sans doute se sentait-il seul, coupé de sa famille, pouvant difficilement se faire de nouveaux amis du fait de sa notoriété. Peut-être même, avait-il deviné qu'elle l'aimait et s'imaginait obligé de répondre à ce sentiment.

— Il faut que je lui dise qu'il n'a aucune obligation envers moi, décida-t-elle tout haut.

Elle se leva, vérifia que personne ne se trouvait dans la ruelle en dessous du toit où elle avait trouvé refuge, et descendit en rappel. Elle se détransforma avant de repartir vers la rue passante d'où elle venait.

— Marinette, fit Tikki, qui venait d'apparaître à ses côtés, tu ne crois pas que tu dois laisser Adrien exprimer ce qu'il ressent et décider ensuite quoi faire ? Je te connais, tu as imaginé plusieurs hypothèses et tu te prépares à agir en conséquence, sans même vérifier si elles sont fondées.

— Tu ne penses quand même pas qu'il m'aime ?

— Ce n'est pas à moi de répondre à cette question, mais à lui.

— Il ne pourra jamais avoir des sentiments qui ressemblent aux miens. Il ne sait pas ce que c'est d'aimer quelqu'un durant des années, sans rien espérer !

Étrangement, Marinette pensa à Chat Noir qui avait réussi à mettre de côté les sentiments qu'il avait pour elle. Par quoi était-il passé pour y arriver ? s'interrogea-t-elle pour la première fois.

— Donne-lui sa chance, suggéra Tikki.

À *Chat Noir* ? s'étonna silencieusement Marinette, avant de comprendre que Tikki parlait d'Adrien.

— S'il commence à être tendre avec moi, je ne vais pas réussir à lui cacher combien je l'aime, protesta-t-elle. Et ce sera la fin. Je ne veux pas le perdre comme ami.

— Lui aussi tient à votre amitié. Pourquoi imagines-tu toujours des catastrophes ?

— Parce que ma vie sentimentale est catastrophique ! rappela Marinette. C'est ma faute, je n'aurais jamais dû me jeter à son cou ! Regarde où on en est, maintenant !

— Marinette, de quoi as-tu peur exactement ?

— Tu le sais. Je ne veux pas reproduire avec Adrien ce qui s'est passé entre Luka et moi.

— Le contexte est totalement différent, opposa Tikki. Tu n'imposes rien à Adrien, c'est lui qui souhaite que vous alliez plus loin.

— Cela ne veut pas dire qu'il m'aime comme je l'aime !

— Pourquoi repousses-tu cette possibilité ?

— Il me connaît trop. Il sait combien je suis maladroite et stupide. Il ne tombera jamais amoureux de moi.

— Tu exagères, tu ne bégaies plus quand vous êtes tous les deux.

— Parce que les choses sont carrées entre nous. Je sais ce que je peux attendre de lui et ce qui n'arrivera pas. Tant qu'il n'y a pas d'enjeu, je peux gérer. Si on change ça, je vais redevenir comme quand j'avais quatorze ans.

— S'est-il une seule fois moqué de toi ? A-t-il une seule fois laissé paraître son agacement ou son mépris ? C'est l'année où votre amitié s'est consolidée, Marinette !

Marinette resta un moment silencieuse avant de demander d'une toute petite voix :

— Tu crois... tu crois que c'est une bonne idée de commencer à sortir avec lui pour de bon ? J'ai tellement peur de lui faire du mal !

— Ce qui t’a fait souffrir, avec Luka, c’est que tu t’es efforcée de devenir ce que tu pensais qu’il voulait que tu sois, en oubliant ce que tu désirais être. Apprends de tes erreurs. Écoute ce qu’Adrien a à te dire. Accepte ce qu’il te donne, sans arrière-pensées. Et surtout, arrête de te projeter dans l’avenir. C’est ça qui te fait paniquer. Vis au jour le jour. Laisse les choses se faire. Ce n’est pas un combat, Marinette. Tu n’as pas à prévoir tout ce qui peut arriver pour élaborer des plans de bataille. Lâche prise et accepte ce qui doit advenir.

Marinette se prit la tête entre les mains :

— Vu la manière dont je suis partie, il ne doit plus avoir envie de me voir.

— Laisse-le en décider, insista Tikki d’une voix douce. Retourne-y et excuse-toi.

— Tu as raison. Même s’il doit me jeter, je lui dois au moins ça.

*

* *

III - Stupéfaction

Quand Adrien revint chez lui, après avoir couru une heure, il n'allait pas beaucoup mieux. Malgré l'effort soutenu et la musique qui lui hurlait dans les oreilles, ses pensées, pas plus que la sourde douleur qui étreignait son cœur, ne l'avaient laissé en paix. Il était lourdement déçu. Il savait que son père faisait passer son travail avant tout, que Nathalie n'était qu'une employée et que Ladybug avait la lourde responsabilité de la sécurité de Paris. Tant leur caractère que leurs obligations ne les prédisposaient pas à le prendre en compte. Il pouvait se dire que ce n'était pas dirigé contre lui.

Pour Marinette, néanmoins, c'était différent. Elle était naturellement empathique et tendre. Il était son ami depuis des années et elle avait initié leur rapprochement. Rien ne justifiait qu'elle refuse de l'écouter. Elle s'était détournée de lui et il ne voyait aucune excuse ou explication qui pourrait adoucir le coup qu'elle lui avait porté. Il était humilié, bien sûr, mais il sentait que c'était plus profond. Il avait été imprudent. Suite à sa discussion avec Nino, il s'était permis d'imaginer ce que serait une relation amoureuse avec Marinette, et il avait pensé que ce serait vraiment bien. Il avait senti qu'il en fallait peu pour que son affection pour elle devienne un lien plus fort, plus intense. Il appréciait tout chez elle : son ouverture aux autres, son impétuosité, sa créativité, sa joie de vivre, sa douceur. Même les moments gênants où elle semblait incapable de s'exprimer clairement ne le dérangent pas. Lui, qui n'avait jamais eu le droit à l'erreur, observait avec bienveillance ces moments de perte de contrôle. Une partie de lui l'enviait de pouvoir se le permettre.

Il l'avait rarement vue vindicative. Elle réservait son mépris et ses rares moments de méchanceté à ceux qui le méritaient. Pourquoi lui opposait-elle ainsi son dédain alors qu'il était en train de lui ouvrir son cœur ? Avait-elle réalisé à quel point son départ précipité était blessant ? Était-ce là sa conception de l'amitié qu'elle évoquait si souvent ? Ne se rendait-elle pas compte qu'on ne traitait pas un ami ainsi ? Mais, qui lui disait qu'elle le considérait comme tel ? Il n'avait pas de réponse à cette question quand il parvint à son étage.

Il se sentit désemparé quand il découvrit Marinette, assise sur son paillason. Il ne se sentait pas prêt à la revoir si vite. Il hésita, ne sachant quelle attitude adopter. Elle lui adressa un regard désolé :

— Pardon. Je n'aurais pas dû agir ainsi.

La déception qui obscurcissait les pensées d'Adrien s'allégea un peu. Marinette était consciente de ce qu'elle avait fait. Elle regrettait, elle s'excusait. Elle n'était pas si insensible à ce qu'il ressentait.

Il tomba à genoux devant elle, avant de réprimer l'impulsion de la prendre dans ses bras. Ils restèrent une seconde, incertains de la marche à suivre, avant qu'elle ne pose son front contre son épaule. Il se permit alors de l'êtreindre. Ils restèrent un moment ainsi, tentant de contrôler leurs émotions. Finalement, il dit :

— Je suis heureux d'avoir choisi un paillason trois étoiles, ultra-moelleux.

Il la sentit rire. Elle se redressa, le regarda et lui confia :

— Je suis pathétique.

Il ne répondit pas. Ce n'est pas l'adjectif qu'il aurait employé pour qualifier l'attitude qu'elle avait eue. Elle sembla le comprendre, car elle précisa :

— Je suis partie parce que j'ai paniqué. Ce n'est pas toi qui es en cause. C'est moi et uniquement moi. Je ne peux pas t'expliquer pourquoi j'ai réagi ainsi, mais je veux que tu saches que tu n'y es pour rien.

— On en parle à l'intérieur ? proposa-t-il, rassuré de la trouver dans ces dispositions.

Elle se pencha pour l'embrasser sur la joue, puis elle accepta sa main pour se relever. Une fois dans l'appartement, il contempla son vêtement de sport humide de sueur et dit :

— Ça t'ennuie si je vais prendre une douche ?

— Pas de problème. Tu dois avoir faim. Je vais voir ce que je peux nous préparer.

Alors que l'eau dégringolait le long de son corps, Adrien tentait de prendre en compte la nouvelle configuration. Il ne savait toujours pas ce qu'elle désirait, mais elle acceptait de l'écouter. Il avait toujours envie d'approfondir leur relation, cependant, si elle ne le souhaitait pas, il y avait des chances que leur amitié soit préservée.

Il coupa l'eau et se sécha rapidement pour ne pas la faire trop attendre. Elle eut un sourire timide quand il la rejoignit à la cuisine. Elle était devant la plaque, faisant cuire quelque chose. Il s'assit à la table et la regarda tourner une cuillère en bois dans une casserole.

— Qu'est-ce que tu nous prépares ?

— Un chocolat chaud. Tu aimes ?

— J'adore, répondit-il, certain d'aimer tout ce qui sortait de ses mains.

Elle lui tournait le dos. Il décida que la configuration n'était pas mauvaise pour continuer la discussion qui la stressait au point de la faire fuir. Il se lança :

— On a trois possibilités, maintenant. Réponse A : on continue sans rien changer. Réponse B : on redevient de simples amis comme avant. Réponse C : on tente d'aller plus loin tous les deux. Tu n'es pas obligée de répondre tout de suite ni de me donner ta réponse de vive voix. J'accepterai ton choix sans que tu aies à le justifier.

Elle resta un moment silencieuse avant de répliquer :

— Ce que je voudrais, c'est savoir ce dont tu as vraiment envie. Je ne veux pas que tu fasses des propositions par devoir ou gentillesse. Aucun de nous deux ne doit s'engager au-delà de ce qui lui correspond.

Cette réponse le toucha profondément. Enfin, son avis était pris en compte. Il était possible que sa remarque soit le prélude à un refus mais, au moins, elle avait accepté de discuter de leur relation.

Il entendit le contenu de la casserole bouillonner. Marinette éloigna le récipient de la source de chaleur et mélangea vigoureusement la préparation afin d'éviter qu'elle attache. Elle versa ensuite la boisson fumante dans deux tasses qu'elle avait préalablement sorties, avant de se saisir d'une bouteille de crème liquide qu'elle versa parcimonieusement sur le chocolat.

— Quelle est ta réponse à toi ? demanda-t-elle, toujours le dos toujours tourné.

— La C, lui fit-il savoir sans hésitation.

Elle se retourna, les deux tasses à la main. Elle en posa une devant lui et indiqua :

— Attention, c'est très chaud.

Il baissa le regard vers son offrande et eut un coup au cœur. La crème qu'elle avait ajoutée dessinait distinctement la lettre C sur le fond brun foncé du breuvage.

— C'est ta réponse ? se fit-il confirmer.

Elle détourna la tête avant de lui lancer un bref regard :

— Ce n'est pas clair ?

— C'est limpide.

Pour cacher son émotion, il prit la main de son amie et la porta à ses lèvres.

*

* *

#Il est possible que je n'aie pas tout gâché quand Adrien m'a demandé si on pouvait aller plus loin (mais ça a bien failli)

#Il t'a fallu combien de bouteilles pour rattraper le coup ?

#Aucune, seulement du chocolat.

#Le chocolat est toujours la meilleure solution.

#Tu n'imagines pas à quel point.

.

#Je suppose que tu es déjà au courant.

#Le hurlement d'Alya fait encore vibrer mon tympan.

#Désolé, mon pote, je t'offrirai un sonotone.

#C'est vraiment le cadeau dont je rêvais pour mes 19 ans.

*

* *

Entre Adrien et Marinette, les choses changèrent petit à petit. Marinette resta plus longtemps quand elle se rendait chez Adrien, ce qui leur permettait de mieux profiter de leur intimité. Ils partagèrent également d'autres activités : jeux vidéo et visionnage de films notamment. Marinette proposa aussi à Adrien de l'initier à la cuisine et elle partageait avec lui les repas qu'ils avaient préparés ensemble.

Marinette se laissait aller à davantage de tendresse. Ils se faisaient désormais des câlins et avaient des discussions complices. Ils partagèrent également quelques souvenirs d'enfance.

Les semaines qui suivirent leur nouvel accord passèrent rapidement. Les examens de fin d'année arrivèrent très vite et les pauses qu'ils

s'accordaient se raréfièrent. Adrien fut donc ravi quand Nino leur proposa de partir tous les quatre ensemble en vacances durant l'été. Marinette se fit un peu prier. Elle affirma ne pas pouvoir se joindre à eux, ses parents comptant sur elle pour les décharger à la boutique puis partir en vacances avec eux. Elle accepta finalement de se réserver une semaine pour ses amis, sur l'insistance d'Alya. Une fois qu'ils eurent convenu de leur destination, Adrien réserva deux chambres dans un hôtel quatre étoiles et mit les autres devant le fait accompli. Ils protestèrent pour le principe, mais en furent secrètement ravis.

Adrien apprécia le luxe de l'établissement balnéaire, mais ce qui lui fit adorer le séjour fut de profiter pleinement de la présence de Marinette. Nino et Alya se comportèrent en parfaits amoureux, abandonnant régulièrement l'autre couple. Adrien et Marinette passèrent ainsi une grande partie du temps en tête-à-tête, et l'ancien mannequin apprécia grandement cette intimité.

Cependant, il ne fut pas une seule fois question entre eux d'un quelconque sentiment amoureux.

*

* *

Quand ils revinrent à Paris, Marinette repartit immédiatement avec ses parents. Elle correspondait chaque jour avec Adrien, à qui elle manquait de plus en plus. À son retour, il l'invita à passer quelques jours chez lui. Ils se promenèrent dans Paris. Ses rondes en tant que Chat Noir lui avaient fait connaître la capitale comme sa poche, mais il ne pouvait s'en prévaloir devant sa petite amie. Celle-ci avait une connaissance étonnante de leur ville. Il s'amusa à la voir le mener dans les coins qu'il aurait aimé lui faire découvrir. Cela lui plut qu'elle ait les mêmes goûts que lui.

Un soir, ils se plièrent à l'inévitable dégustation des glaces d'André le glacier. Ils le dépistèrent aux Invalides et se mirent dans la queue. Quand ce fut leur tour, l'artisan leur décrivit avec faconde la raison pour laquelle ils devaient absolument déguster un mélange de menthe, mûre et griotte. Il conclut, alors qu'Adrien récupérait sa monnaie, en leur affirmant qu'ils étaient l'un des couples le plus assortis qu'il ait jamais rencontré. Le jeune homme le soupçonnait de vouloir simplement les flatter, mais il ne put s'empêcher de couler un regard sur sa compagne pour voir comment elle prenait le compliment. Le

regard absent, elle regardait le dôme doré du bâtiment à proximité duquel ils se trouvaient.

*

* *

Durant leur rencontre bimensuelle, Ladybug et Chat Noir faisaient officiellement une patrouille, mais ils savaient tous deux que c'était un exercice inutile. Au fil des mois, ils avaient d'ailleurs arrêté de vadrouiller dans la ville. Après un petit tour, ils choisissaient un emplacement leur fournissant à la fois une belle vue et un minimum de discrétion et s'y installaient pour discuter.

Depuis qu'ils avaient repris ses deux Miraculous au Papillombre, ils étaient devenus inutiles aux Parisiens. Ils auraient pu choisir de se proposer pour des activités moins héroïques, mais Ladybug avait décrété que leurs Miraculous n'étaient pas faits pour cela. Leur raison d'être était de combattre toute magie affectant négativement l'équilibre de l'univers. Il était dangereux de les utiliser à d'autres fins.

Comme Ladybug, Chat Noir avait été déçu de ne pas avoir réussi à identifier leur ennemi et qu'il ait pu leur filer entre les doigts. Ils auraient aimé le voir jugé pour ses actes. Ils lui avaient retiré son moyen d'action, mais n'allait-il pas sévir d'une autre manière ? Qu'en était-il du second Papillon, prédit par Bunnyx ?

Chat Noir ne s'en était pas inquiété longtemps. En effet, sa vie privée avait requis toute son attention. Son père était tombé malade et il avait eu des décisions à prendre. La proposition de sa partenaire de maintenir des rencontres bimensuelles lui convenait. Il avait renoncé depuis plusieurs mois à son amour pour Ladybug et n'avait plus besoin de la bague de Chat Noir pour sortir à sa guise. Cependant, il n'était pas prêt à renoncer totalement à celle qui restait chère à son cœur.

Jusque-là, malgré la part grandissante que Marinette prenait dans sa vie, il n'avait raté aucun de ces rendez-vous. En se rendant à celui qui eut lieu à la mi-septembre, Adrien se demanda combien de temps il allait pouvoir maintenir ces rencontres sans devoir mentir à sa petite amie. Ce soir-là, par chance, elle était occupée ailleurs.

Comme souvent, les deux héros commencèrent par une petite course, pour se dégourdir les pattes. Si Chat Noir appréciait ne plus être appelé de manière intempestive plusieurs fois par semaine, il était parfois tenté de courir sur les toits pour la sensation que cela faisait. Il

l'aurait fait régulièrement si Ladybug ne le lui avait pas formellement interdit. Elle était parfois désespérément raisonnable. Il voyait bien, cependant, qu'elle prenait, elle aussi, plaisir à réutiliser ses capacités athlétiques quand ils se rencontraient.

Ils se posèrent ensuite sur un toit accueillant du Trocadéro, appréciant la vue sur la tour Eiffel. Ils échangèrent quelques nouvelles. Ils restaient discrets sur leur vie privée, pour ne pas risquer de se révéler leur identité. Ils s'étaient néanmoins avoués, l'été précédent, leur intention de partir en vacances avec leur petit ami respectif.

Alors qu'ils discutaient du programme de végétalisation de Paris, présenté par le maire la semaine précédente, un son de cloche familier se fit entendre, venant de l'esplanade qu'ils surplombaient.

— C'est André, identifia Ladybug. Paris ne serait pas Paris, sans le glacier des amoureux.

— C'est vraiment un passage obligé pour tous les couples, confirma Chat Noir.

— J'en connais un qui va y amener sa copine ! crut deviner Ladybug.

— C'est déjà fait. Il paraît que nous sommes un des couples le plus assortis qu'il ait rencontré, fanfaronna Chat Noir.

— Quoi ? Il te l'a dit à toi aussi ? releva vivement Ladybug.

— Bah, je suppose qu'il dit ça à tous ces clients, s'amusa son partenaire. Après tout, c'est son fonds de commerce.

— Quand y es-tu allé ? demanda sèchement Ladybug.

— Dimanche dernier. Il était aux Invalides.

Ladybug se figea.

— Comme moi, murmura-t-elle.

— Tu penses qu'on s'est croisés sans s'en rendre compte ? s'enthousiasma Chat Noir. Qu'est-ce qu'il vous a donné, comme parfum, à ton copain et toi ? Si ça se trouve, vous étiez juste devant nous.

Mais Ladybug ne trouvait pas ça drôle. Son regard était devenu fixe et Chat Noir la vit frissonner.

— Buguinette, je plaisante. Je sais bien que tu veux garder le secret de nos identités.

— Menthe, mûre et griotte, le renseigna sa partenaire d'une voix sans timbre.

— C'est drôle, c'est exactement les mêmes parfums que...

La voix de Chat Noir s'étrangla. Il venait de comprendre ce qui troublait Ladybug.

— Mais enfin, c'est impossible ! protesta-t-il. Nous sommes des centaines de milliers d'habitants à Paris. Statistiquement...

— Nous avons été choisis, le coupa Ladybug. Le hasard et la statistique n'ont rien à voir là-dedans.

Un silence s'installa entre eux, chargé de tension. L'hypothèse qu'ils étaient en train de formuler dans leur for intérieur était trop grave pour être énoncée à la légère. Ce fût Chat Noir qui se lança :

— Marinette ? finit-il par demander.

Ladybug sursauta violemment et se leva d'un bond.

— DÉTRANSFORMATION ! rugit-elle, provoquant un mouvement de recul chez son partenaire.

Chat Noir n'avait jamais vu Ladybug quitter son costume. Mais il était certain qu'il n'était pas normal que Tikki soit expulsée avec tellement de force qu'elle rebondit plusieurs fois sur le toit sur lequel ils se trouvaient.

— Comment as-tu pu ! hurla Marinette en direction de la kwami, la figure aussi rouge que le costume qu'elle venait de quitter. Je te croyais mon amie !

— Je suis désolée, commença la petite créature qui paraissait ne plus savoir où se mettre. Je...

— Je ne veux pas t'écouter ! Je ne veux plus jamais te voir ! Je te hais !

Et d'un geste vif, Marinette arracha ses boucles d'oreilles et les jeta à la volée. Elles tintèrent sur le zinc, alors que Tikki disparaissait. Marinette s'éloigna d'un pas vif. Quand la jeune fille arriva près du bord opposé du toit, Chat Noir se leva, alarmé, craignant qu'elle ait oublié qu'elle n'avait plus son yoyo. Mais elle s'immobilisa à temps, la pointe de ses pieds dépassant au-dessus de l'espace qui se trouvait une quinzaine de mètres plus bas. Elle leva alors la tête et poussa un hurlement guttural qui fit frissonner Chat Noir.

Alors que les échos du cri de Marinette s'éteignaient, le héros s'interrogea frénétiquement sur la conduite à tenir.

— Détransformation, chuchota-t-il.

Plagg apparut près de lui et, sans prononcer un mot, plongea précipitamment au fond de la poche de son porteur. À pas prudent, Adrien s'approcha de son amie. Quelque chose crissa sous son pied. Il repéra une des boucles d'oreilles. Après avoir jeté un coup d'œil vers Marinette qui lui tournait le dos, il se pencha pour ramasser le précieux artefact. Il chercha quelques secondes le deuxième des yeux avant de le repérer. Il les glissa tous deux dans la poche où se trouvait déjà Plagg.

À pas glissés pour ne pas effaroucher son amie, il vint se placer à côté d'elle.

— Recule un peu, s'il te plaît, chuchota-t-il.

Elle tourna vers lui un visage barbouillé de larmes.

— Marinette, s'il te plaît, supplia-t-il en s'approchant encore et posant doucement la main sur son bras. Viens avec moi.

Sans résistance, elle se laissa tirer en arrière. Quand ils se furent suffisamment éloignés de la limite du toit pour rassurer Adrien, il la prit contre lui. Elle résista un peu avant de s'effondrer en larmes contre son épaule. Il la berça, se demandant ce qui la bouleversait à ce point. Allait-elle être obligée de rendre les Miraculous ? De renoncer à son rôle de gardienne ? Pourquoi était-ce si grave qu'ils se connaissent ? Était-ce si stupéfiant ? Comme l'avait rappelé Ladybug, ils avaient été choisis pour être partenaires. Sans doute auraient-ils deviné la vérité, s'ils avaient sérieusement réfléchi à la question.

Dans ses bras, les sanglots de son amie s'espacèrent.

— Ramène-moi, finit-elle par dire.

Il murmura la formule de transformation et passa son bras gauche autour de sa taille, prenant son bâton de l'autre. Il ne lui fallut que quelques minutes pour arriver à son immeuble. Pour la première fois, au lieu d'atterrir dans une impasse voisine pour ne pas risquer d'être identifié, il se posa directement sur son balcon, espérant que la nuit suffirait à préserver le secret de leurs identités. Il poussa le battant de la porte-fenêtre, qu'il avait heureusement laissée entrouverte, et ils se retrouvèrent dans sa chambre.

— Tu voulais rentrer chez toi ? s'inquiéta-t-il avec retard.

— Non, ça ira, répondit-elle d'une voix exténuée et s'affalant sur le grand lit.

Il sortit de la pièce, alla à la cuisine et se détransforma. Plagg fila vers son panier, sans même demander son fromage.

— Attends un peu ! fit impérieusement Adrien.

Le kwami suspendit son vol et se tourna de mauvaise grâce vers son porteur.

— Tu savais ? demanda le jeune homme.

— *Tikkimaditdeneriendire* ! prononça à toute vitesse la déité noire.

Adrien soupira. Bien entendu, il rejetait la faute sur sa compagne. Plagg n'avait jamais brillé par son sens des responsabilités.

— Et tu sais pourquoi cela met Marinette dans cet état ? tenta-t-il encore.

— Les humains, vous compliquez tout, lâcha le kwami avant de disparaître.

Adrien grogna de frustration et sortit de sa poche les boucles d'oreilles de Marinette. Devait-il les mettre et interroger Tikki ? Cela ne lui parut pas correct vis-à-vis de sa petite amie. C'était à elle de s'expliquer. Il prit un pot de confiture vide qu'il gardait de côté pour conditionner ses restes de nourriture, y glissa le Miraculous et le cacha derrière son stock de conserves. Ensuite, il retourna dans la chambre.

*

**

Marinette était assise sur le lit, les genoux levés, la figure enfouie dans un oreiller qu'elle tenait contre sa poitrine. À son entrée, elle leva la tête. Elle avait les yeux gonflés et les joues marbrées. Adrien se sentit désemparé. Que pouvait-il faire pour elle ?

— C'est vraiment grave ? demanda-t-il sans oser approcher du lit, malgré son envie de la prendre dans ses bras.

Elle se jeta brusquement en arrière, heurtant de son crâne la tête de lit en bois. Il grimaca à ce son, mais elle ne parut sentir aucune douleur. Elle ferma les yeux et le silence s'étira jusqu'à ce qu'elle demande :

— Tu te souviens de notre première conversation ?

— L'histoire du chewing-gum ? interrogea-t-il après les quelques secondes qu'il lui fallut pour revenir cinq ans en arrière. Ce n'était pas

réellement une conversation, tu m'as snobé, car tu pensais que j'avais voulu te faire une mauvaise farce.

— Ensuite, précisa-t-elle.

— Quand je t'ai expliqué que ce n'était pas moi ?

Elle hocha la tête, les yeux clos. Il fouilla dans sa mémoire.

— Tu as accepté mes excuses... Il pleuvait, non ? Je... je t'ai proposé mon parapluie, c'est ça ?

— C'est ça, confirma-t-elle d'une voix lente. Je te croyais imbu de ta personne, prêt à suivre Chloé dans ses brimades incessantes. Mais tu m'as dit que, tout ce qui comptait pour toi, c'était de te faire des amis. Quand tu m'as tendu ton parapluie, ton visage rayonnait de gentillesse...

— Peut-être, acquiesça-t-il, ne comprenant pas où elle voulait en venir.

La tête toujours en arrière, elle ouvrit les yeux, contemplant le plafond.

— À ce moment-là, commença-t-elle sur un ton monocorde, je suis éperdument tombée amoureuse de toi. Je n'ai plus jamais réussi à te parler normalement. Dès que tu étais dans les parages, je devenais maladroite, gaffeuse, inaudible. Je n'ai jamais réussi à m'en remettre complètement.

Adrien ouvrit la bouche, sans qu'un son en sortît. Qu'était-elle en train de lui dire ?

— Comment... pourquoi... commença-t-il sans parvenir à formuler ses questions.

— J'ai tenté de te le dire des centaines de fois, sans jamais y réussir, continua-t-elle, sur le ton impersonnel qu'elle avait adopté. J'ai cru mourir de chagrin quand tu m'as dit un jour que tu en aimais une autre. Je me suis ridiculisée des centaines de fois, je me suis embourbée dans des tentatives qui ne pouvaient qu'échouer, j'ai pensé que tu ne pourrais jamais tomber amoureux de moi...

Enfin, elle tourna la tête et plongea son regard dans le sien :

— Et pendant tout ce temps, conclut-elle, tu voulais sortir avec moi et je te repoussais.

Adrien comprit enfin la colère de Marinette. Sentant ses jambes le trahir, il s'assit sur le lit.

— Merde ! fut tout ce qu’il réussit à formuler.

— Voilà, confirma Marinette en détournant les yeux et en ponctuant sa phrase d’un coup en arrière qui fit de nouveau résonner la tête de lit.

Ils restèrent un moment silencieux, perdus dans leurs pensées. Finalement, Adrien dit :

— Ok, tout ça, c’est rageant. Mais pour aujourd’hui, cela change quoi ?

Marinette redressa le buste et le fusilla du regard :

— Parce que cinq ans de peine de cœur cela ne change rien ? l’apostropha-t-elle. Cinq ans durant lesquels tu avais si peu d’amour chez toi et que tu pensais que personne ne t’aimait, cela n’a aucune incidence ? continua-t-elle un ton plus haut. Et Kagami, dont j’étais jalouse, et que j’ai choisie à la place de Chloé, ce qui a causé la perte de Maître Fu, cela ne compte pas ? Celle que je croyais mon amie la plus fidèle, qui me trahit, c’est sans importance ? Tous les non-dits, les mensonges entre nous, on s’en fiche ?

— Je n’ai pas dit que ce n’était pas douloureux, protesta-t-il. Mais... Dans ma vie, si je restais bloqué sur tout ce qui aurait pu aller mieux, je passerais mon temps à me lamenter. Ce qui compte pour moi, c’est le présent. Là, je me sens triste de te voir si mal et je m’inquiète pour notre relation.

Il vit le visage de Marinette se déformer (de chagrin ? de rage ? de dégoût ?), puis elle se rejeta une fois de plus en arrière, faisant encore trembler le lit, et elle cracha :

— Eh bien, si Ladybug est capable de repartir toujours à l’attaque sans jamais faiblir, ce n’est pas mon cas. Je ne peux pas mettre mes déceptions sous le tapis, ni mes peines, ni ma colère. Je ne sais pas pardonner, je ne sais pas fermer les yeux sur la trahison. Il va falloir que tu comprennes ça.

— Et tu penses que je t’en aimerais moins ? interrogea Adrien.

Marinette rebascula en avant, jetant sur lui un regard incrédule :

— Tu crois vraiment être amoureux de moi ? demanda-t-elle.

— Pourquoi je ne le serais pas ?

— Tu ne me l’as jamais dit.

— Tu n’as jamais semblé vouloir l’entendre.

— Et ça te vient comme ça, par le plus grand des hasards, maintenant que je suis Ladybug ? le confronta-t-elle d'une voix acide.

— Écoute, je sais que tu es Ladybug, je t'ai vu te détransformer. Mais je ne le réalise pas encore. Je te parle à toi, Marinette. Pas à la partenaire que j'ai aimée par le passé. Je parle à celle que je fréquente aujourd'hui, que j'ai du mal à comprendre, avec qui je suis certainement maladroit, mais qui me rend heureux depuis plusieurs mois.

— Tu n'étais pas amoureux, opposa-t-elle.

— Non, reconnu-t-il, mais je le suis devenu. Ce n'est pas un coup de foudre comme avec Ladybug, ça s'est fait petit à petit. À présent... je n'ai pas envie d'arrêter. Évidemment... si c'est mieux pour toi, tu ne dois pas rester pour me faire plaisir, mais, au moins, que les choses soient claires entre nous.

Marinette le sonda du regard, comme pour évaluer la sincérité de ses paroles. Elle demanda ensuite :

— Donc, que je sois Ladybug, cela ne change rien, pour toi ?

— Je suppose... enfin, je suppose que les qualités que j'ai toujours admirées chez elle et que je vais peu à peu découvrir chez toi vont me plaire. C'est plutôt positif, mais pas déterminant. Tu as l'air de penser que tu as plein de défauts en tant que Marinette, mais tu n'es pas parfaite non plus en Ladybug. J'ai toujours su m'en accommoder.

Alors que Marinette méditait cette profession de foi, une inquiétude vint à Adrien :

— Et pour toi, cela change quelque chose que je sois Chat Noir ?

Marinette chavira en arrière, avec la même brutalité que les fois précédentes.

— Je n'ai jamais été amoureuse de Chat Noir, annonça-t-elle sans prendre de gants. Mais comme je n'ai jamais réussi à me débarrasser de mes sentiments pour toi, je suppose que cela ne va rien changer.

Adrien encaissa sans rien dire. Il n'y avait rien à répondre à ça. Marinette dut réaliser la dureté de ses paroles, car elle se rassit et le regarda avec une douceur qui démentait ses propos.

— Je suis désolée, je suis amère, ce soir. Ce n'est pas à toi que j'en veux, mais c'est toi qui prends. Pour Chat Noir... Je l'ai toujours trouvé trop insouciant, mais il est évident que tu ne l'es pas. C'est plutôt le contraire. Je suppose que cela fait une moyenne. Par ailleurs, ton côté

dragueur m'exaspérait, mais... là encore, en tant qu'Adrien, tu as de la marge. Pour le reste, j'ai souvent pensé que cela devait être sympa de vivre avec toi. Ne t'en fais pas, ce ne sera pas un problème.

— Et il sera où, le problème ? insista Adrien, loin d'être totalement rassuré.

— Je ne suis pas certaine d'être très agréable à vivre, les prochains jours.

Adrien se rapprocha d'elle et la prit dans ses bras.

— On va affronter ça ensemble, ma Lady.

*

**

Ils ne dormirent bien, ni l'un ni l'autre. Marinette avait tenu à rester chez Adrien. Il la sentit se tourner et se retourner, dans le lit. De son côté, il commençait à réaliser ce qui venait d'apprendre. Il ne voulait pas rejouer le passé, contrairement à ce que faisait vraisemblablement sa compagne, mais anticipait l'avenir.

Il sentait qu'il avait perdu une amie. La mystérieuse Ladybug n'était plus. Même si elle reprenait son Miraculous et se transformait de nouveau, elle serait Marinette, derrière le masque. Il n'y aurait plus d'intermèdes bimensuels à sa vie ordinaire. Il avait perdu un pan de sa vie secrète.

Il savait qu'il s'en remettrait vite. Les possibilités d'évasion que lui avait données Chat Noir avaient sauvé son adolescence, mais sa relation avec Ladybug avait été aussi frustrante qu'enivrante. Elle lui avait causé des émois, mais peu de satisfaction amoureuse. C'était une amie chère, qu'il retrouverait dans Marinette. Ce n'était pas ce qui le préoccupait le plus.

Il s'inquiétait pour leur relation. Marinette ne l'avait que partiellement tranquilisé. L'amour qu'elle lui avait avoué restait encore très abstrait pour lui. Elle ne s'était pas montrée très tendre envers lui, ce soir-là. Même s'ils s'étaient fait des câlins avant de prétendre dormir, ce n'était pas de l'amour. C'était du réconfort. D'après ses dires, Marinette se retenait de montrer ses sentiments profonds depuis le début. Elle y avait parfaitement réussi, non seulement les années précédentes, mais aussi ces derniers mois. Il s'était senti apprécié, mais il s'était constamment heurté à la barrière qu'elle avait érigée entre eux. Serait-elle capable, après autant de temps

à combattre ses sentiments, de les laisser s'épanouir ? Maintenant qu'elle savait qu'il était Chat Noir, ses sentiments n'allaient-ils pas s'amoinrir ?

Après les révélations de la soirée, dans quelle mesure les émotions qu'elle était en train de gérer allaient-elles interférer dans leurs rapports ? Si cela leur avait permis d'enfin avouer leurs sentiments, cela n'allait-il pas à terme les séparer ?

Toutes ces questions à l'esprit, Adrien dormit d'un sommeil peuplé de rêves angoissants, où intervint un Papillon de cauchemar.

*

* *

Quand Adrien se réveilla le lendemain matin, Marinette dormait d'un sommeil agité. Il supposa qu'elle s'était endormie très tard et décida de ne pas la réveiller. Il partit en cours, d'un pas fatigué. Arrivé à son école, il lui envoya un petit mot, lui demandant comment elle allait. Toute la journée, il scruta son écran, espérant une réponse, mais rien ne vint. Il rentra chez lui le soir, assez inquiet, pratiquement certain qu'elle n'y serait plus. Il fut surpris d'être accueilli chez lui par une odeur riche de plat mijoté. Il se rendit à la cuisine, où officiait Marinette. Elle coupait des carottes en lamelles.

— Ça sent bon, dit-il d'un ton guilleret. Qu'est-ce que tu as préparé ?

— Pas mal de choses, répondit-elle. Tu peux choisir dans les plats que j'ai déjà mis au frigo.

Il préféra s'approcher d'elle et se placer dans son dos. Délicatement, il l'embrassa dans le cou.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il alors qu'elle se penchait un peu en arrière pour faire reposer son dos contre sa poitrine.

— Ça va. Je passe ma frustration sur les légumes. J'ai haché de la viande, aussi, ça fait du bien.

— Où as-tu trouvé les matières premières ?

— Au marché, en bas. J'ai pris de quoi nourrir un régiment. J'ai bien rempli le congélateur, aussi.

— Je suis heureux de voir que tu ne te laisses pas abattre.

— Si Alya n'était pas passée, je serais sans doute encore au fond de ton lit, révéla la jeune femme d'une voix désabusée.

Adrien nota silencieusement dans un coin de sa tête qu'Alya était la personne à appeler si Marinette déprimait trop.

— Je ne t'aurais pas moins respectée pour autant, Marinette, assurait-il. Tu as le droit d'avoir des moments de découragements. Mais puisque tu as décidé de te venger sur la nourriture, je peux participer aussi ?

— Tu te souviens comment on épluche un oignon ?

— Je ne suis pas certain de sortir vainqueur de ce genre de confrontation.

— Je te laisse en tête-à-tête avec mes carottes, alors.

— Je peux avoir un baiser avant ?

— Ça peut se faire.

Elle l'embrassa et alla prendre des oignons sur un tas de légumes qu'elle avait rassemblés dans un panier. Ils œuvrèrent un moment en silence, avant qu'elle n'annonce :

— Alya comprend mes sentiments, mais je dois me souvenir que les kwamis ne peuvent pas révéler le nom des porteurs. Elle pense que je devrais parler avec Tikki.

— Tu crois... commença Adrien, avant de s'interrompre. Tu veux dire que tu as tout raconté à Alya ? s'étonna-t-il.

— Elle est au courant pour moi depuis plusieurs années. Quand je suis devenue gardienne, ça a été très dur. Nerveusement, je ne tenais pas le coup. J'ai réalisé que je n'y arriverais pas toute seule. Je lui ai dit. Je pense que j'ai bien fait. Elle m'a beaucoup aidée ensuite.

— En tant que Rena ?

— Tu avais deviné ? s'étonna-t-elle.

— Non, c'est Nino qui me l'a dit. Qu'il était Carapace, aussi.

— QUOI ? s'écria Marinette en gesticulant, son couteau d'office à la main. Mais qu'est-ce qu'il lui a pris ? Il... Pff ! Il a de la chance que je ne l'ai pas su avant. C'était quand ?

— Ça fait un moment. C'est quand il a cru qu'il y avait quelque chose entre Alya et moi, enfin je veux dire avec Chat Noir. Cela l'a rendu un peu dingue. Il a même été akumatisé.

— Oui, je m'en souviens mais... il aurait dû garder sa grande bouche fermée ! grogna Marinette.

Elle contrôla son agacement puis demanda :

— Et comment as-tu réagi ?

— Bof, répondit Adrien. Je me suis demandé pourquoi tout le monde était au courant sauf moi. Tu n'avais jamais voulu me le révéler.

Marinette taillada son oignon quelques instants avant de soupirer :

— Nino était Carapace. Je leur avais confié un Miraculous séparément puis, la première fois que le Papillon a activé plusieurs akumas, j'ai eu besoin d'eux. Ils étaient dans la même pièce et je n'ai pas vu comment les prendre à part. Je leur ai donc redonné les kwamis en même temps. C'est comme ça qu'ils ont su l'un pour l'autre. Mais ce n'était pas prudent. On dit qu'un secret que deux personnes connaissent n'est plus un secret. C'est tellement vrai. Ce n'est pas par défiance que je ne t'en ai pas parlé, Adrien. C'est pour nous protéger tous.

— Je sais, je ne t'en veux pas.

— Mais cela t'a blessé.

— Pour toi non plus, cela n'a pas toujours été facile.

Ils continuèrent leur épluchage, puis Adrien reprit :

— Tu as raconté à Alya ce qui s'est passé hier ?

— Oui, cela t'ennuie qu'elle sache pour toi ? s'inquiéta Marinette.

— Bah, au point où on en est... je m'en fiche un peu. Elle peut même le dire à Nino, si ça lui fait plaisir !

Au regard que lui jeta Marinette, il comprit qu'il n'avait pas réussi à cacher son ressentiment. Il préféra changer de sujet :

— Tu penses réussir à parler à Tikki sans te mettre en colère ?

Marinette se mordilla les lèvres :

— Je ne sais pas si j'arriverai un jour à lui pardonner ce qui s'est passé, mais... même si je lui en veux, l'idée que les derniers mots qu'elle a entendus de moi soient des paroles de haine me désole.

Adrien vit Marinette cligner plusieurs fois des yeux. Il abandonna ses carottes pour la prendre dans ses bras.

— C'est les oignons, prétendit-elle.

— Bien sûr, abonda-t-il en la serrant contre lui. Saleté d'oignons !

*

* *

IV - Angoisse

Adrien et Marinette terminèrent leur épluchage, mirent le ragoût à mijoter et réchauffèrent un autre plat que la jeune femme avait préparé plus tôt. Ce n'est qu'après avoir mangé et rangé la cuisine qu'ils allèrent au salon. Adrien avait récupéré les boucles d'oreilles et les posa devant Marinette, sur la table basse.

— Je fais venir Plagg ? demanda-t-il.

Les yeux dans le vague, elle hochait la tête. Adrien appela son kwami, qui se fit prier et ne sortit qu'avec réticence de son panier. Il plana silencieusement à proximité de l'épaule d'Adrien, visiblement peu enclin à se rapprocher de la gardienne.

Celle-ci se décida d'un coup. Elle passa les boucles à ses oreilles et Tikki apparut devant eux.

— Je suis désolée, Marinette, furent les premiers mots de la déité de la Création.

— Je veux savoir pourquoi tu ne m'as pas dissuadée de chercher à savoir qui était Chat Noir, fut la réponse de la jeune femme, dont le visage laissait transparaître la colère froide qui l'animait. Je sais que tu ne pouvais rien me révéler, mais pourquoi m'avoir empêché de le découvrir par moi-même ?

Tikki se tourna vers Adrien et Plagg, avant de répondre :

— Tu as toutes les qualités pour être une excellente Ladybug et une gardienne formidable, commença-t-elle. Le sens des responsabilités, la vivacité d'esprit, la créativité, le courage, l'empathie, la force intérieure. Mais tu as un point faible : ton incapacité à gérer tes émotions. Tu as su, la plupart du temps, les mettre de côté pendant les combats. Si tu avais su que Chat Noir était Adrien, cela aurait pu te faire perdre tes moyens à des moments critiques. Je ne pouvais pas prendre ce risque.

Adrien vit le visage de Marinette se décomposer. Il se souvint de ce que sa compagne lui avait confié la veille : comment la jalousie lui avait fait commettre une erreur qui avait coûté la mémoire de Maître Fu. Elle ne pouvait pas réfuter l'accusation. Le cœur du jeune homme

se tordit de compassion pour sa partenaire. Marinette devait se sentir affreusement coupable. Il eut envie d'intervenir, de prendre sa défense, mais il se retint. C'était un dialogue entre une porteuse et son kwami. Il n'avait pas le droit d'intervenir dans leur relation sans y être invité.

Il fallut plusieurs secondes pour que Marinette soit capable de répondre d'une voix étranglée :

— Je comprends. Ton rôle est de guider Ladybug pour qu'elle fasse son devoir, pas de veiller à son bonheur ou de l'assister dans ses affaires de cœur. J'aurais dû le savoir et ne pas me méprendre sur nos relations. Je te remercie de m'avoir guidée avec autant de rigueur. Tu as joué ton rôle avec un zèle qui t'honore. Peut-être qu'un jour, j'arriverai à t'en être reconnaissante. Aujourd'hui, j'en suis incapable, ce qui, je suppose, justifie totalement le choix que tu as fait.

— Marinette, ne crois pas que tes difficultés me laissent indifférente. J'ai toujours été sincèrement navrée de te voir dans la peine. Je comprends que tu m'en veuilles. Je te demande pardon.

— Je ne peux pas te pardonner, répliqua sa porteuse d'une voix dure. Pas après ce que j'ai vécu. Tu me connais assez bien pour le savoir.

— Oui, Marinette, et je l'accepte, dit la kwami d'une voix résignée.

— Adieu, Tikki. Je suivrai tes conseils et je choisirai une prochaine Ladybug moins émotive que moi.

— Je t'aime, Marinette. Je te souhaite d'être heureuse.

— Je t'ai aimée aussi, concéda la gardienne avant de retirer ses boucles.

Elle posa le Miraculous sur la table et resta immobile, comme si le dialogue l'avait vidée de toute son énergie.

— Marinette, souffla doucement Adrien.

Elle lui lança un regard qui bloqua les mots de réconfort qu'il avait l'intention de prononcer. Elle se leva en disant :

— Je vais me coucher.

Une fois qu'elle eut quitté la pièce, Adrien resta un moment pensif, avant de prononcer :

— Mon vieux Plagg, il me semble que c'est terminé pour nous.

Le kwami vint planer devant Adrien :

— Je le pense aussi, abonda-t-il. Tu m'en veux ?

Adrien secoua la tête.

— Pas vraiment. Je suppose que tu n'as pas eu voix au chapitre, pas plus que moi, en fait. Sans toi, je serais devenu dingue, dans ma chambre au manoir. Merci pour ça.

— C'était chouette, les parties de baby-foot !

— Oui, c'est vrai, sourit l'ancien mannequin.

— Dis, Adrien, il te reste trois camemberts. Ce serait dommage de les gâcher, tu ne crois pas ?

Le jeune homme étouffa un rire, puis se leva pour se diriger vers la cuisine. Il nourrit son kwami pour la dernière fois et le prit contre lui pour le câliner.

— Tu vas me manquer, Plagg. Je ne suis certainement pour toi qu'un porteur parmi d'autres, mais tu seras mon seul kwami.

— J'espère bien ! Mais je ne te laisse pas tout seul. Tu as la gardienne pour veiller sur toi.

— Si elle me garde ! Elle a un sacré caractère, hein !

— C'est sûr que tu vas devoir filer doux. Je pars au bon moment, en fait.

— Plagg ! s'indigna Adrien, amusé malgré lui.

— Je plaisante. Vous êtes des âmes sœurs. Vous serez très heureux ensemble, j'en suis certain. Vous n'avez pas besoin de nous. Notre départ est dans l'ordre des choses.

— Sans doute. Mais tu vas me manquer.

— Je ne t'oublierai pas Adrien. Et Tikki n'oubliera pas Marinette, non plus. Elle lui est très attachée.

— Marinette l'aime aussi énormément. Je suis désolée que leur séparation se soit si mal passée. Je suis certain que Marinette le regrettera.

— Elle est solide, et toi aussi. Allez, Adrien, courage, il est temps.

— Tu as raison. Adieu, Plagg.

— Adieu, Adrien.

Adrien retira sa bague. Il contempla les boîtes de fromage vides et les prit pour les mettre à la poubelle, avant de se raviser et de les ranger dans un placard. Puis, il se rendit dans le salon et posa son Miraculous à côté de celui de Marinette.

*

* *

La lumière était éteinte quand il arriva dans la chambre, prêt à se coucher. Il se glissa silencieusement sous les draps, ne voulant pas réveiller sa compagne dans le cas où elle aurait réussi à s'endormir.

— Le Roi-singe était Kim, s'éleva soudain la voix de Marinette. Mylène est Polymouse, Zoé est Vesperia, Rose est Pigella, Juleka est Tigresse Pourpre. Tu sais déjà pour Luka, Max, Nino, Alya, Chloé et Kagami. Je me suis servie du Renard pour que tu me voies me détransformer à côté de Ladybug quand j'ai été Multimouse.

Adrien mit quelques secondes pour comprendre que Marinette lui transmettait les informations qu'elle lui avait cachées, ayant sans doute ressenti qu'il vivait mal son ignorance. Dans le même temps, elle lui expliquait les raisons de son silence.

— Si j'avais su, j'aurais forcément deviné que tu étais proche de notre groupe, formula-t-il. J'aurais pu te démasquer.

— Tout le monde avait une bonne raison de se taire, n'est-ce pas ? commenta-t-elle d'une voix lasse.

— Nous ne pourrons jamais savoir si Tikki a fait le bon choix, opposa-t-il.

— Je n'ai pas choisi Chloé pour être Queen Bee, lui apprit-elle. J'ai égaré la boîte, et elle l'a trouvée. Je l'ai ensuite très mal gérée parce que je la détestais. On sait où cela nous a menés. L'erreur qu'a fait Tikki, ce n'est pas de m'avoir dissuadée de découvrir qui tu étais, c'est d'avoir pensé que j'étais une bonne Ladybug.

— Marinette, non ! protesta Adrien en se dressant dans le lit. Bien sûr que tu as été bonne. On a repris les Miraculous perdus, on a vaincu le Papillon, que te faut-il de plus comme preuve ?

— On n'a pas réussi à l'arrêter.

— Et après ? A-t-on encore des alertes akuma ? A-t-il réussi à nous prendre nos Miraculous et exaucer son vœu ? On s'en fiche qu'il soit jugé ou non. Il doit rager dans son coin, ce sale type.

Il se rallongea et étreignit le corps de sa petite amie.

— Je comprends que tu sois bouleversée et que tu doutes de toi. Mais je suis certain que, d'ici à quelques jours, tu arriveras à prendre du recul et te souvenir de toutes tes victoires. Moi aussi, je trouve dommage le temps que nous avons perdu avant de comprendre que nous nous aimions, mais nous avons 19 ans et toute la vie devant nous.

Tu vas devenir une styliste talentueuse, moi un ingénieur, et on va s'éclater dans notre vie. D'accord ?

Il la sentit se détendre contre lui.

— D'accord, dit-elle avec une petite voix. Merci, mon chaton.

*

* *

— Nino, il faut que je t'avoue quelque chose.

— Qu'est-ce qui se passe, ma puce ?

— Je t'ai fait une cachotterie. Je suis désolée, ce n'était pas ma décision.

— Tu veux m'en parler ?

— Oui. J'ai eu la permission. Cela concerne nos amis.

— Je t'écoute.

— Tu sais que j'ai aidé Ladybug jusqu'au bout, tout en faisant croire au Papillon qu'elle avait changé de porteur pour le Miraculous du Renard.

— Oui, ma puce.

— Ce que je t'ai caché, c'est que je connaissais l'identité de Ladybug.

— Mhum, laisse-moi deviner. Quelqu'un dans notre entourage ?

— Oui. C'est...

— Marinette ?

— Tu le savais ?

— Je n'étais pas certain, mais j'avais de gros doutes. Déjà, le fait qu'elle nous a choisis. Il était probable qu'elle nous connaisse. Ensuite, j'ai vu comment elle peut être quand elle voit une injustice. Elle perd toutes ses inhibitions. Et puis cela explique pourquoi elle a toujours une excuse pour disparaître à tout bout de champ.

— Bon, et bien au moins, c'est dit. Une idée pour Chat Noir ?

— Je donne ma langue au chat. Ce serait cool que ce soit Adrien, mais je n'y crois pas trop.

— Raté, c'est bien lui.

— Tu plaisantes, là !

— Pas du tout. Tu n'es pas le seul à être sous le choc.

— Adrien ? Le type qui était tout le temps enfermé dans sa chambre ?

— Je suppose qu'il en sortait par la fenêtre.

— Mais depuis quand Adrien est drôle et fait le joli cœur ?

— Il faut croire que cela fait des années que lui et Marinette font des trucs dans notre dos sans qu'on s'en rende compte. Leur nouvelle relation est dans la continuité d'une vieille habitude, même s'ils n'en étaient pas conscients.

— Attends, quand se sont-ils avoué leur identité ?

— Ils l'ont découvert par hasard il y a quelques jours seulement. Ils l'ignoraient quand ils ont commencé à sortir ensemble.

— Ça a dû leur faire drôle.

— Pour tout te dire, Marinette ne l'a pas trop bien pris. Elle en veut à mort à son kwami d'avoir tout fait pour qu'elle ne le comprenne pas plus tôt. Chat Noir en faisait des tonnes, mais son attachement pour Ladybug était aussi sérieux que celui de Marinette pour Adrien. Elle s'en veut de l'avoir repoussé aussi sèchement.

— C'est donc pour ça qu'Adrien paraissait ne s'intéresser à personne, comprit Nino. En fait, il regardait ailleurs.

— Et pendant ce temps-là, Marinette se mourait d'amour pour lui, compléta Alya.

— Je comprends qu'elle soit furax. Et Adrien, il le prend comment ?

— D'après Marinette, il s'en fiche, il vit dans le présent.

— C'est sans doute ce qu'il y a de mieux à faire. Et toi, depuis combien de temps tu es au courant pour Marinette ? s'enquit Nino.

— Presque cinq ans. J'aurais aimé le partager avec toi, je suis désolée.

— Tu m'as dit pour ton rôle de Rena. C'est déjà beaucoup, ma puce. Tu ne devais pas mettre l'anonymat de Ladybug en péril.

Nino resta un moment silencieux avant de remarquer :

— Finalement, Ladybug et Chat Noir qui sortent ensemble, c'est plutôt sympa, non ?

*

**

Quand Adrien revint chez lui le lendemain soir, les Miraculous avaient disparu de la table du salon. Marinette était sur le canapé,

griffonnant dans son carnet. Elle ne semblait pas encline à revenir chez ses parents, ce qui convenait très bien au jeune homme. Ils se régallèrent avec le plat qu'ils avaient cuisiné ensemble la veille, puis partirent au lit, amoureusement enlacés.

Le lendemain matin, Adrien reçut, de la part de Nino, un message contenant des émojis exprimant l'étonnement ainsi qu'un chat et une coccinelle.

#Toi, tu as ENCORE discuté avec ta petite amie.

#Un jour, il faudra que tu apprennes à me dire les choses directement.

#Trouve-nous un endroit tranquille pour prendre un verre demain.

Les jours suivants donnèrent une impression de normalité. Adrien reçut les félicitations de son meilleur ami, puis il fut invité quelques jours plus tard à dîner chez les parents de Marinette, pour être officiellement présenté comme son petit copain. La jeune fille repartit avec lui, avec un gros sac rempli d'affaires. Sa machine à coudre et son mannequin de couture suivirent quelque temps après et prirent place dans la chambre d'amis, qui se trouva transformée en atelier.

Adrien aurait dû être rassuré par l'installation chez lui de sa petite amie. Elle ne l'avait pas rejeté, comme il l'avait craint les premiers jours. Cependant, un fond d'inquiétude persistait. S'il analysait ce qu'elle lui avait dit le premier soir, Marinette continuait à l'aimer par habitude, sans être attirée le moins du monde par sa personnalité féline. Était-ce vraiment de l'amour ? Resterait-elle avec lui, s'il se permettait un langage moins policé ou une attitude moins raisonnable ? Il ne se sentait pas prêt à tenter le coup, mais il savait, qu'au fond, ce n'était que remettre le problème à plus tard.

Quand Marinette l'avait appelé « Chaton », le soir de leur dernière discussion avec leurs kwamis, il avait été agréablement surpris et avait espéré que cela signifiait que Marinette l'acceptait dans sa globalité. Mais elle n'avait pas réitéré et il en avait conclu que sa langue avait fourché du fait du contexte.

Il constatait en outre que Marinette avait des sautes d'humeur imprévisibles. Adrien l'avait vue déchirer rageusement des esquisses qui lui paraissent correctes, affirmer qu'elle était en train de rater son année, jeter de côté un vêtement qui avait un léger défaut. Il avait

l'impression qu'elle se levait la nuit. Sabine lui demanda si elle suivait un régime, ayant constaté qu'elle avait maigri.

Elle avait prévenu qu'elle ne serait pas facile à vivre durant les semaines à venir, mais les jours filaient et elle semblait toujours très perturbée. Marinette prétendait que tout allait bien, mais il était évident à ses yeux qu'elle s'efforçait de donner le change, et qu'elle se sentait bien plus mal qu'elle ne l'avouait. Il finit par faire part à Alya de ses inquiétudes.

— C'est vrai que je lui trouve une petite forme, convint Alya, une fois qu'il lui eut exposé tous les indices qui l'avaient alerté. Mais je ne sais pas quoi faire. Elle nie avoir le moindre problème.

— Je me demande si je ne devrais pas lui proposer qu'on fasse une pause tous les deux, finit par avancer Adrien. Je n'arrive manifestement pas à la rendre heureuse. Je ne suis pas celui qu'elle espérait.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? s'écria Alya. Elle est amoureuse de toi depuis des années !

— Mais pas de Chat Noir, elle me l'a dit. Elle a aussi précisé que c'était contre son gré, qu'elle m'aimait.

— Attends, attends ! protesta Alya en levant les mains comme pour repousser ses arguments. C'est vrai qu'elle a plusieurs fois essayé de t'oublier, mais c'était parce que tu ne t'intéressais pas à elle et que cela la faisait souffrir. Quant à Chat Noir... tu as longtemps été amoureux de Ladybug, non ?

— Oui, mais...

— Aurais-tu pu tomber amoureux de Marinette à ce moment-là ? interrogea-t-elle.

— Pour être franc, je suis toujours amoureux de Ladybug, précisa Adrien. Mais je comprends ce que tu veux me dire. Si je n'avais pas renoncé à elle, je n'aurais pas été disponible pour Marinette.

— Et si tu avais découvert, il y a quelques années, que ta Lady était Marinette, cela t'aurait-il gêné qu'elle soit une camarade ne t'inspirant que des sentiments amicaux ?

— Non, tu as raison. J'aurais sans doute pensé que c'était chouette que l'inconnue que j'aimais soit également ma meilleure amie, même si je n'avais jamais envisagé de tomber amoureux d'elle. Tu crois que c'est ça qu'elle pense de moi ?

— J'en suis certaine. Elle a accepté tes sentiments et a décidé de s'installer chez toi *après* avoir appris que tu étais Chat Noir. Si quelque chose la trouble, ce sont les regrets du passé, pas ses choix présents. Sans doute a-t-elle besoin d'encore un peu de temps pour digérer toutes ces révélations et la trahison de Tikki.

— Cela fait un mois, maintenant.

— D'accord, je vais lui parler.

*

* *

Deux jours plus tard, Marinette s'assit près d'Adrien sur le canapé où il s'était installé et dit :

— Alya m'a dit que tu te faisais du souci à cause de moi.

Adrien lui jeta un regard incertain.

— J'aurais dû le garder pour moi ?

— Non, pas du tout. Je trouve dommage qu'on ait besoin d'Alya pour discuter, mais je sais que c'est moi qui ai refusé d'en parler avec toi. Je pensais vraiment que... enfin, que tout allait rentrer dans l'ordre. Je suis désolée qu'on en soit arrivés là.

— Notre situation n'est pas évidente, la dédouana Adrien. J'aimerais pouvoir faire quelque chose pour t'aider.

— Tu m'aides déjà beaucoup, Adrien, assura-t-elle en se lovant contre lui. Je suis heureuse de vivre avec toi. Je te demande pardon si j'ai laissé entendre que je n'aimais pas ton côté Chat Noir. J'ai été injuste ce soir-là. C'est compliqué pour moi de réaliser que je suis passée totalement à côté d'une partie de ta personnalité, mais je suppose que c'est pareil pour toi. Je n'ai pas à te faire supporter mon problème, tu as assez des tiens. Tu n'as pas non plus à cacher ton côté espigle. Cela ne m'empêchera pas de t'aimer, Chaton, au contraire.

Adrien eut un petit sourire et avoua :

— J'adore quand tu m'appelles Chaton.

— Je vais tenter de ne pas l'oublier, mon minou.

— Merci, Buguinette.

Marinette leva les yeux au ciel puis sourit, avant de reprendre son sérieux et de continuer :

— Alya pense que je devrais voir quelqu'un.

— Comment ça ?

— Un psy.

Adrien examina la proposition. Cette solution lui parut extrême. Marinette avait du mal à faire face à une situation compliquée, elle n'avait pas de problème dans sa tête. Il reconnaissait cependant qu'il ne connaissait rien aux désordres psychologiques et ne se sentit pas légitime pour donner son avis.

— Tu en penses quoi ? préféra-t-il demander prudemment.

— Je ne sais pas. Elle va se renseigner pour avoir des adresses.

— Mais comment c'est possible ? s'étonna soudain Adrien. Tu es supposée t'allonger sur un canapé et raconter ta vie à quelqu'un, non ? Tu ne vas quand même pas révéler à un inconnu que tu as été Ladybug, n'est-ce pas ?

— Mhum, il paraît que cela ne se passe pas nécessairement de manière aussi clichée. C'est vrai qu'il faudra que j'explique ce qui me perturbe mais, d'après Alya, je peux raconter une autre histoire qui reviendrait au même.

— C'est à toi de voir, estima Adrien, qui trouvait l'idée étrange. Mais n'oublie pas que tu peux compter sur moi aussi.

— C'est la dernière chose que j'oublierais. Et sache que c'est surtout pour toi que j'ai l'intention de me battre.

— Ma lady...

Adrien la vit se rembrunir.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta-t-il.

— J'ai été nulle dans notre relation, en tant que Ladybug, prétendit-elle d'une voix chavirée. Non seulement je n'ai pas toujours été gentille avec toi, mais mon goût du secret a eu des conséquences désastreuses pour nous. Ça me rend malade de savoir que tu as été aussi longtemps sans amour, alors que, si j'avais été une meilleure Ladybug, nous aurions pu nous aimer plus tôt.

— Je n'étais pas sans amour, la détrompa Adrien. Je t'avais comme amie, avec Nino, Alya et les autres. J'aurais pu sortir avec Kagami si je l'avais désiré, elle me l'a demandé. Ce n'est pas de ton fait si je suis resté bloqué sur Ladybug. C'est ainsi.

— J'aurais aussi pu admettre que tu n'étais pas amoureux de moi et donner sa chance à Chat Noir.

— C'est à Luka que tu as donné sa chance, il y a deux ans. On ne va pas réécrire l'histoire, ce n'était pas notre moment, c'est tout. Mais ça l'est maintenant.

Adrien se dit que c'était l'occasion de préciser un point qui lui semblait important :

— Aujourd'hui, je t'aime en tant que Marinette, exprima-t-il en serrant contre lui. J'avoue que je ne suis pas mécontent de retrouver Ladybug en toi, mais cela ne veut pas dire que je t'aime que pour ça. Tes deux aspects me plaisent l'un comme l'autre.

— Adrien... murmura Marinette, émue.

— Je ne veux pas que tu craignes de me décevoir, continua-t-il. Tu ne m'as pas épargné quand j'étais Chat Noir, cela ne m'a pas empêché de t'aimer à l'époque. Mes sentiments pour toi ne vont pas s'amoindrir parce que tu as du mal à gérer ce que nous avons découvert.

Marinette lui lança un regard amoureux avant de l'embrasser tendrement sur les lèvres. Tout contre sa poitrine, elle chuchota :

— Tu es adorable, mais cela m'ennuie d'être aussi insupportable en ce moment. Je vais suivre les conseils d'Alya. Au pire, cela ne m'aidera pas. Mais je ne veux pas me dire que je n'ai pas fait mon possible.

— Je te reconnais bien là. Tu n'es pas du genre à baisser les bras. Et moi non plus. On va traverser ça ensemble et s'en sortir tous les deux, d'accord, Princesse ?

— D'accord. Merci, mon chaton.

*

* *

Deux semaines plus tard, Marinette se sentit très peu sûre d'elle quand elle se trouva devant la porte de l'appartement qui servait de cabinet à la psychologue conseillée par Alya. Elle faillit partir en courant, avant de se souvenir des raisons pour lesquelles elle avait pris ce rendez-vous.

Quand Alya lui avait transmis les craintes d'Adrien, sa meilleure amie n'avait pas mâché ses mots. Elle lui avait reprochée de gâcher la chance de sa vie et elle faisait souffrir inutilement celui qu'elle aimait. Marinette l'avait reconnu sans peine. Elle était consciente de se montrer aussi nulle qu'elle l'avait craint autrefois. Peut-être avait-elle raison, à l'époque, quand elle décidait de renoncer à son amour

désespéré. Cette analyse n'avait pas du tout calmé Alya. Elle avait réprimandé Marinette pour sa lâcheté et son manque de combativité.

— Vous vous aimez tous les deux, avait-elle rappelé d'une voix agacée. Pourquoi faut-il que tu compliques toujours tout ?

Marinette avait alors exposé ce qui la minait. L'angoisse. Une angoisse profonde qu'elle ne parvenait pas à repousser. Celle de tout gâcher. De ne pas être à la hauteur des besoins d'Adrien. La certitude que quelque chose de terrible allait arriver et l'arracher à elle.

— Quand je suis tentée de lui dire combien je l'aime ou me montrer tendre, j'ai peur de rendre les choses plus difficiles encore pour ce qui nous attend. Les mots restent bloqués dans ma gorge, avait-elle expliqué.

C'est à ce moment qu'Alya avait parlé de consulter un psy. Marinette n'était pas persuadée que c'était ce qu'il lui fallait, mais elle n'avait pas eu réellement d'arguments pour contrer ceux d'Alya. Et puis, il fallait bien qu'elle tente quelque chose.

Elle avait eu une conversation décisive avec Adrien, et s'efforçait depuis d'exprimer verbalement et physiquement l'immense tendresse qu'elle ressentait pour son compagnon. Elle l'avait vu s'épanouir en réponse à son changement d'attitude. Paradoxalement, elle s'était sentie encore plus nulle. Mais elle avait persévéré, car elle avait à cœur de le rendre heureux.

Les cauchemars, ainsi que l'oppressante impression que son bonheur actuel n'était que temporaire, avaient persisté. Elle avait donc pris ce rendez-vous quand Alya lui avait passé le nom et le numéro de téléphone.

Elle pressa fermement sur la sonnette. Une salle d'attente chaleureuse se trouvait juste après la porte d'entrée qui s'était ouverte automatiquement. Deux fauteuils club, une moquette épaisse d'un vert lumineux, des murs où le papier peint se paraît de petites fleurs discrètes. Des miniatures y étaient accrochées. Elles représentaient des silhouettes masculines et féminines, vêtues d'habits Louis XV, avec des masques d'animaux. On reconnaissait un chat, une coccinelle, une renarde, une tortue, un chien, un cochon, une abeille... De quoi rappeler à l'ancienne Ladybug, la boîte dont elle était gardienne.

Marinette était en train de se demander si c'était de bon augure, quand une des portes de la pièce s'ouvrit sur une très grande femme

noire d'une quarantaine d'années. Elle était vêtue d'une tunique qui lui arrivait aux genoux et d'un pantalon flottant aux motifs wax. Un turban la coiffait, dont les couleurs chatoyantes se mariaient harmonieusement avec le reste de sa tenue.

— Bonjour, je m'appelle Phénicia, dit la praticienne d'une voix grave. Je suis enchantée de faire votre connaissance.

— Moi de même, répondit Marinette.

— Êtes-vous allergiques aux poils de chat ? questionna étrangement la femme.

— Pas à ma connaissance, répondit la jeune fille intriguée.

— Veuillez me suivre, je vous prie.

Les deux femmes s'engagèrent dans un couloir. La salle où Marinette fut invitée à entrer était douillette. Des tapis pendus aux murs, une lumière tamisée, de la moquette au sol. Perché sur une table basse, un chat noir fixait Marinette de ses yeux verts. Deux autres félins se prélassaient l'un sur un coussin, l'autre sur une étagère. Cela expliquait la question précédente. Y avait-il une autre pièce pour recevoir les malchanceux qui ne pouvaient pas approcher les félidés ?

— Installez-vous, proposa la praticienne. Vous pouvez vous installer devant mon bureau, vous asseoir sur le canapé ou sur un pouf au sol. Mettez-vous à l'aise.

Marinette choisit le sofa, se demandant si elle devait s'allonger dessus. Avant qu'elle ne tranche la question, Phénicia s'assit à l'autre bout.

— Dites-moi ce que je peux faire pour vous, invita-t-elle d'une voix chaleureuse.

— Je me sens mal en ce moment, tenta d'expliquer Marinette. J'ai appris quelque chose que je n'arrive pas à gérer et depuis je suis très en colère. Je dors mal, je fais des cauchemars. Tout cela m'angoisse. Je voudrais tourner la page et profiter de ma vie maintenant.

— Voulez-vous me parler de ce qui vous est arrivé ?

— C'est une longue histoire, prévint Marinette.

— Nous avons le temps. Désirez-vous un café ou un thé ?

— Non merci, ça ira.

— Je vous écoute, alors.

Avant qu'elle ne commence à parler, le chat noir qui n'avait cessé de la dévisager sauta à terre, s'approcha des deux femmes et sauta sur les genoux de Marinette. Celle-ci, après un petit moment de surprise, entreprit de le caresser. Il se lova sur ses genoux et se mit à ronronner. Cela encouragea la jeune fille à se lancer dans le récit qu'elle avait élaboré avec Alya.

Plusieurs années auparavant, elle s'était liée avec un garçon sur internet, qui était devenu son partenaire dans un jeu de combat en ligne. Il lui avait rapidement déclaré son intérêt, mais elle l'avait repoussé, car elle était très amoureuse d'un garçon de sa classe. Elle résuma son incapacité à être naturelle avec l' élu de son cœur, ses tentatives avortées de lui déclarer sa flamme, la douleur de subir cette passion sans espoir. Plusieurs années plus tard, elle était toujours en contact avec son ami virtuel, qui avait continué à lui faire une cour assumée, malgré ses nombreux refus. Les derniers temps, cependant, il avait paru se faire une raison et acceptait la franche camaraderie qu'elle lui offrait. Ils étaient arrivés à bout de leur jeu, mais continuaient à se connecter régulièrement, juste pour discuter, tous deux désireux de rester en lien.

Elle était également toujours en contact avec son premier amour, qui fréquentait la même bande d'amis qu'elle. Quelques mois auparavant, ils avaient entamé une liaison et il s'était peu à peu mis à lui rendre ses sentiments. Tout se passait bien, quand une découverte l'avait profondément bouleversée : une discussion avec son ami virtuel lui avait fait comprendre qu'il ne faisait qu'un avec son actuel petit ami.

Elle avait donc, durant des années, repoussé celui qu'elle aimait à la folie. Quant à lui, il était tombé amoureux d'elle deux fois : en ligne, puis dans la vraie vie. Ce qui pouvait sembler la conclusion d'une belle romance cachait deux éléments déplaisants.

Le premier était qu'une amie commune savait depuis très longtemps qu'ils se connaissaient sur internet. Elle était au courant de leurs amours croisées et malheureuses. Elle avait été témoin de la peine que cela avait causé de part et d'autre. Elle avait cependant dissuadé Marinette de tenter de savoir qui se cachait derrière l'écran. Cette trahison était insupportable pour la jeune femme.

De plus, elle ressentait un terrible regret en considérant à ce qu'avait vécu son compagnon. Elle l'avait repoussé sans ménagement, le jugeant dragueur et peu sérieux, alors qu'il n'en était rien. Il ne regardait aucune autre fille et vivait avec un père froid, qui lui

témoignait très peu d'affection. Songer au manque d'amour dont il avait souffert durant toutes ces années-là bouleversait.

Enfin, elle exposa ses difficultés et les raisons qui l'avaient amené dans ce cabinet.

— Mon amie m'a dit que j'étais incapable de gérer mes émotions, conclut-elle. Et je pense qu'elle a raison.

La psychothérapeute avait écouté Marinette avec attention durant tout son récit. Le chat était toujours couché dans le giron de la jeune femme, lui donnant du courage par sa chaleur et son ronronnement. Elle se demanda s'il faisait cet effet sur tous les patients.

Phénicia posa quelques questions à Marinette, l'amenant à poser des mots clairs sur ce qu'elle ressentait. Elle l'écouta exprimer sa certitude de ne pas être capable de rendre son compagnon heureux, sa peur de le faire souffrir, sa difficulté à manifester ce qu'elle ressentait pour lui.

Enfin, la thérapeute indiqua ce qu'elle avait retenu de l'entretien :

— Concernant la dispute avec votre amie, il est normal que vous soyez perturbée. Elle s'est immiscée de manière abusive dans votre vie sentimentale, il est tout à fait fondé de lui en vouloir et d'en ressentir de la tristesse. Les chagrins d'amitié peuvent être aussi violents que les chagrins d'amour. Et le temps les adoucit de la même manière.

— Je l'espère, fit tristement Marinette, sachant qu'elle n'oublierait jamais Tikki. Auriez-vous des conseils à me donner ?

— Je ne peux pas faire disparaître votre déception et votre peine, mais je peux éventuellement vous aider à prendre du recul et rendre cette perte moins poignante.

— Oh, fit Marinette, déçue malgré elle.

— Au sujet des remords que vous éprouvez pour ce qu'a vécu votre petit ami, continua Phénicia, je vous trouve très sévère envers vous-même. Vous n'êtes responsable ni de l'attitude de son père ni de celle de votre amie. Vous avez pris des décisions en fonction de ce que vous ressentiez et connaissiez. Tout comme celui qui vous aimait. Ce qui vous est arrivé est triste, mais vous n'avez aucun tort ni l'un ni l'autre.

— Peut-être, mais...

Marinette se trouva incapable d'expliquer les raisons de ce qui la minait.

— Vous savez ce qui me frappe dans notre entretien ? demanda Phénicia.

— Dites-moi.

— Vous m'avez raconté ce qui vous est arrivé et avez exprimé les sentiments négatifs que cela a entraînés chez vous. Mais ce ne sont pas ces rancœurs ou la tristesse qui vous ont amenée ici. C'est l'angoisse. Je pense que c'est sur cette anxiété qu'il faut travailler. Quelle est sa cause véritable ? Comment l'atténuer pour qu'elle devienne supportable ?

— Elle a fait suite à ce que je viens de vous raconter.

— Que cette triste expérience engendre du chagrin et un sentiment de trahison est assez logique. Votre crainte de tout perdre ne l'est pas. Il n'est pas rare qu'un événement choquant fasse surgir des complications préexistantes.

— J'allais bien avant.

— Vous n'avez jamais ressenti de crainte irraisonnée ? De panique concernant des soucis facilement réglés ? D'affolement irrationnel vous faisant perdre vos moyens ?

La jeune fille eut un flash. Elle se revit, sur un toit, en larmes après qu'Adrien lui ait demandé d'approfondir leur relation. Elle avait fui, terrifiée par une proposition qui aurait dû la ravir. Tikki avait raison, ses craintes étaient fréquemment sans fondement, sans commune mesure avec les situations qu'elle rencontrait. A contrario, elle réussissait généralement à garder la tête froide quand elle affrontait le Papillon. Elle n'était pas lâche, elle était... irrationnelle.

— Je sais que j'ai tendance à paniquer pour rien, reconnut-elle.

— Pas pour rien. Vos angoisses existent et elles ont forcément une cause. Qui n'est simplement pas celle que vous soupçonnez.

— Peut-être. Quoi qu'il en soit, si je suis là, c'est que, contrairement à d'habitude, je n'arrive pas à me calmer. Normalement, je panique, je cours partout, je trouve une solution, et ça passe.

— Je pense que nous pouvons travailler là-dessus, si vous désirez poursuivre avec moi.

— Cela me permettra de me sentir mieux ?

— Il y a plusieurs éléments à creuser mais, dans un premier temps, nous pouvons vous apprendre à mieux réagir quand tout vous semble

négatif. En d'autres termes, entraîner votre esprit à voir également le positif.

— Il n'y en a pas toujours.

— Vous m'avez dit « je panique, je cours partout, je trouve une solution, et ça passe ». Trouver une solution, c'est s'appuyer sur le positif ou modifier la situation pour qu'elle le devienne. Je pense que nous pouvons vous aider à raccourcir la période « je panique et je cours partout ».

— Je vois. Ça serait bien, je pense.

— Prenez le temps de réfléchir et rappelez-moi si vous souhaitez un second rendez-vous.

*

* *

Marinette retourna chez la thérapeute.

Sa relation avec Adrien avait évolué. Suite aux reproches qu'Alya lui avait adressés, Marinette avait fait des efforts qui avaient eu des conséquences tangibles. Adrien réagissait très favorablement à ses mots tendres. Il osait à son tour manifester ses sentiments. Il lui donnait notamment des petits surnoms, humoristiques ou aimants, en fonction des circonstances. Ces marques d'affection avaient un résultat très positif sur Marinette, qui exprimait plus facilement ses propres sentiments. Un cercle vertueux s'était mis en place, les amenant à laisser tomber leurs armures et s'avouer enfin la profondeur de leur affection réciproque.

Cependant, les cauchemars ne lâchaient pas Marinette et elle avait encore trop souvent l'impression qu'une catastrophe allait ravager sa vie. Si sa vie sentimentale s'améliorait, elle sentait que le travail qu'elle faisait avec Phénicia était important.

Quelque temps plus tard, de retour d'une séance, elle s'effondra sur le canapé. Adrien, qui était à l'ordinateur pour faire ses devoirs, lui jeta un regard avant de venir s'asseoir à côté d'elle.

— Qu'est-ce qui se passe, ma libellule ?

— Ça fait bizarre d'apprendre des choses aussi déterminantes sur soi, à dix-neuf ans !

— De quel genre ?

— Tu sais ce que c'est, le TDAH ?

— Les gamins qui ne tiennent pas en place ?

— Ouais. Phénicia m'a dit qu'il faudrait faire un bilan pour confirmer, mais elle est pratiquement certaine que j'en présente des symptômes.

— Tu n'es pas si agitée ! douta Adrien.

— Ce ne sont pas les seules manifestations à prendre en compte. Il y a la créativité...

— Ok, là, on peut difficilement faire mieux que toi. Mais ce n'est généralement pas considéré comme un dysfonctionnement.

— Tu m'as toujours fait remarquer que mes Lucky Charms étaient inutilement compliqués, releva Marinette.

— Tu en as parlé en séance !? s'étonna Adrien.

— Non, évidemment. C'est moi qui ai fait le rapprochement. Il y a aussi la difficulté de gérer son emploi du temps, la distraction, les oublis, l'impulsivité.

— Beaucoup de personnes ont ce genre de problème.

— Tu sais bien que c'est systématique, chez moi. Même si ça s'est arrangé ces derniers temps, tu as vu la difficulté que j'ai à être à l'heure à l'école et à mes rendez-vous. Il y a aussi l'hyperfixation. L'obsession, si tu préfères. Genre avoir un emploi du temps du mec sur lequel on a un crush et mettre ses photos partout dans sa chambre.

— Marinette, tu n'es sûrement pas la seule à avoir tapissé ta chambre avec mes photos. Tu étais fan, c'est tout.

— Non, mon chaton, je n'étais pas fan du mannequin célèbre. J'étais amoureuse de mon camarade de classe et je passais mon temps à faire des plans pour t'avouer mes sentiments, tout en sachant que je ne le ferai jamais. C'était clairement excessif.

— C'est ta psy qui t'a dit ça ?

— Pas besoin. J'ai toujours su que j'exagérais, mais je n'arrivais pas à m'en empêcher. Et puis, il y a la dérégulation émotionnelle : quand on n'arrive pas à se contrôler, qu'on dit n'importe quoi, qu'on fait des choses incohérentes. Cela ne te rappelle rien ?

Adrien ne répondit pas. Il ne pouvait pas nier que Marinette correspondait à la plupart de ces caractéristiques.

— Mais si cela se confirme, que vas-tu pouvoir faire ? Cela se guérit ?

— D'après Phénicia, je ne le gère pas trop mal. Cela restera une gêne, mais je devrais m'en accommoder. Cela ne m'empêche ni d'avoir des amis ni d'étudier. Elle dit que j'ai eu un environnement favorable, qui m'a aidé à évoluer dans le bon sens. Par contre, c'est une caractéristique qui est souvent liée à un trouble d'anxiété généralisé. Et c'est ça qui me pourrit la vie.

— Anxiété généralisée ? releva Adrien.

— Tu n'imagines pas ce que j'imagine comme catastrophes quand je suis en panique. Elle a raison, Adrien, dans ces moments-là, je suis focalisée sur ce qui peut mal tourner, jusqu'à des hypothèses improbables. Et je suis totalement fermée à toute possibilité positive. Du coup, je contourne pour ne pas avoir à affronter ce qui serait pourtant dans mes cordes.

— Je n'ai jamais remarqué ça chez toi.

— Tu ne te souviens pas du jour où je suis partie de chez toi à moitié nue parce que tu me proposais ce dont je rêvais depuis des années ?

— Mais enfin, en Ladybug, tu as toujours assuré, même quand tu avais peur ! Tu as pris beaucoup de risques.

— Je sais, mais je ne peux pas en parler à Phénicia. Et puis, ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai lâché prise plusieurs fois et c'est toi qui m'as soutenue. J'ai craqué quand je suis devenue gardienne et j'ai tout avoué à Alya. En ce moment, je me sens anxieuse. Je fais des cauchemars atroces et j'ai l'impression que je suis trop heureuse, et que nous sommes en sursis.

— Bon, après tout, je n'y connais rien. Si tu penses que ta psy a raison et qu'elle te fait du bien, autant continuer à la voir.

— Il va falloir que j'en parle à mes parents.

— Tu ne sembles pas convaincue, Princesse. Tu es certaine que tu es obligée de le faire ?

— Les séances coûtent cher... Ce n'est pas remboursé.

— J'ai plein d'argent sur mon compte.

— Ce n'est pas à toi de payer.

— Je préfère régler tes séances plutôt que de te voir forcée d'arrêter pour une question de moyens. Promets-moi de m'en parler si tes parents ne peuvent pas assumer cette dépense.

— D'accord. Je te remercie, mon chaton.

*

* *

L'explication de Marinette à ses parents fut accueillie par un silence consterné.

— Nous... commença finalement sa mère, nous n'avons jamais... Je suis désolée, Marinette. Nous avons totalement raté cela.

— Ce n'est pas grave, Maman. Je m'en suis bien sortie et ma thérapeute a souligné la chance que j'ai eu d'être entourée de manière bienveillante. Cela m'a beaucoup aidé à surmonter ce trouble.

— Mais tu as quand même besoin de continuer de la voir, remarqua son père.

— Oui, car mes crises d'angoisse deviennent vraiment pénibles et j'ai besoin d'apprendre à vivre avec.

— Nous pouvons faire quelque chose ? s'enquit Sabine.

— Eh bien oui. Si vous pouviez régler une partie des séances, cela m'aiderait beaucoup.

— Mais évidemment. Nous paierons tout ! assura son père.

— Ne t'en fais pas, tu peux aller voir cette dame aussi longtemps que tu en auras besoin, confirma sa mère.

— Merci, vous êtes géniaux, comme toujours.

— Pas vraiment, fit Sabine d'un air chagrin. Nous aurions dû être plus vigilants. Si tu avais été diagnostiquée plus tôt, cela ne t'aurait pas aidée ?

— Franchement, je n'en sais rien. Aujourd'hui, c'est rassurant pour moi d'apprendre que je ne suis pas totalement responsable de mes moments les plus embarrassants. Plus jeune, je ne sais pas comment j'aurais vécu l'idée que mes dérapages étaient inévitables et que je devrais avoir à les subir toute ma vie. Personne n'aurait pu m'assurer qu'ils allaient s'atténuer. C'est en grande partie derrière moi, désormais, donc plus facile à gérer. Si on s'était moqué de moi ou si j'avais été sans cesse grondée, il aurait été utile d'expliquer que ce n'était pas de la mauvaise volonté de ma part. Mais comme personne ne m'en tenait rigueur, j'ai pu le gérer au mieux. C'est aussi pour ça que c'est passé inaperçu. Ne vous reprochez rien.

Sabine échangea un regard avec son mari et avoua d'une voix contrite :

— Pour être franche, avec ton père, on s’est posé des questions un moment.

— Vraiment ? Quand ?

— Eh bien, à la fin du collège, on a remarqué que tu étais fatiguée et stressée, sans compter que, souvent, on ne savait pas où tu étais. Tout s’expliquait plus tard, mais j’avoue qu’on s’est demandé si tu ne nous cachais pas quelque chose. Nous avons finalement conclu que tes sentiments pour Adrien te troublaient beaucoup, et nous n’avons rien fait.

— Oh, fit Marinette, confuse. Oui, vous aviez raison, c’était en lien avec Adrien. Vous n’auriez rien pu changer à ça.

*

* *

L’idée de cette histoire m’est venue à la fin de l’année 2021. J’ai réfléchi à la manière dont j’avais géré les divers reveals que j’avais écrits. Dans la plupart des cas, Marinette réagit assez mal. J’ai alors songé à faire une histoire sur les conséquences psychologiques que ses années de combats auraient pu laisser chez elle. J’avais aussi l’intention de me pencher sur Adrien.

J’avais déjà écrit 20 000 mots, quand, en février 2022, je suis tombée sur un tweet conseillant la lecture du blog d’une psychothérapeute qui se penche sur les personnages de Miraculous. Cette recommandation a été reprise par Thomas Astruc lui-même (l’inventeur et producteur de Miraculous). Il a clairement validé les analyses des personnages qui y sont proposées.

Ce blog et les échanges trouvés sur son trumblr avec d’autres fans ont considérablement enrichi ma vision de Marinette et d’Adrien, et a notamment posé le diagnostic d’hyperactivité.

Je me dois donc de la créditer : <https://gentil-minou.tumblr.com/> (compte en anglais).

V - Stress

Marinette se rendait chez sa thérapeute deux fois par semaine. Elles travaillaient sur les crises d'angoisse de la jeune fille. Celle-ci apprenait à passer au crible ses idées de catastrophe : quelles étaient leur probabilité de se réaliser, comment rattraper le coup si cela arrivait, car Marinette était toujours rassurée quand elle se concentrait sur les solutions. Elle devait aussi se forcer à imaginer des débouchés plus heureux. Elle pouvait ainsi casser la spirale négative qui la poussait à prendre des décisions désespérées et inadéquates.

Elle parlait régulièrement de ses séances à Adrien, qui était revenu de son scepticisme initial en constatant le soulagement que cela entraînait chez sa compagne. Marinette faisait encore des cauchemars, mais gérait de mieux en mieux la chape d'angoisse qui l'étreignait encore trop souvent.

— Dis, Princesse, y'a un truc que j'ai du mal à comprendre, fit-il remarquer un jour.

— Quoi donc ?

— Tu m'as dit que tu paniquais à l'idée de me faire savoir tes sentiments. Comment as-tu trouvé le courage de me sauter dessus dans ma cuisine ?

— Ah, ça ! D'après Phénicia...

Elle vit la tête que faisait Adrien et précisa :

— Désolée. Je ne peux pas parler de Ladybug avec Phénicia, mais je peux parler de notre relation. Il se trouve que ma manière de me comporter avec toi est très significative de mes problèmes.

— Vraiment ?

— Oui, car je m'investis beaucoup émotionnellement quand tu es concerné.

— Désolé.

— Cela veut dire que je t'aime, matou de mon cœur, tu ne vas quand même pas t'excuser pour ça !

— Cela t'a fait souffrir. C'est en grande partie pour ça que tu dois voir Phénicia aujourd'hui.

— Je travaille avec elle sur des problèmes dont tu n'es pas la cause. Si je lui parle de nous, c'est parce que la façon dont je me comporte avec toi est symptomatique de ma manière de fonctionner. Et n'oublie pas que, moi aussi, je t'ai fait du mal. Regrettes-tu pour autant d'être tombé amoureux de Ladybug ?

— Non, évidemment.

— Voilà, tu as compris. Pour en revenir à l'épisode de la cuisine, ce qui m'angoisse le plus, c'est de perdre le contrôle. Je n'avais pas le contrôle sur mes sentiments. Je sentais que les tiens ne correspondaient pas aux miens et je n'avais aucune solution pour améliorer la situation. Donc, panique totale à chaque fois que je voulais te plaire.

— Mais tu n'étais pas toujours en panique, se souvint-il. On a passé de bons moments ensemble, même au collège.

— C'est vrai. Quand tu avais un problème ou que j'avais une question à régler, j'avais de nouveau l'impression de pouvoir contrôler la situation. Tant que je pouvais proposer des solutions ou les mettre en œuvre, cela allait.

— Ok, je vois. C'est pour ça que j'avais l'impression que tu étais notre Ladybug du quotidien.

— Euh... oui, peut-être. Enfin bref, pour le désir, c'était différent. Tu étais clairement intéressé, je savais que c'était possible si je m'en donnais les moyens.

— Si tu as mis ne serait-ce que la moitié de tes compétences de Ladybug pour me mettre la main dessus, je n'avais pas une chance d'échapper à tes machinations, sourit Adrien. Tout a dû être soigneusement planifié !

— Absolument pas. Si j'y avais songé à l'avance, j'aurais angoissé et j'aurais fait en sorte de t'éviter. Tout s'est enchaîné sans que je n'aie rien anticipé : Alya et Nino sont partis précipitamment en nous laissant seuls et, toi, tu n'arrêtais pas de me jeter des regards en dessous.

— Ton décolleté était-il totalement fortuit ? douta Adrien.

— Il n'était pas si profond. C'est toi qui avais l'esprit mal tourné.

— Peut-être, reconnut Adrien.

— Il est possible que ton intérêt manifeste ait fait naître chez moi des pensées pas vraiment innocentes, admit à son tour Marinette. Le fait est que j'ai oublié une grande partie de mes inhibitions et j'ai sauté sur l'occasion.

— Et sur moi, par voie de conséquence, feignit de se plaindre Adrien, les yeux brillant à ce souvenir.

— Sur le coup, cela m'a semblé être un échange de bons procédés. Par contre, j'ai eu une grosse crise de panique, quand je suis rentrée chez moi ! Je me suis dit que je n'oserai plus te regarder dans les yeux.

— Tu es revenue, pourtant.

— J'étais très tentée de me faire discrète, mais, finalement, je me suis dit qu'il valait mieux que je fasse comme s'il ne s'était rien passé. Je t'ai donc partagé mon dernier modèle, comme d'habitude, mais sans commentaire. Tu m'as répondu très vite, ce qui m'a rassurée, et tu m'as demandé si j'étais libre le week-end d'après, ce qui était clairement une invitation.

— Je confirme.

— Voilà, on s'était compris à demi-mot, j'avais toujours le contrôle.

— Mais pourquoi m'as-tu repoussé quand j'ai voulu aller vers une relation amoureuse ?

Marinette soupira :

— Parce que mon anxiété généralisée ne me laissait voir que les hypothèses les plus pessimistes. Je pensais que tu te sentais obligé de me le proposer, car tu couchais avec moi. Ou que tu avais besoin d'affection et que n'importe qui aurait fait l'affaire. J'étais persuadée que tu ne pouvais pas tomber amoureux de moi, en tout cas, pas à la hauteur de mes propres sentiments. C'était voué à l'échec. Je ne voulais pas revivre ça une seconde fois.

— Une seconde fois ?

— Je n'ai jamais réussi à aimer Luka autant qu'il m'aimait. J'ai vraiment essayé, mais cela nous a rendus malheureux tous les deux. Moi, parce que je me sentais coupable de ne pas répondre à ses attentes. Lui, car il ne savait pas quoi faire pour me plaire davantage. On a eu de bons moments, j'ai eu de la chance de tomber sur un garçon aussi formidable, mais j'ai eu été plus soulagée qu'autre chose, quand on a rompu.

— Je trouvais que vous alliez bien ensemble, avoua Adrien.

— Je suppose que cela aurait pu marcher si j'avais réussi à t'oublier pour de bon, convint Marinette. Et je t'interdis de t'excuser pour ça, tu n'y peux rien et moi non plus. En tout cas, je ne voulais pas te faire vivre ce que j'avais vécu ni expérimenter ce que j'avais fait subir à Luka.

— Qu'est-ce qui t'a convaincue que je t'aimais vraiment, alors ? s'intéressa Adrien.

— Je sais que j'ai été horrible avec toi le soir où on a tout découvert, rappela-t-elle, mais tu as dit quelque chose qui m'a touchée et à laquelle j'ai repensé plus tard : que tu ne réalisais pas encore totalement que j'étais Ladybug, mais que tu étais certain de m'aimer en tant que Marinette. Tu as su me convaincre.

— Tant mieux, se réjouit Adrien. Il était temps qu'on arrête les malentendus.

— Oui, c'est clair. Et toi, comment as-tu vécu tout cela ? Qu'as-tu pensé de moi quand je t'ai séduit ?

— Vu que j'avais du mal à oublier ce que ta robe du Nouvel An m'avait laissé entrevoir, j'étais assez content.

— Attends, on est ensemble grâce à cette tenue ?

— Mhum, oui, en quelque sorte, je suppose.

— Il faut que je la fasse encadrer, se mit à rire Marinette. Mais cela ne t'a pas choqué, que je me conduise de cette manière avec toi ?

— Non, j'étais plutôt soulagé.

— Comment ça ?

— Eh bien... cela faisait un moment que les filles ne me laissaient pas indifférent. Je savais quels étaient mes goûts mais, pour la mise en pratique, c'était une autre affaire.

— Tu es au courant que tu es le top model masculin le plus connu et apprécié de France ? Tu imagines le nombre de filles qui seraient prêtes à passer une nuit avec toi ?

— Sincèrement, je préférerais ne pas le savoir. Crois-moi, c'est plus angoissant qu'autre chose.

— Vraiment ?

— Mais oui. Imagine, Adrien Agreste, le top model, qui persuade une fille de venir avec lui. Et là, il ne sait pas s'y prendre parce que

c'est sa première fois ! Pour peu que cela se retrouve ensuite sur les réseaux sociaux...

— Ah, effectivement, il y a de quoi être inhibé, reconnu Marinette.

— Avec toi, j'étais en confiance. Cela ne pouvait que bien se passer. Bon, j'ai été un peu rapide au début...

— Tu t'es parfaitement rattrapé ensuite.

— Je n'ai fait que suivre tes instructions.

— Avec l'efficacité qui te caractérise, mon chaton.

— Tu plaisantes, mais j'ai réellement pensé que les années passées à interpréter les directives de Ladybug m'avaient bien aidé ce jour-là.

— Tu veux dire que, lors de ce mémorable épisode, nous avons retrouvé sans le savoir notre mode de fonctionnement habituel ? réalisa Marinette.

— Je n'en étais pas conscient, mais c'est manifestement le cas. Pas étonnant que cela ait bien marché, hein !

— Oh, ça fait le fier, maintenant !

— Bah, oui, tu m'as donné confiance en moi.

— Chaton...

— Oui ?

— N'aie pas trop confiance quand même ! Je ne suis pas du genre à partager !

*

* *

Les fêtes se passèrent agréablement. Adrien fut pleinement associé aux célébrations familiales des Dupain-Cheng. Il fut terriblement ému de constater que les grands-parents de sa petite amie avaient pensé à lui dans leurs achats de Noël. L'année précédente, il avait été reçu par la famille de Nino. Celle de Marinette l'accueillait désormais comme un membre à part entière. Il donna un coup de main au fournil, durant les journées les plus chargées. Il accompagna Sabine pour les livraisons – elle lui conseilla vivement de passer son permis de conduire.

Le Nouvel An fut organisé avec leurs amis, comme ils en avaient pris l'habitude depuis leur année de terminale. Certains de leurs camarades qu'ils n'avaient pas revus depuis le précédent réveillon découvrirent leur couple.

— Bah, c'est pas trop tôt, commenta Alix.

— Je suis tellement contente pour vous ! assura Rose.

— Quoi, vous n'étiez pas encore ensemble la dernière fois ? s'étonna Kim.

*

**

Les semaines suivantes, Marinette sentit qu'elle contrôlait de mieux en mieux ses moments de panique ou de doute. Elle avait encore des cauchemars, mais cela restait supportable. Elle ne pouvait pas en parler à sa thérapeute, car ils évoquaient généralement le temps où elle était encore Ladybug et où le Papillon sévissait encore. Elle espérait que ses séances de relaxation et les stratégies qu'elle mettait en place pour contrer ses angoisses, sans fuir ce qui les provoquait, allaient régler ce problème également. Ses séances s'étaient espacées. Il fut décidé qu'une visite par mois suffirait désormais.

Au mois de février, Alya arriva avec une grande nouvelle :

— La Poste va sortir un timbre sur Ladybug et Chat Noir, leur apprit-elle. Elle va organiser des événements pour les Premiers jours, et on m'a demandé la permission d'utiliser les archives de mon blog.

— Ils vont faire un timbre sur nous ? réagit Adrien. C'est marrant.

Marinette haussa les épaules. Même si elle s'efforçait de ne pas trop y penser, savoir le Papillon en liberté la préoccupait. Elle n'estimait pas totalement légitime d'être fêtée pour un travail qu'elle n'avait que partiellement accompli. Cependant, cela semblait tellement amuser Alya et Adrien qu'elle garda ses réserves pour elle.

Son amie était survoltée. Elle allait être invitée à la première présentation du nouveau timbre. Elle sélectionnait des images, pour que l'institution monte une vidéo qui serait diffusée dans les bureaux de poste, pour attirer l'attention sur le nouveau produit.

— Je crois bien qu'ils espèrent une apparition publique des héros, annonça un jour la blogueuse à ses amis.

— Il n'en est pas question, répliqua sèchement Marinette.

— Ça aurait été chouette, la contredit Adrien. Je comprends que ce ne soit pas d'actualité mais, si cela avait eu lieu il y a un an, on l'aurait peut-être fait.

— N'importe quoi ! s'insurgea Marinette. Je n'aurais pas accepté une telle mascarade. Nos pouvoirs sont faits pour protéger les gens, pas pour nous pavaner.

— Mais, enfin, il n’y a pas de mal à remercier son public, soutint Adrien. Cela part d’un bon sentiment. Cela ne coûte pas grand-chose de faire plaisir à ceux qui nous sont reconnaissants, cela n’a rien à voir avec le fait d’avoir la grosse tête. Tiens, pourquoi on ne mettrait pas un mot sur le blog d’Alya ?

— Mais tu délirés ! hurla Marinette. Tu n’as vraiment jamais pris ça au sérieux ! C’est vraiment incroyable, autant d’inconscience !

Totalement hors d’elle, elle se leva et sortit de la pièce. Elle se réfugia dans la chambre. *Mais qu’est-ce qui m’arrive ?* se demanda-t-elle. Elle commença les exercices prescrits par Phénicia. Elle savait qu’elle faisait une crise, plus intense que toutes celles qu’elle avait eues depuis le début de sa thérapie. *Est-ce que j’ai fait toutes ces séances pour rien ?* se désola-t-elle.

Elle était encore en train de mettre de l’ordre dans ses sentiments quand on frappa timidement à la porte.

— Marinette, fit la voix d’Alya. Je te demande pardon, je n’avais pas compris que c’était encore un sujet difficile pour toi.

— Ce n’est pas ta faute, assura Marinette d’une voix lasse en la faisant entrer. J’ai encore vrillé. Je vais aller m’excuser auprès d’Adrien. Et toi..., fais-toi plaisir. Ne me laisse pas te bloquer. C’est ton sujet, c’est bon pour ta future carrière de journaliste. Vas-y à fond. Cela me ferait vraiment plaisir de pouvoir t’être utile après toute l’aide que tu m’as apportée.

*

* *

Ses amis n’évoquèrent plus le sujet devant elle. Ils ne purent toutefois lui éviter la campagne que fit la ville de Paris pour annoncer son propre projet. Un concert de bienfaisance en l’honneur de Ladybug et Chat Noir, prévu pour le mois d’avril, fit la une de l’actualité. Des affiches exposèrent les héros sur les panneaux municipaux et les marchands de souvenirs ressortirent les objets promotionnels qui avaient été mis sur le marché au cours des années où le Papillon suspendait régulièrement la vie des Parisiens. Tout le monde en parlait autour de Marinette. Ses camarades de classe se remémoraient leurs expériences de l’époque. Plusieurs avaient été victimes des conséquences des combats.

La jeune femme le vivait mal. Elle tentait de le garder pour elle pour ne pas en faire porter le poids à Adrien. Elle échouait cependant à maîtriser ses sautes d'humeur, et son compagnon en fit plusieurs fois les frais. Les cauchemars étaient revenus en force. Dans la plupart d'entre eux, le Papillon était de retour et elle ne pouvait rien faire, car elle ne retrouvait pas son Miraculous. Il détruisait Paris sous ses yeux, sans qu'elle puisse intervenir. Elle se réveillait en larmes, sous le regard inquiet de son amoureux dont elle avait interrompu le sommeil.

Son agenda lui rappela qu'une séance était prévue fin mars avec sa thérapeute. Elle n'avait pas envie d'y aller, car elle ne voyait pas comment Phénicia pourrait l'aider. Elle décida d'annuler le rendez-vous, mais oublia de le faire – le manque de sommeil amputait sa mémoire. Par correction, elle s'interdit de décommander à la dernière minute.

— Vous avez l'air fatiguée, Marinette, remarqua rapidement la thérapeute quand elle l'accueillit.

— J'ai mal dormi, consentit à révéler Marinette.

— Vous souffrez d'insomnie ?

— Ça arrive.

— Des cauchemars ?

— Parfois, admit Marinette, qui n'eut pas la force de mentir.

— Souvent ? insista Phénicia.

— De temps en temps.

— Combien, les sept derniers jours ?

— Presque chaque nuit, reconnut la jeune fille.

— Cela me paraît un peu plus que « de temps en temps », apprécia Phénicia.

— Cela allait mieux, affirma Marinette. Cela va passer, je suppose.

— Vous avez fait beaucoup de crises d'angoisse ?

— J'en ai fait, avoua avec réticence Marinette.

Elle aurait vraiment dû annuler sa venue, songea-t-elle. Elle savait ce qui la troublait et ne pouvait pas l'évoquer avec sa thérapeute. Après tout, d'ici un mois, tout le monde passerait à autre chose et elle ne serait plus confrontée à son image partout sur les murs. Elle pouvait s'en sortir sans aide.

— Vous alliez manifestement mieux, en début d'année, commenta son interlocutrice. Avez-vous une idée de ce qui pourrait expliquer l'intensité accrue de vos symptômes ?

— Peut-être. Mais je n'ai pas envie d'en parler.

Phénicia resta un moment silencieuse, avant de dire :

— C'est à vous de déterminer si le désagrément de votre angoisse mérite l'effort nécessaire pour mieux la gérer. Vous êtes la seule à pouvoir évaluer si c'est supportable ou non. Tout ce que je peux vous conseiller, c'est d'être bienveillante envers vous-même et de ne pas attendre trop longtemps si les symptômes persistent.

— Mais que pourrait-on faire de plus ? Nous travaillons sur mes angoisses depuis des mois. Si elles sont toujours là dès que j'ai un problème, à quoi bon ?

Phénicia la regarda d'un air pensif, avant d'expliquer :

— Votre syndrome d'anxiété généralisée peut avoir plusieurs causes. Comme je vous l'ai déjà exposé, cela peut être lié à vos troubles d'hyperactivité. J'ai pensé que le mieux était de travailler sur l'angoisse elle-même, car vous gérez plutôt bien le reste. Je commence à songer sérieusement à une autre cause, qui demandera de faire un travail plus en profondeur. Vous avez des réflexes d'évitement qui sont assez révélateurs.

— Nous en avons déjà parlé. Je fais des efforts pour faire face aux situations qui me tétanisaient autrefois.

— Ce dont je suis en train de vous parler, c'est de ce que vous évitez d'évoquer devant moi. Vous êtes très prolixe de manière générale. Sauf que, régulièrement, vous semblez hésiter puis contourner ce qui vous est venu à l'esprit. Vous m'avez très peu parlé de vos cauchemars, qui paraissent bien plus fréquents que vous désirez l'avouer. Les images qui vous hantent sont-elles liées à ce que vous désirez garder pour vous ?

Marinette baissa la tête. Elle ne pouvait pas nier qu'elle cachait tout un aspect de sa vie à Phénicia. Celle-ci livra le fond de sa pensée :

— Marinette, je me demande si vous ne souffrez pas également d'un trouble du stress post-traumatique. Il me semble que vous en présentez certains symptômes.

Marinette se figea. C'était donc ça ? Ces rêves de combats perdus. Cette impression d'étouffer à la vue d'images d'elle en costume. Cette

nausée quand elle entendait ses camarades d'école se remémorer les attaques akuma. Sa colère contre Adrien et Alya quand ils avaient évoqué le timbre créé à leur effigie. Cette impression de perdre de plus en plus souvent le contrôle de ses nerfs.

— Avez-vous été impliqué dans une situation violente, Marinette ? demanda doucement Phénicia.

— C'est du passé, murmura la jeune fille.

— Est-ce lié à la commémoration en cours ? Auriez-vous été akumatisée ?

À cette évocation, Marinette bondit sur ses pieds. Elle se mit à déambuler dans la pièce, incapable de se retenir. Il fallait qu'elle se débarrasse de sa tension d'une manière ou d'une autre. Elle ressentit un terrible accablement. *Pourquoi ? Pourquoi devait-elle encore souffrir ? Cela n'aurait-il pas de fin ?* Elle n'y arriverait jamais, elle s'en rendait bien compte !

— Marinette, fit la voix de Phénicia. Vous êtes en train de vous laisser submerger. Faites la part entre votre ressenti et la réalité.

— La réalité, c'est que j'en peux plus ! hurla Marinette.

— Nous pouvons travailler là-dessus. Reconnaître que vous avez ce problème est le premier pas. Ensuite, tout un chemin est possible.

— Je ne peux pas ! gémit Marinette. Je ne peux pas en parler.

— Nous pouvons y aller progressivement. Vous n'êtes pas obligé de tout détailler d'un coup. Vous pouvez aborder ce souvenir en utilisant des métaphores.

Cela ressemblait tellement à ce que Marinette avait fait en arrivant dans ce cabinet, quand elle croyait encore que le problème était uniquement le mensonge de Tikki, qu'elle ne put s'empêcher d'éclater d'un rire de dérision.

— Cela ne suffira pas, cette fois, assura-t-elle.

— Voulez-vous ressortir dans cet état ? demanda encore Phénicia.

Marinette sentit soudain toutes ses forces la quitter. Elle se laissa tomber sur un pouf et admit :

— Non, j'ai peur de perdre encore plus le contrôle. Je ne veux plus crier sur mon copain parce qu'il aborde le sujet. Ou le réveiller la nuit quand je pleure dans mon sommeil. Mais ce n'est pas si simple.

— Je n'ai jamais prétendu que cela l'était. C'est une question d'équilibre. Qu'est-ce qui sera le plus pénible à terme ?

Marinette haussa les épaules. Elle était consciente de l'aide que Phénicia lui avait déjà apportée. Elle saurait sans doute l'aider précieusement pour la suite. Mais pouvait-elle révéler un pareil secret ?

Le chat noir qui séjournait dans le cabinet, et qui venait souvent sur ses genoux, durant les séances, vint poser ses deux pattes sur sa cuisse.

— Tu en penses quoi, toi ? l'interrogea Marinette.

L'animal frotta sa tête contre elle.

— Bien entendu, à ma place, tu foncerais sans penser aux conséquences, hein ? Et tu ne m'aideras pas à prendre la décision, commenta Marinette avec dérision. C'est toujours sur moi que cela retombe, en fin de compte.

Elle pesa encore un moment le pour et le contre avant de demander :

— Est-ce que vous êtes tenue au secret professionnel ?

— Je ne suis pas médecin, je n'ai pas prêté le serment d'Hippocrate, mais aucune thérapie ne peut se faire sans confiance ou sans la discrétion du praticien. Ma seule limite est quand je pense qu'une personne est en danger.

— Vous arrive-t-il de parler de vos patients avec d'autres personnes ? insista Marinette. Sans dire leur nom, mais pour évoquer le genre de confidences qu'on vous fait ?

— Cela arrive, dans le cadre d'échange de compétences. Mais je ne parlerai pas de vous, si vous me demandez de ne pas le faire.

— Même si vous me croyez folle ou que je mens ?

— Je ne penserai jamais cela. Quoi qu'il en soit, cela ne changerait rien à mon engagement de discrétion. Même une invention vous révèle.

— Bon.

Marinette inspira fortement, fixa sa thérapeute et se lança :

— Je n'ai jamais été akumatisée. J'étais Ladybug.

Pour la première fois, Marinette vit l'impassibilité professionnelle de Phénicia se fissurer. Ses yeux papillonnèrent et sa bouche s'entrouvrit, sans qu'une réponse ne lui vienne. La jeune femme détourna les yeux, embarrassée de surprendre la praticienne en perte de contrôle.

— Vous me croyez ? demanda-t-elle pour rompre le silence.

— Oui, Marinette, bien sûr que je vous crois, répondit Phénicia en se reprenant. C'est... eh bien, tout à fait cohérent.

— Ladybug souffrant de TDAH, angoissée et traumatisée, ça vous paraît logique ? s'étonna Marinette.

— Vous aviez quel âge quand vous avez commencé ?

— Quatorze ans. J'étais encore au collège.

— C'est bien tôt pour endosser une telle responsabilité. Vous avez grandi avec un poids immense sur vos épaules. Votre tendance à vous sentir responsable des problèmes des autres et votre difficulté à lâcher prise s'explique très bien. Par ailleurs, l'hyperactivité n'est pas toujours facile à vivre, mais est souvent associée à une créativité foisonnante. Je suppose que cela vous a permis de faire face aux défis que vous avez dû surmonter. L'angoisse a été maîtrisée de manière étonnante.

— Dit comme ça, c'est presque un avantage de présenter tous ces troubles.

— Comme je vous l'ai déjà dit, ils ne font que partiellement masquer vos compétences et votre personnalité. Ils ne les font pas disparaître et parfois, même, ils les intensifient. Je ne vois aucune contradiction entre vos réussites et votre présence ici.

— Oh... tant mieux.

— Je vous propose qu'on rapproche nos séances. Nous avons du pain sur la planche, et je vois bien que toute cette agitation autour de la commémoration de vos exploits est compliquée pour vous.

— Je suis d'accord. Merci de me redonner espoir.

*

* *

Pour commencer, Marinette dévoila à Phénicia la manière dont elle avait modifié le récit de sa vie. Elle raconta ensuite comment ses choix désastreux avaient signé la perte de Maître Fu et l'échec partiel rencontré dans sa lutte contre le Papillon : le savoir encore en liberté l'angoissait régulièrement et peuplait désormais ses rêves.

La thérapeute tenta d'amener Marinette à revisiter ses souvenirs avec davantage de bienveillance envers elle-même. Elle avait été investie d'une très lourde mission alors qu'elle était encore adolescente, à un âge où on est encore fragile psychologiquement. Elle n'avait été que modérément guidée par son mentor, qui l'avait certes encouragée,

mais qui avait laissé peser sur elle une lourde responsabilité. Après avoir entendu le récit de la bataille qui avait obligé Maître Fu à renoncer à son rôle de gardien, Phénicia dit doucement :

— Marinette, ne ressentez-vous aucune compassion pour cette jeune fille qui était en train de perdre l'espoir de se faire aimer du jeune homme qu'elle adorait, qui se sentait coupable de faire vivre la même chose à deux garçons qu'elle appréciait et qui, alors qu'elle était en pleine détresse sentimentale, s'est trouvée forcée de prendre part à un combat particulièrement difficile ?

— C'est Maître Fu qui a le plus souffert de mon incompetence.

— C'est lui qui avait choisi une gamine de quatorze ans pour faire son travail. Lui aussi est responsable de ce qui s'est passé. Vous vous êtes laissée dépasser, non pas parce que vous n'avez pas été à la hauteur, mais parce que la situation était tout simplement trop difficile pour être gérée par la jeune fille que vous étiez.

— Lui non plus n'a pas reçu d'aide quand il s'est retrouvé responsable de la Miracle Box.

— Cela explique sans doute pourquoi il n'a pas su vous aider. Ses souffrances ne retirent rien aux vôtres et ne doivent pas les faire oublier. Vous êtes empathique et faites preuve de miséricorde envers les autres. Ne pouvez-vous pas plus souvent avoir cette compréhension envers vous-même ?

Phénicia s'intéressa énormément à ce que Marinette lui raconta de sa relation avec Tikki.

— Je comprends mieux comment vous avez réussi à gérer de manière magistrale à la fois vos troubles, mais aussi l'immense responsabilité dont vous aviez la charge, remarqua-t-elle un jour. Votre kwami était exactement ce dont vous aviez besoin pour apprendre à contrôler et supporter tout cela. Elle vous a permis de vous exprimer et vous aidait à cadrer et canaliser vos angoisses. Elle vous a servi de thérapeute.

— Vraiment ?

— Avez-vous remarqué que vous êtes venue me voir juste après avoir décidé de vous séparer d'elle ?

— C'est vrai. Cela veut dire que j'ai fait une erreur en renonçant à elle ?

— Pas forcément. La confiance est essentielle dans le cadre d'une thérapie. Votre découverte de son mensonge par omission l'a rendue impropre à jouer ce rôle. C'est ce que vous avez instinctivement compris et cela vous a poussé à la disqualifier et chercher de l'aide ailleurs.

— Vous pensez que j'ai bien fait ?

— Si vous ne supportiez plus de l'avoir à vos côtés, c'était une bonne décision pour vous, je suppose. Avez-vous envie de la faire revenir ?

— Je... je ne sais pas trop.

— Avez-vous besoin d'elle ?

— Non, je ne le pense pas.

— Voyez-vous des conséquences négatives à sa disparition ?

— Pas pour le moment, mais qui sait pour la suite ? Nous pouvons avoir un second Papillon ?

— Quelle probabilité, selon vous ? interrogea Phénicia, qui encourageait toujours Marinette à mesurer la plausibilité de ses craintes.

— C'est davantage une question de prédiction que de prévisibilité, tenta d'expliquer Marinette.

— Je ne comprends pas. Vous avez le pouvoir de faire des prédictions ?

Marinette expliqua alors le pouvoir de Bunnyx et les circonstances dans lesquelles elle l'avait rencontré.

— Vous voulez dire qu'on peut modifier les événements une fois qu'on a vu la manière dont ils se déroulent à partir du futur ? interrogea Phénicia stupéfaite.

— Oui, en théorie, mais c'est un pouvoir à manier avec beaucoup de prudence. Je pense avoir bien choisi la personne qui en a été investie. Elle tente de changer le moins de choses possible et fait attention à ce qu'elle révèle. Le jour où ça a tourné au cauchemar avec Chat Blanc, elle ne m'a montré que ce que j'avais besoin de savoir. J'ai fait ce que je devais, j'ai effacé mon erreur et...

Alors que les images de Paris dévasté lui revenaient en mémoire, Marinette sentit revenir en elle le choc qu'elle avait ressenti à l'époque. L'incompréhension quand son partenaire l'avait appelé par son

prénom, l'incrédulité quand il lui avait révélé qu'ils sortaient ensemble, la peur d'échouer à le délivrer de l'akuma, la culpabilité de feindre des sentiments amoureux inexistantes pour l'approcher, la confusion, après coup, à l'idée qu'elle ait pu, dans cette réalité alternative, oublier Adrien pour tomber dans les bras de son Chat Noir. Elle sentit son souffle devenir court, son sang lui battre dans les oreilles.

— Marinette, c'est une crise d'angoisse. Vous pouvez la repousser, écoutez ma voix...

*

* *

Peu à peu, au fil de ses séances, Marinette se sentit moins oppressée quand elle songeait à son passé d'héroïne. Elle se souvint de la fierté qui était la sienne après une victoire, du plaisir de courir sur les toits, propulsée par ses pouvoirs, de la satisfaction de réussir à protéger Paris. Elle commença même à apprécier l'hommage que Paris était en train de rendre à ses héros.

— Je regrette de ne pas être allée à la journée du premier jour du timbre, confia-t-elle à Adrien. Ça devait être sympa.

Adrien lui jeta un regard en dessous, avant de répondre :

— Ouais, ça l'était.

Marinette ouvrit de grands yeux.

— Tu y es allé ?

— Avant de te mettre en colère, sache que je ne l'avais pas prémédité.

— Je ne suis pas en colère. Si tu en avais envie, tu as eu raison de le faire. Ce n'est pas parce que je n'arrive pas à assumer mon rôle, que je dois t'en empêcher.

Rassuré, Adrien raconta :

— Nino m'a invité à sortir avec lui ce jour-là. Il m'a emmené sur son scooter, et c'est une fois sur place que j'ai compris où il m'avait amené. J'avoue que je n'ai pas résisté. Ensuite, je ne t'en ai pas parlé, pas pour te le cacher... enfin si, mais c'est parce que je ne voulais pas que tu te sentes mal à cause de ça. Tu faisais encore plein de cauchemars.

— Tu as bien fait, Adrien, vraiment. Alya était de la partie, je suppose.

— Oui.

— Je crois qu'on leur doit des remerciements. Ce sont de vrais copains, hein ?

— C'est clair. Tu ne nous en veux pas ? insista Adrien, qui semblait très soucieux d'avoir l'absolution de Marinette.

— Pas du tout, lui accorda-t-elle. Je suis consciente que je t'en demande beaucoup, Adrien. Sans doute trop.

Elle resta songeuse un moment avant de demander :

— Le concert qui est dans deux semaines, cela te dirait d'y aller ?

— Beaucoup. Et toi ?

— Maintenant, je crois bien que oui. Mais je suppose que c'est trop tard pour avoir des places.

— Je te conseille d'en parler à Alya. Telle que je la connais, elle pourra nous arranger ça.

Ce fut le cas. Il y avait la possibilité d'en acheter sur internet, à un prix que Marinette préféra ne pas connaître. Les quatre amis s'y rendirent ensemble. L'ambiance y était festive. Une grande partie des spectateurs étaient venus costumés et ils se retrouvèrent entourés de héros en rouge et en noir. Certains avaient choisi d'honorer Rena, Carapace et d'autres porteurs éphémères. Il y avait également quelques akumatisés. Un audacieux avait même choisi de personnifier Papillombre. Il accueillait les huées qui s'élevaient sur son passage d'un air sarcastique.

— On aurait pu venir transformés, souffla Adrien l'œil malicieux à Marinette. Personne n'aurait rien soupçonné.

Les artistes se succédèrent sur scène : Jagged Stone, XY, Alec Cataldi, Clara Rossignol... En image de fond, défilaient des séquences prises durant les combats. Tous les chanteurs se réunirent pour la dernière chanson : celle que Jagged avait dédiée à Ladybug après qu'elle l'eut sauvé d'un de ses fans akumatisé. Pour terminer, ils remercièrent les deux héros, alors que la foule hurlait son approbation.

La dernière image qui fut présentée au public fut le baiser entre Ladybug et Chat Noir qu'Alya avait immortalisé après avoir été transformée en Oblivio avec Nino.

— Je l'ai retiré de mon site depuis des lustres, protesta tout bas la blogueuse. Je t'assure, Marinette, que ce n'est pas moi qui l'ai transmise.

— Internet n'oublie jamais rien, déclama sentencieusement Adrien. Quelqu'un l'avait copié avant que tu ne l'effaces, je suppose. En tout cas, je l'avais sauvegardé à l'époque sur mon ordinateur.

— C'est bon, je le vis bien, maintenant, assura Marinette.

— Je ne me souviens de rien, mais c'est quand même chouette de penser que, sans nos mémoires et nos préjugés, on a réussi à tomber amoureux en moins d'une heure, remarqua Adrien. Ça montre qu'on était *félins* pour l'autre !

— Oui, mon chaton, dit tendrement Marinette. Je suppose que j'aurais dû l'admettre plus tôt. Mais un certain blondinet avait tendance à squatter mon petit cœur.

— Pff ! Quel nul, celui-là.

— Hé, je t'interdis d'en dire du mal !

Les deux amoureux se serrèrent tendrement l'un contre l'autre, et se laissèrent entraîner vers la sortie par le flot de spectateurs. Beaucoup, survoltés par le spectacle, criaient leur amour pour les deux héros. Certains firent même à la cantonade des propositions qui amenèrent le rouge sur les joues des destinataires de ces suggestions osées. Ils finirent la soirée dans un bar, entourés de leurs supporters qui ignoraient à quel point leur enthousiasme touchait l'objet de leur dévotion.

*

* *

VI - Révélation

Phénicia félicita Marinette pour ses progrès. En quelques semaines, elle avait réussi à faire face à son traumatisme et à le transformer en souvenirs positifs.

— Ce n'était pas si difficile, assura modestement Marinette. Je suis vraiment contente d'être allée à ce concert. C'est vrai que j'angoissais un peu avant, mais tout s'est bien passé. Les Parisiens sont vraiment adorables.

— C'est très bien et je suis ravie que vous n'ayez plus de cauchemars, la félicita Phénicia. Mais je préfère vous prévenir qu'il est possible que vous ayez des rechutes. Ce n'est pas obligatoire mais, si cela arrive, ne paniquez pas. Revenez me voir et nous passerons le cap, comme nous venons de le faire.

L'année universitaire était bien entamée. Adrien avait trouvé un stage pour clore ses deux années qui le préparaient au cycle ingénieur de trois ans. Comme au tout début de ses études, son nom avait suscité l'intérêt des recruteurs. L'ancien mannequin ne savait pas si cela l'avantageait ou non. Il avait été convoqué à beaucoup plus d'entretiens que ses camarades de promo, mais il avait mis autant de temps que les autres à se voir proposer un contrat.

— La plupart du temps, on me fait venir par curiosité, expliqua-t-il à Sabine quand elle lui demanda comment cela se passait. Mais ensuite, je pense que beaucoup ont du mal à croire qu'un gosse de riche puisse vraiment travailler pour de bon. La plupart me demandent si j'ai définitivement abandonné ma carrière de mannequin et je suis obligé de les convaincre que je suis sérieusement en train de me former à un métier.

Il était un peu anxieux quand il se rendit dans l'entreprise qui l'avait embauché.

— Personne ne m'a demandé d'autographe, raconta-t-il le soir à Marinette, mais j'ai eu pas mal de sous-entendus. Enfin, le principal est que le programme me plaît bien. Je vais passer dans plusieurs

services et je serai associé à une étude de cas, le mois prochain. C'est un gros projet, on me donnera un petit bout à faire, sous supervision.

— Ça m'a l'air bien.

— Il y a une alternante avec laquelle je vais pas mal bosser et qui est cool. On devrait bien s'entendre. Et toi, ton projet de clôture avance correctement ?

Le mois de juillet arriva rapidement, libérant les deux étudiants. Ils avaient tous deux validé leur année et pouvaient profiter de leurs vacances l'esprit tranquille. Adrien insista pour qu'ils partent plus longtemps que l'année précédente. Sur un coup de tête, il prit des billets pour la Croatie. Ils admirèrent les paysages, profitèrent des plages et terminèrent par une petite croisière dans l'Adriatique qui les mena à Venise.

— Tu me donnes de mauvaises habitudes, décréta Marinette, un peu honteuse, alors qu'ils se reposaient à leur hôtel après avoir exploré la ville. J'avais prévu de travailler cet été pour mettre un peu d'argent de côté.

— Tu as eu une année difficile, lui rappela Adrien. Tu as fait un travail extraordinaire sur toi-même. Tu mérites de profiter de la vie, sans stress ni fatigue.

— Vu comme ça, toi aussi, tu mérites du repos, alors, remarqua Marinette. Tu m'as soutenu tout du long, je ne te remercierai jamais assez.

— Ce n'est rien, Buguinette. Et j'aime bien quand tu te reposes sur moi.

— De cette façon ? demanda Marinette en roulant sur lui.

— Voilà, tu m'as parfaitement compris.

*

* *

La nouvelle année universitaire commença sous les meilleurs auspices. Adrien et Marinette avaient l'impression d'avoir enfin surmonté tout ce qui pouvait les séparer. Marinette se sentait bien, toute angoisse envolée. Elle profitait pleinement de sa vie de couple avec Adrien. Elle aimait son école et était passionnée par ce qu'elle y apprenait. Adrien avait commencé le cycle en trois ans pour devenir ingénieur, à l'issue de ses deux années préparatoires. Il avait choisi l'option généraliste, n'étant tenté par aucune spécialité particulière. Le

premier semestre s'écoula paisiblement et se conclut pour les fêtes dans une ambiance familiale.

Un soir de janvier, alors qu'Adrien et Marinette sortaient d'un cinéma, ils tombèrent sur une ancienne connaissance : l'ancien chauffeur garde du corps de son père, celui qu'Adrien avait surnommé « Le Gorille ». Quand leurs regards se croisèrent, l'homme se contenta d'un respectueux signe de tête. Adrien se rapprocha de lui en souriant et lui tendant la main. Le visage buriné du Gorille s'éclaira :

— Monsieur Adrien.

— Bonjour. Comment allez-vous ?

— Bien, et vous ? demanda l'homme, regardant discrètement en direction de Marinette qui était restée en retrait.

— Très bien. Je poursuis toujours mes études. Et de votre côté ? Je suppose que vous avez trouvé un nouvel employeur.

— Nathalie a fait le nécessaire.

— Votre nouveau travail vous plaît ?

— Oui. Comment va Monsieur Agreste ?

— Bien, répondit Adrien, réalisant qu'il n'en savait rien. Il vit à la campagne, maintenant.

— Je sais. Je l'ai conduit là-bas.

Adrien resta un instant interdit en réalisant que l'homme en savait davantage sur lui sur le nouveau cadre de vie de son père. L'idée s'imposa avec une telle force qu'il ne se donna pas la peine d'y réfléchir. De manière impulsive, il demanda :

— Est-ce que vous pourriez m'y amener un jour ? Je n'ai pas de voiture. Je vous paierai la course, bien entendu.

— Si vous voulez. Vous ne me devrez rien. J'ai eu une grosse indemnité en partant. Je suis redevable.

Ils se mirent d'accord sur le jour, le dimanche suivant, et se quittèrent en se serrant la main. Adrien se sentit fébrile sur le chemin qui le ramenait à son appartement. Il exprima tout haut ses doutes à l'intention de Marinette :

— Tu crois que c'est une bonne idée ?

— Pourquoi pas ? Je n'approuve pas la façon dont il te traitait, mais c'est ton père. Vérifier qu'il va bien et qu'on prend bien soin de lui est naturel.

— J’aurais dû le faire avant, soupira Adrien. Ce n’est pas normal de m’en être totalement remis à Nathalie. Ce n’était pas à elle de prendre toute cette responsabilité.

— Comme je le disais, je ne pense pas qu’il t’a traité correctement durant ton adolescence. S’il avait été plus proche de toi, plus affectueux, plus préoccupé par tes besoins, tu n’aurais pas agi ainsi. C’est lui qui a mis Nathalie entre vous deux.

— Si ce que tu dis est vrai, pourquoi y aller, alors ?

— Tu dois en avoir besoin d’une certaine manière, Adrien. Suis ton instinct. Cela ne peut pas te faire de mal.

*

**

Comme prévu, le Gorille attendait Adrien dans une voiture confortable, le dimanche suivant en début d’après-midi. Adrien décida de s’asseoir à côté de son chauffeur. Celui-ci lui rendait un service, ce n’était pas une course payée. Ils parlèrent durant le trajet davantage que durant toutes les années où l’homme avait convoyé et suivi Adrien dans ses activités. Le jeune homme avait ouvert la conversation sur la passion du Gorille : les figurines de héros de comics. Le chauffeur se montra étonnamment disert sur le sujet. Il raconta pourquoi il les trouvait intéressantes et confia qu’il avait beaucoup plus de temps libre avec son nouveau travail, ce qui lui avait permis de se joindre à des communautés virtuelles de passionnés. Il avait ainsi beaucoup plus de relations sociales qu’auparavant.

— Et beaucoup plus de conversation, le taquina Adrien.

À son tour, le jeune homme résuma sa nouvelle vie : ses études, sa petite amie, les anciens copains du collège qu’il fréquentait toujours.

— Vous êtes bien, maintenant, commenta le chauffeur.

— Ce n’était pas si terrible avant, défendit instinctivement Adrien. Mais... Mais c’est vrai que je n’ai pas perdu au change.

Ils étaient presque arrivés. La demeure où vivait Gabriel se trouvait près d’Étampes, à une heure en voiture de Paris. Elle se dressait en bordure de la ville. La porte de la maison donnait directement sur la rue, mais le long mur qui bordait la façade laissait deviner une vaste propriété, qui s’était sans doute laissée englober récemment par l’agglomération.

— Je vais attendre, dit le Gorille. Prenez votre temps.

— Merci, dit Adrien, le ventre soudain noué.

Il descendit de la voiture et alla sonner à la lourde porte en bois clouté. Dans un premier temps, personne ne répondit. Il avait cependant noté la fumée qui s'échappait de la cheminée et une fenêtre ouverte au premier étage. La bâtisse était bien habitée. Son père était-il sorti ? Non, Gabriel n'était pas du genre à faire des promenades dominicales.

Il sonna de nouveau, plus longuement. Finalement, une femme, de type asiatique, lui ouvrit et le dévisagea avec méfiance.

— Bonjour, je suis Adrien Agreste, se présenta le jeune homme. Je suis venu voir mon père.

La femme répondit, avec un fort accent qu'Adrien n'identifia pas :

— No visit.

Il répéta sa phrase en anglais. Elle secoua négativement la tête. Son chauffeur s'était-il trompé d'adresse ?

— Does Gabriel Agreste live here ? s'obstina Adrien.

— No visit, réitéra la femme.

— I'm his son, insista-t-il.

À son air fermé, il comprit qu'il ne l'avait pas convaincue. L'avait-elle seulement compris ? Allait-il être obligé d'appeler Nathalie et lui demander de donner l'ordre de le faire entrer ? Il se sentit profondément humilié à l'idée de devoir dépendre d'une employée pour visiter sa seule famille. Il eut soudain une idée. Il sortit son téléphone et chercha fébrilement dans sa galerie. Nathalie lui avait envoyé, plus de deux ans auparavant, une photo qui avait été prise lors d'un gala où il avait dû faire une apparition. C'était le seul cliché en sa possession où il figurait en compagnie de son père.

— Regardez, enjoignit-il en montrant l'image à la femme.

Celle-ci l'examina en fronçant les sourcils, visiblement perplexe. Fébrile, il fit une mauvaise manipulation qui éteignit son téléphone. Il s'empressa de le rallumer, se demandant comment convaincre la cerbère. Il l'entendit pousser une exclamation, quand elle découvrit son écran d'accueil. Le portrait d'Emilie s'y trouvait toujours. Il ne l'avait pas modifié en six ans, bien qu'il ait changé d'appareil.

La femme s'écarta et pointa du doigt vers l'intérieur. Il fallut quelques instants à Adrien pour comprendre ce qu'elle lui désignait.

Dans le hall, se trouvait une large peinture représentant ses deux parents. Ils paraissaient tous deux très jeunes. Le tableau avait dû être peint plus de vingt ans auparavant.

— Yes ! confirma-t-il. Mother and father.

L'employée s'écarta enfin pour le laisser entrer. Elle le conduisit à l'arrière de la maison. Dans le hall, bien plus petit que celui du manoir, puis suivirent un couloir où Adrien reconnut des photos et peintures qui avaient accompagné son enfance. Enfin, ils atteignirent une porte. La femme frappa.

— Entrez, répondit une voix familière.

Adrien ne s'attendait pas à ressentir autant d'émotion à l'écoute de ce simple mot. Il se demanda pourquoi il avait tant tardé à venir. Il aurait dû demander l'adresse à Nathalie depuis bien longtemps.

Gabriel regardait par la large baie vitrée, donnant sur un jardin quand son fils pénétra dans le salon. Il se retourna, sans doute pour voir ce qu'on lui voulait. Il ne parut pas surpris de voir Adrien.

— Ah, tu es là, l'accueillit-il.

— Oui, Père, répondit Adrien, la gorge serrée, déçu malgré lui par le manque de réaction de son père.

Gabriel avait meilleure mine que la dernière fois qu'il l'avait vu, dans sa chambre au manoir. Il se tenait moins droit qu'auparavant et était moins intimidant, mais il n'était plus l'ombre recroquevillée qui avait tant choquée Adrien. Il avait troqué son impeccable costume blanc contre une tenue plus décontractée : pantalon en tweed, polo manches longues, gilet de laine croisé. Adrien nota cependant que l'ensemble était de qualité.

— Comment allez-vous, Père ? demanda-t-il.

— Comme d'habitude, Adrien. Et toi ? Il me semble que tu as grandi. Je vais dire à Nathalie de veiller à ce qu'on te prépare des plats adaptés à ta croissance.

Visiblement, son esprit était resté quelques années en arrière. Adrien donna la réponse attendue :

— Merci, Père.

— Cela ne t'empêche pas de t'entraîner pour les championnats d'escrime, j'espère.

— Non, Père, tout se passe bien.

— Parfait. Il ne faut pas lâcher prise. Jamais. Sinon tout part à vau-l'eau.

— Oui, Père.

Gabriel regagna le bureau qui était dans un coin de la pièce. Celui-ci était recouvert de feuilles sur lesquelles des modèles avaient été esquissés. Le styliste prit celui du dessus pour l'examiner. Adrien était surpris : il ne l'avait jamais vu créer de collection autrement que sur sa tablette graphique. C'est ainsi qu'il avait dû procéder à ses débuts, réalisa-t-il. Il était revenu aux sources.

Avant de venir, Adrien avait demandé à Marinette où en étaient les collections de la maison Agreste. D'après son amie, les derniers modèles qu'elle avait étudiés portaient bien la griffe de Gabriel, mais étaient un peu inférieurs aux saisons précédentes. Selon elle, le styliste proposait une ligne, qui était ensuite déclinée par d'autres.

Son père avait perdu de sa prestance, peut-être ne pouvait-il pas gérer son entreprise, mais son talent créatif s'exprimait encore. Ses crayonnés permettaient à la magie des collections Gabriel Agreste de perdurer. Adrien savait qu'il devait s'en réjouir, mais, d'une certaine manière, il trouvait dérangeant que l'entreprise survive à la gestion de son père. Il ne doutait pas du savoir-faire de Nathalie, mais Gabriel ajoutait toujours, à la toute dernière minute, le détail qui faisait sa griffe et qui lui valait les louanges de la profession. Le styliste secoua la tête avant de froisser le papier et de le jeter dans une corbeille où se trouvaient déjà d'autres rebuts du même genre.

— C'est mauvais, grogna-t-il d'un ton mécontent. Je ne fais rien de bien quand ta mère n'est pas là. J'ai hâte qu'elle revienne.

Adrien accusa le choc. Gabriel avait-il oublié qu'Émilie était morte ? Était-il revenu si loin dans le passé ? S'imaginait-il que sa femme était simplement partie en voyage ?

Sans noter son trouble, son père conclut :

— Ne t'en fais pas. Elle sera bientôt de retour. J'y travaille.

— Pardon ? réagit instinctivement Adrien.

— Tu n'y crois pas ! s'agaça son père. Tu es comme Nathalie. Vous croyez vraiment que je vais laisser ces deux gamins se mettre en travers de mon chemin ?

Les questions fusèrent dans la tête du jeune homme, de plus en plus mal à l'aise : de quoi son père parlait-il ? Quels gamins ? Comment des

enfants pouvaient-ils l'empêcher d'entreprendre quoi que ce soit ? Sur quel sujet pouvait-il avoir un désaccord avec Nathalie ?

— Cette sale petite peste ne va pas se moquer de moi indéfiniment ! affirma Gabriel en s'échauffant. Je vais lui faire regretter d'avoir endossé cette horrible combinaison. J'ai ce rouge criard en horreur. Quant à son compare, il va bientôt regretter ses jeux de mots pitoyables ! Il est hors de question que je permette à ces deux morveux de jouer plus longtemps les trouble-fêtes. Ils ne m'empêcheront pas de la ramener !

Adrien eut l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds. Bouche bée, il tenta vainement de donner un sens aux paroles de son père. Plus exactement, de trouver une autre signification que celle qui voulait s'imposer à lui.

— Ferme-moi ce bec, Adrien ! Est-ce ainsi que je t'ai appris à te tenir ? Ta mère t'a laissé passer trop de choses. Je lui en parlerai quand elle sera de retour. Les choses seront différentes, crois-moi. En attendant, ne perds pas ton temps, Adrien. Ce n'est pas l'heure de ta leçon de piano ?

— Si, Père, balbutia Adrien par réflexe, j'y vais. Au revoir, Père.

L'employée qui l'avait fait entrer attendait à la porte de la pièce, dans le couloir.

— You go ? vérifia-t-elle.

Adrien hocha affirmativement la tête, et elle le raccompagna à la porte. Il sortit de la maison dans un état second. Par habitude, il monta à l'arrière de la voiture et boucla sa ceinture, l'œil vague. Le Gorille, après lui avoir jeté un regard surpris, puis inquiet dans son rétroviseur, démarra en silence.

Durant tout le trajet de retour, Adrien analysa mot à mot les déclarations de son père. Que devait-il comprendre ? Était-il... ? Aurait-il... ? Non, ce n'était pas possible. Il était en train de surinterpréter. Il avait été tellement longtemps conditionné à être Chat Noir et à être aux aguets d'une akumatisation qu'il analysait tout sous ce prisme et s'imaginait des choses. Mais son esprit logique ne pouvait s'empêcher de faire des rapprochements. Son père tombant malade juste après que les Miraculous aient été repris. Nathalie faisant son possible pour éloigner le père et le fils. Le personnel actuel, non

francophone, parlant à peine anglais, qui ne pouvait ni comprendre ni répéter les propos de Gabriel.

Son père avait déjà été akumatisé, se souvint-il soudain avec soulagement. Il ne pouvait pas être le Papillon, n'est-ce pas ? Il avait vraiment imaginé n'importe quoi. Son père divaguait, c'est tout.

Oui, il s'était fait des idées. Des idées stupides, sans doute dues à la rancune qu'il éprouvait en repensant à ces années d'enfermement. Qu'il était bête ! Il n'allait pas oser en parler à Marinette. Il ne voulait pas se ridiculiser devant elle.

— Nous sommes arrivés, Monsieur Adrien, fit la voix du chauffeur. Adrien réalisa où il était.

— Désolé, j'aurais dû me mettre à côté de vous, s'excusa-t-il.

— Vous avez repris vos habitudes, l'exonéra le Gorille.

— Apparemment. Je vous remercie. J'ai beaucoup apprécié notre discussion à l'aller. Bonne soirée.

*

* *

Après quelques mots de politesse supplémentaires, les deux hommes se séparèrent. Adrien monta à son appartement, sans pouvoir cependant se débarrasser de son malaise. Il s'efforça toutefois de sourire, quand il rejoignit Marinette qu'il entendait officier dans la cuisine.

— Bonjour mon chaton, dit celle-ci en continuant de remuer sa spatule dans une casserole. J'ai fait du veau aux olives. C'est presque prêt.

Elle leva les yeux sur lui et s'écria :

— Adrien, ça ne va pas ?

— Si, si. Enfin, mon père dit un peu n'importe quoi, mais je suppose que j'aurais dû m'y attendre. Génial, ton plat, j'aime beaucoup.

— Tant mieux. Tu mets la table pendant que je termine ?

Adrien s'exécuta tandis que Marinette déglaçait sa cocotte en fonte et remplissait la saucière. Quand tout fut prêt, ils s'assirent et elle les servit.

— Tu veux en parler ? demanda Marinette en prenant sa première bouchée.

Adrien hésita, puis commença. Il raconta l'accueil qu'il avait reçu, comment il s'était identifié auprès de l'employée, puis la réaction de son père en le voyant.

— Tu avais raison, précisa-t-il, il dessine toujours. Ce ne sont que des crayonnés, qu'il jette à la poubelle, car il n'en est pas satisfait, mais cela m'étonnerait qu'ils finissent à la benne. Ils sont sans doute envoyés à Nathalie, qui les fait retravailler par des stylistes.

— Ah, voici un mystère de résolu, se réjouit Marinette. Ton père semble diminué, mais continue à créer. C'est ça qui te perturbe ?

Adrien se demanda s'il avait envie de partager la suite de la conversation, puis il songea que le meilleur moyen d'avoir une explication rationnelle à ce qui le tracassait était de soumettre ses questionnements à son amie

— Il m'a parlé de ma mère comme s'il pensait qu'elle allait revenir, avoua-t-il. Il m'a dit qu'il y travaillait.

— Comment ça ?

— C'est la question que je me suis posée et il s'est énervé. Il a alors affirmé qu'il n'allait pas laisser deux gamins l'en empêcher.

— Hein ? fit Marinette interrompant le trajet de sa fourchette vers sa bouche. L'empêcher de quoi ? Quels gamins ?

— Il a parlé... d'une peste en rouge et d'un comparse qui faisait des jeux de mots.

Le regard ébahi, Marinette reposa son couvert :

— Attends, Adrien, tu sais ce que tu es en train de raconter, là ?

— C'est ce qu'il a dit, marmonna-t-il. Mais je... tu penses qu'il était sérieux ?

Marinette ferma un instant les yeux avant d'énoncer d'une voix lente :

— Il a dit qu'il travaillait à faire revenir ta mère décédée et que c'était une fille en rouge et un garçon qui faisait des jeux de mots qui l'en empêchaient. Ça..., ça ne te rappelle rien ?

— À ton avis ? hurla brusquement Adrien faisant sursauter son amie. Bien sûr que j'y ai pensé ! Mais c'est impossible !

Marinette prit un air désolé.

— Pardon, Chaton, je n'aurais pas dû dire ça.

— Non, c'est moi, se calma Adrien. C'est nul de te crier dessus, ajouta-t-il d'un ton contrit. C'est naturel d'imaginer... mais... on peut trouver une explication, non ?

— Tu as raison, Adrien. Reprenons les choses calmement, veux-tu ? Tu es certain que c'est exactement ce qu'il a dit ?

Adrien répéta au mieux les paroles exactes de son père. Marinette se renversa sur sa chaise en se mordillant les lèvres. Les restes du repas refroidissaient dans leurs assiettes, mais ni l'un ni l'autre ne s'en souciait.

— Disons que ton père divague et mélange un peu tout, proposa la jeune femme. Il a vécu à Paris quand le Papillon sévissait et a sans doute été interrompu dans son travail par des alertes akuma. Il garderait donc le souvenir de Ladybug et Chat Noir intervenant à des moments où il était frustré et contrarié.

— C'est très probable.

— En parallèle, ta mère lui manque beaucoup. Il vit dans une maison où ils ont vécu ensemble. Mais elle n'est pas là. Il peut mélanger les époques et ses frustrations.

— Ça se tient, souffla Adrien avec reconnaissance.

Marinette reprit sa fourchette et Adrien l'imita. Une fois qu'ils eurent terminé, la jeune femme demanda :

— Tu veux qu'on regarde ce qui pourrait l'incriminer, ou tu préfères qu'on arrête là ?

Adrien n'avait pas envie d'entendre la suite, mais il savait qu'il ne serait pas en paix tant qu'ils n'auraient pas été au fond des choses.

— Vas-y, se rendit-il. Autant en finir ce soir.

— Voyons le mobile, commença Marinette. Faire revenir son épouse décédée. Une des seules choses qu'il ne peut pas obtenir. Il se tourne alors vers la magie. Il est courant que, pour défendre sa famille, on commette des actes qu'on rejeterait dans d'autres circonstances.

— On ne va pas se mentir, soupira Adrien. Quand mon père a un objectif, le reste ne compte pas à ses yeux. Il ne lésine pas sur les moyens et se soucie peu de ce que cela fait subir aux autres.

— Donc, il a le mobile et la détermination.

— Il a été akumatisé deux fois, rappela Adrien.

— Ce n'est malheureusement pas un obstacle. Il suffit de générer l'akuma, de se détransformer et de se laisser infecter ensuite.

— Oh, je n'y avais pas pensé, réalisa Adrien d'une voix déçue.

— Je suis navrée, Chaton.

— Tu n'y peux rien.

— Maintenant, voyons les moyens. Comment ton père aurait-il pu se procurer...

Marinette s'interrompt, puis regarda Adrien d'un air navré.

— Quoi ? demanda-t-il, inquiet.

— J'étais en train de me demander comment il aurait pu mettre la main sur les Miraculous du Paon et du Papillon.

— Tu as une idée ?

— Je ne peux que supposer que c'est durant son voyage au Tibet.

— Quel voyage ?

— Il m'a dit qu'il y était allé, quand je lui ai demandé où il avait trouvé le livre sur les Miraculous.

— Le livre... ?

Adrien s'interrompt. La mémoire lui était revenue.

— C'est pas vrai, commenta-t-il d'une voix blanche. C'est vraiment lui, alors ?

— Eh bien, reconnut Marinette d'un ton désolé, disons qu'on a de fortes présomptions contre lui. Tu pourrais me dire s'il semblait contrarié ou en colère, juste après qu'on ait repris les Miraculous ?

— C'est le moment où Nathalie m'a dit qu'il était souffrant. Je ne l'ai revu qu'un mois plus tard, et il était incapable d'aligner deux mots. Ensuite, il a été envoyé à la campagne et moi ici. Nathalie a affirmé qu'il valait mieux ne pas aller le voir tout de suite. Le temps a passé ensuite sans que je m'en rende compte.

— Cette Nathalie est décidément très efficace, nota Marinette.

— Que veux-tu dire ?

— Nous savons qu'il avait une complice, non ? Qui d'autre que Nathalie ?

— Tu penses que, Mayura, c'était elle ?

— C'est le plus probable. Ton père semble avoir perdu l'esprit après avoir réalisé son échec.

— Il semblait avoir perdu l'usage de la parole, à l'époque.

— S'il avait été plus bavard, elle ne t'aurait pas laissé le voir, supposa Marinette... À moins qu'elle se soit arrangée pour le mettre dans cet état pour la visite, songea-t-elle soudain. Il fallait bien justifier sa mise à l'écart et te dissuader de le voir trop souvent.

— Tu dois avoir raison, dit Adrien d'une voix lente. Je t'ai dit que son personnel actuel ne parle pas français ?

— Comme je disais, c'est une personne qui ne laisse rien au hasard. Enfin, presque, puisque son plan a été mis à mal par ta rencontre fortuite avec le Gorille.

Adrien hocha la tête et ils restèrent silencieux un long moment.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda finalement le jeune homme.

— Je ne sais pas, avoua Marinette. Il n'y a pas d'urgence. Nous savons désormais qu'il est définitivement hors d'état de nuire. On a le temps d'y réfléchir à tête reposée.

Elle se leva et vint s'asseoir sur les genoux d'Adrien. Il posa sa tête sur sa poitrine tandis qu'elle le serrait contre elle.

— Je suis là, lui assura-t-elle. Tu dois te sentir horriblement déstabilisé, mais tu n'as pas à affronter ça tout seul. On est une équipe, Chaton. C'est ce qui nous a permis de gagner.

*

* *

Ils n'avaient plus tellement parlé par la suite. Ils avaient rangé la cuisine. Adrien avait un peu surfé sur son téléphone, comme il le faisait souvent le soir, puis il était allé se coucher. Très vite, Marinette l'avait rejoint dans le lit. Adrien ne savait pas trop quoi faire de l'inquiétude de sa compagne. Elle s'en faisait toujours trop. Il n'allait pas vraiment mal. Il ne ressentait rien en fait. Il avait toujours su que son père n'était pas un ange de bonté.

Il se réveilla cependant plusieurs fois dans la nuit et eut du mal à émerger quand le réveil sonna. Il se força à se lever, pourtant, pour ne pas alarmer Marinette.

Il prépara leur petit-déjeuner tandis que sa compagne prenait sa douche. Elle arrivait de la salle de bain quand on sonna à la porte. Elle dévia de sa course pour aller ouvrir.

— Bonjour, Madame Sancœur, l'entendit-il prononcer.

Adrien ne ressentit aucune surprise. Évidemment, elle s'inquiétait de ce que son père avait pu lui révéler. Il s'empessa de les rejoindre dans l'entrée.

— Nathalie, que nous vaut cette visite ? feignit-il de s'étonner.

— Rien de grave, Adrien, assura la secrétaire. Je voulais juste prendre de vos nouvelles.

Il ne souhaitait pas réellement lui parler, mais il ne pouvait pas la laisser dehors pour autant. Elle s'était toujours montrée très correcte avec lui, du temps où il était à la merci de son père.

— Voulez-vous un café ? se força-t-il à offrir poliment.

— Ne vous dérangez pas.

La visiteuse lança un coup d'œil rapide vers Marinette, qui comprit et qui annonça :

— Je vais devoir vous laisser. Je suis en retard.

Elle alla prendre son manteau et son sac de cours.

— Tu n'as pas déjeuné, s'inquiéta Adrien, contrarié de la voir ainsi chassée de chez elle.

— C'est bon, je prendrai quelque chose à l'école, répliqua-t-elle avant de repasser devant eux.

Elle sortit de l'appartement en tirant la porte derrière elle.

— Je ne voulais pas vous déranger, prétendit Nathalie.

— Ce n'est rien, répondit-il rituellement. Venez vous asseoir.

Nathalie le suivit dans le salon et se posa très droite sur le canapé.

— J'ignorais que vous étiez aussi proche de Mademoiselle Dupain-Cheng, remarqua-t-elle.

Adrien ne répondit pas. Il ne voulait pas mêler Marinette à tout cela.

— Vous êtes allé voir votre père, hier, se décida-t-elle enfin.

— Effectivement, répondit-il du ton le plus détaché qu'il put, en s'asseyant nonchalamment sur le bras d'un fauteuil.

— J'aurais préféré que vous me préveniez. Il n'est pas toujours en état de recevoir du monde.

— Ne craignez rien, Nathalie, il m'a semblé aller très bien, assura Adrien, curieux de voir jusqu'où elle irait pour savoir exactement ce qu'il avait appris.

— Ce n'est pas tant sa condition physique que mentale qui est problématique, insista la secrétaire. Heureusement, sa santé est bonne. Par contre, il a souvent l'esprit confus et il tient des propos incohérents.

Adrien réprima un sourire. Dans le doute, Nathalie commençait déjà à ériger un contre-feu.

— Je vous rassure, il était parfaitement cohérent hier, se décida à livrer Adrien. Il m'a reconnu et m'a parlé de ce qui lui tenait à cœur.

Il fallait bien connaître Nathalie pour déceler sa réaction. C'était le cas d'Adrien. Il vit la petite veine de sa tempe frémir, comme lorsque, dans le temps, elle comprenait qu'il n'était pas dupe des explications qu'elle inventait pour justifier les directives les plus injustes de son père.

— Tout ce qu'il affirme n'est pas la vérité, tenta-t-elle encore. Son esprit malade affabule fréquemment.

Adrien ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel. Elle le prenait vraiment pour un benêt.

— Adrien, insista Nathalie, ne me dites pas que vous avez cru ce qu'il vous a raconté !

— Vous avez toujours été plus douée que lui pour inventer des excuses, remarqua-t-il, amer.

— Adrien, je comprends que vous puissiez regretter qu'avant sa maladie votre père n'ait pas eu davantage de temps à vous consacrer...

— Pas assez de temps ? explosa Adrien. Depuis hier, je sais qu'il a été totalement vain de ma part d'espérer de lui un peu d'attention et d'affection, étant donné que ses obsessions l'entraînaient loin de moi. Alors, oui, on peut dire que j'ai quelques *regrets* !

Un instant de silence suivit cette diatribe. Nathalie devait passer ses options en revue. Adrien se demanda si elle pourrait trouver encore un argument en faveur de son patron.

— Qu'allez-vous faire, Adrien ? demanda-t-elle finalement, ayant sans doute compris qu'elle ne devait pas se risquer à défendre la position paternelle de Gabriel.

— Je ne sais pas, répondit-il sincèrement.

— Puis-je au moins solliciter votre indulgence ? demanda-t-elle, laissant transparaître son inquiétude.

— Réalisez-vous que vous me demandez de faire preuve pour mon père d'une bienveillance dont il ne m'a jamais donné l'exemple ? releva Adrien. Et dont il a tenté d'éradiquer toute forme chez moi par des sermons bien sentis ? N'est-ce pas un peu ironique ?

— Allez-vous vraiment vous venger sur un vieil homme malade ? protesta Nathalie. Ce n'est pas vous, Adrien, vous n'êtes pas comme ça !

— Je verrai.

Nathalie se leva brusquement.

— J'espère Adrien que vous saurez vous rappeler tout ce que vous devez à votre père. À commencer par ce très confortable appartement et l'argent qui tombe sur votre compte tous les mois.

— Dois-je y renoncer pour que vous preniez au sérieux mes revendications ? s'agaça Adrien, en se mettant à son tour sur ses pieds.

— Je doute que votre petite amie apprécie de vous voir organiser votre dénuement, persifla Nathalie.

Adrien se sentit devenir glacé. Toute l'affection qu'il pouvait encore ressentir pour la secrétaire de son père s'évanouit brusquement.

— Je ne sais pas ce qui est le plus ignoble dans vos paroles, répliqua-t-il d'une voix blanche, entre l'accusation gratuite de cupidité de celle que j'aime ou le sous-entendu selon lequel personne ne pourrait s'intéresser à moi si je n'avais pas tout cet argent. Quoi qu'il en soit, je vous prie de sortir immédiatement.

Pour montrer qu'il ne plaisantait pas, il s'avança vers la porte d'entrée et l'ouvrit. Nathalie, devenue blafarde, porta une main à sa bouche et assura d'une voix désolée :

— Je suis navrée, Adrien, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je n'ai rien contre cette jeune fille et je suis certaine que vous avez de vrais amis... Je cherchais seulement à vous faire comprendre que votre père...

— Ça suffit, Nathalie. Je n'ai plus l'âge de croire à vos excuses bidon. À toujours défendre mon père, vous vous égarez. Je ne veux plus rien avoir affaire avec vous, désormais. Vous pouvez me rayer de votre agenda. Je pense que je m'en tirerai mieux tout seul.

Blême, d'une démarche raide, elle passa devant lui pour franchir le seuil. Une fois sur le paillason, elle se retourna comme si elle voulait

RÉVÉLATION

ajouter quelque chose. Il lui claqua la porte au nez avec une telle force, que le chambranle résonna de longues secondes.

Il resta un moment hébété, avant de donner un violent coup de poing dans la porte devant laquelle il se trouvait toujours. La douleur qu'il ressentit remonta le long de son bras jusqu'à son épaule. Il grimaça et recula jusqu'au salon, avant de se laisser tomber sur le fauteuil le plus proche. Il serra sa main endolorie contre sa poitrine et laissa ses larmes couler.

*

* *

VII - Acceptation

Marinette revint à l'appartement trois heures plus tard.

La jeune fille avait envoyé un message une demi-heure après avoir quitté son compagnon et leur visiteuse, puis encore trente minutes après. Constatant que ses envois n'étaient pas lus, elle avait commencé à paniquer. Elle avait tenté de se détendre en appliquant la procédure qu'elle avait mise au point avec Phénicia. Mais elle n'était pas arrivée à se persuader qu'il était normal qu'Adrien la laisse sans nouvelle suite à la visite du matin. Même s'il n'anticipait pas son inquiétude, il devait l'imaginer curieuse de ce qui s'était dit. À la fin de sa seconde heure de cours, elle décida de rentrer chez eux pour en avoir le cœur net.

Sur le chemin, elle avait plus ou moins réussi à imaginer qu'elle se faisait du souci pour rien. Quand elle poussa la porte, elle était pratiquement certaine qu'Adrien n'était plus là et qu'il était sagement allé à ses propres cours. Elle jeta un regard rapide vers le salon et elle était déjà détournée pour se diriger vers la cuisine quand elle analysa ce qu'elle venait de voir. Elle se précipita sur son ami, recroquevillé sur un fauteuil.

— Adrien, que se passe-t-il ? questionna-t-elle, affolée.

Les yeux rouges du jeune homme et son expression hagarde ne la rassurèrent pas.

— Oh, mon chaton, mais qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Elle le prit pour le serrer contre elle, mais il sursauta en poussant un gémissement. Elle vit alors la main qu'il tenait contre lui, difforme et bleue.

— Mais qu'est-ce qui est arrivé ? Qui t'a fait ça ?

— Rien, personne, c'est moi...

— Mais tu...

Marinette inspira un grand coup puis décida :

— On verra ça après. Il faut que tu fasses une radio pour vérifier que tu n'as rien de cassé.

Elle regarda sur ton téléphone pour trouver le cabinet de radiologie le plus proche, appela pour savoir si on pouvait passer sans rendez-vous, se renseigna sur le prix et fit se lever Adrien.

— Tu peux marcher ? C'est à trois cents mètres.

Il hocha la tête et se dirigea vers le palier. Marinette vérifia qu'il avait sa carte Vitale et le pilota vers l'endroit qu'elle avait repéré. Dans la rue, il avoua d'une voix gênée :

— J'étais furieux, j'ai tapé contre la porte.

— Ce sont des choses qui arrivent, répondit-elle doucement. Ça va aller.

Ils n'attendirent qu'une demi-heure dans un silence morose. Adrien partit à la radio, en revint la mâchoire crispée. Cela avait dû être douloureux. Un quart d'heure plus tard, cependant, ils étaient rassurés. Les os étaient intacts, il ne souffrait que de contusions. Ils passèrent à la pharmacie qui recommanda des compresses froides, de porter le bras en écharpe. Ils achetèrent une crème anti-inflammatoire et un antalgique.

Une fois de retour chez eux, Adrien regarda Marinette par en dessous alors qu'elle retirait sa veste.

— Je suppose que tu veux savoir ce qui s'est passé.

— Si tu as envie de m'en parler, dit prudemment Marinette.

— Il n'y a pas grand-chose à en dire, en fait. Je me suis bêtement mis en colère et je me suis explosé la main tout seul. Je suis incroyablement stupide.

— Adrien, la situation justifie que tu perdes le contrôle de toi-même. Et puis pour les réactions idiotes dans les moments de stress, je suis désolée, mais tu ne m'arrives pas à la cheville, alors arrête de te vanter.

Sa dernière phrase arracha un sourire à Adrien qui vint poser sa tête contre son épaule, prenant soin de ne pas bloquer sa main entre eux.

— Je me sens perdu, confia-t-il. Je ne sais pas ce que je dois faire.

— C'est normal, mon chaton. Il va te falloir un peu de temps pour faire le tri dans ce que tu ressens. Allez, viens, je vais te mettre du froid sur ta main.

*

* *

— Qu'est-ce qu'on va faire pour mon père ? demanda-t-il, une fois qu'elle lui eut prodigué les soins préconisés par la pharmacienne.

— Tu veux qu'on aille le dénoncer à la police ? l'interrogea-t-elle.

— Nathalie craint que je le fasse.

— C'est ton intention ?

— Avons-nous le choix ?

— Bien entendu. Et pour tout te dire, je suis loin de penser que ce serait une bonne idée.

— Pourquoi ?

— Parce que cela te compliquerait beaucoup la vie. C'est déjà gênant pour toi d'être un ancien mannequin. Te retrouver le fils de celui qui fut l'ennemi numéro un à Paris serait une épreuve supplémentaire.

— Je suppose que tous les criminels ont une maman et de la famille. Si on les prend en compte, on n'arrêterait personne.

— Il y a aussi plein de criminels en liberté, qui ont fait bien pire.

— Ce ne serait pas mon père, tu n'hésiterais pas à le faire.

— C'est possible. Mais c'est ton père et il ne présente plus aucun danger. À quoi cela servirait de le mettre en prison ?

— Ce serait... juste ?

— Tu ne mérites pas d'être puni pour ce que ton père a fait. C'est peut-être la justice, mais ce n'est pas juste.

— Pour toi, c'est mieux de le laisser sans punition ?

Marinette resta songeuse un moment avant d'analyser :

— Aucune solution n'est bonne. Ni de le faire échapper à ses responsabilités ni de te les faire endosser. Alors, à tout prendre, je choisis la situation qui est la meilleure pour toi.

— Tu parles en tant que Marinette. En tant que Ladybug et gardienne, tu es certaine que tu agis selon ton devoir ?

Marinette soupira et dit doucement :

— Si mes séances avec Phénicia m'ont appris quelque chose, c'est d'arrêter de prendre le poids du monde sur mes épaules et de me demander plutôt ce qui est bon pour moi. Je ne suis ni policière ni juge. Ce n'est pas à moi de le mettre derrière les barreaux. En tant que Ladybug, je protège mon partenaire. En tant que Marinette, je prends soin de mon amoureux. C'est ma position.

— Et la mienne, c'est que je refuse qu'il soit épargné par ma faute !
répliqua rageusement Adrien.

— Eh bien, va le dénoncer ! Comment veux-tu que je t'en empêche ?

— Tu me laisserais faire ? s'étonna Adrien.

— Je t'ai fait savoir pourquoi je désapprouvais. Que puis-je te dire d'autre ?

Adrien tourna la tête et s'enferma dans un silence boudeur. Au bout d'un moment, Marinette remarqua :

— Même si on voulait le faire, on ne nous croira pas sans nos costumes.

— Pas besoin de preuves. Il avoue de lui-même.

— Nathalie trouvera bien un avocat qui fera remarquer que les propos d'un monsieur sénile ne peuvent être considérés comme des preuves. Il est peut-être moins fou que tu ne le pensais, maintenant que ses propos prennent du sens, mais il lui suffira de faire croire qu'il l'est pour échapper à la prison. Il retournera vivre à la campagne, cela ne changera rien pour lui. Ce ne sera pas de la justice, Adrien. Ni même une vengeance.

— Je n'ai jamais dit que je voulais me venger ! protesta Adrien.

— Dans ce cas, pourquoi le veux-tu en prison ?

— C'est Nathalie qui parle ou c'est toi, là ? contra Adrien d'un ton agressif. Vous vous êtes mises d'accord toutes les deux, c'est pas possible ! Toi aussi, tu vas me parler d'indulgence ?

L'expression choquée de Marinette lui fit comprendre qu'il était allé trop loin.

— Désolé, marmonna-t-il.

— Je ne défends pas ton père, précisa Marinette presque dans un murmure. C'est toi qui m'importes. J'espère simplement que tu ne feras rien qui te portera préjudice.

— Je sais, ma Lady. Pardon, je suis insupportable, aujourd'hui.

— Non, c'est ma faute, le contredit-elle en le prenant dans ses bras. Ce n'est pas le bon jour pour discuter, voilà tout.

*

* *

Le lendemain, Adrien ne se rendit pas à son école. Il ne pouvait pas prendre de notes avec sa main, justifia-t-il et il avait peur qu'on la lui

heurte dans les transports. Il trouverait bien un camarade pour lui transmettre ses cours.

— Profites-en pour appliquer du froid sur tes contusions deux fois dans la journée, conseilla Marinette. J'ai mis le pain de glace dans le compartiment supérieur du congélateur.

Elle le retrouva le soir en train de regarder un film sur le grand écran.

— Tu n'es pas sorti ? s'enquit-elle.

Il haussa les épaules.

— Tu veux faire un tour avec moi ? On va faire des courses.

— Je n'ai pas envie. Je ne suis pas habillé.

Il était effectivement encore en pyjama. Évidemment, avec sa main fragilisée, il ne devait pas être facile d'enfiler un pantalon ou un pull.

— D'accord, j'y vais toute seule.

Marinette prépara ensuite le dîner. Elle trouvait normal de le faire, mais regretta qu'il ne vienne pas discuter avec elle pendant qu'elle s'affairait. Durant le dîner, elle raconta sa journée, mais elle n'eut pas l'impression qu'il l'écoutait vraiment. De son côté, il affirma qu'il n'avait rien fait d'intéressant et ne relança pas la conversation. Il retourna bien vite dans le salon, se plonger dans son téléphone.

— Tu viens te coucher ? l'invita Marinette quand elle fut prête à se mettre au lit.

— Dans un petit moment, répondit-il.

Pourtant, il se fit attendre. Sa compagne sombra dans le sommeil avant qu'il ne vienne la rejoindre.

*

* *

Le reste de ma semaine s'écoula ainsi. Adrien se couchait tard, et ne se levait pas le matin. Il se montrait renfermé et semblait fuir toute interaction avec Marinette, répondant sèchement à ses tentatives d'approche. Celle-ci comprenait qu'il veuille échapper à la réalité, mais il fallait bien qu'il finisse par s'y confronter.

Le vendredi, elle reçut un appel de Nino.

— Marinette, que se passe-t-il avec Adrien ? Il est devenu injoignable.

— Peux-tu passer ce soir à la maison ? Je ne peux pas t'expliquer ça par téléphone.

— Il lui est arrivé quelque chose ? s'inquiéta Nino.

— Il a appris une mauvaise nouvelle. On en parle ce soir.

En rentrant chez elle, Marinette trouva Adrien avachi dans le canapé, en train de jouer sur la console, comme la veille. Elle se retint de lui demander s'il ne ferait pas mieux de rattraper ses cours. Il l'avait assez mal pris deux jours auparavant quand elle avait fait cette suggestion.

— Bonjour, mon chaton, dit-elle d'un ton léger. Nous avons de la visite, ce soir.

— Hein ? Qui ? demanda-t-il, nettement sur la défensive.

— J'ai invité Nino.

Adrien laissa tomber sa manette de jeu.

— Mais pourquoi tu as fait ça ? lui reprocha-t-il d'une voix irritée.

— C'est ton ami, Adrien, il s'inquiète pour toi.

— Ce ne sont pas tes affaires, affirma le jeune homme sèchement. Je n'ai pas envie de le voir.

— Ce n'est pas une bonne idée de garder tout ça pour toi. Tu peux tout lui dire, à lui.

Elle vit le regard d'Adrien vaciller et son visage s'adoucir :

— C'est vrai, tu as raison. Je suis désolé de t'avoir répondu comme ça.

— Ce n'est pas grave. Toi aussi, tu subis ma mauvaise humeur quand je ne suis pas bien, dit-elle avec douceur.

Sentant que le moment était propice, elle l'approcha et l'enlaça.

— Ne te renferme pas sur toi, Chaton. C'est trop dur de régler de telles choses tout seul. Laisse-nous t'aider.

— Je ne veux pas être un fardeau pour vous.

— Adrien, tu m'as soutenue pendant des mois. On est un couple, on s'épaule, c'est normal. Et tu ferais plus de mal à Nino en le repoussant qu'en le laissant te reconforter.

— Merci, ma Lady. Tu as raison, comme d'habitude.

Marinette relâcha son étreinte et renifla ostensiblement.

— Si tu allais prendre une douche avant que Nino n'arrive ?

*

**

Quand leur ami arriva, Adrien avait retrouvé son état normal. Il accueillit Nino avec le sourire et lui offrit une bière dans la cuisine, où Marinette préparait le repas. Adrien avait encore la main endolorie et était dispensé des corvées domestiques.

— Alors, mec, qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Nino après avoir bu quelques gorgées.

— Rien de grave. On a juste découvert qui était le Papillon.

— Sérieux ? Tu me fais marcher ! s'écria Nino en jetant un regard vers Marinette qui se détourna pour ne pas intervenir.

— Parole de Chat Noir ! confirma Adrien.

— Alors, qui est-ce ?

— Mon père.

Nino éclata de rire, avant de s'arrêter en constatant que le sourire en coin d'Adrien ne remontait pas jusqu'à ses yeux.

— Attends, ce n'est pas possible ! s'exclama-t-il.

Adrien lui raconta les détails de l'entrevue. Son ami l'écouta avec attention avant de commenter :

— Tu m'avais parlé de cette visite, et j'avais bien l'idée que ton silence radio y était lié, mais... je n'imaginai pas un truc pareil !

— Et moi donc ! lança Adrien d'une voix légère. Enfin, voyons le bon côté des choses. On ne va plus craindre qu'il tente de nous reprendre son Miraculous. Il n'est plus en état de le faire. C'est un soulagement, hein, ma Lady !

— On peut voir les choses comme ça, Chaton, répondit-elle d'une voix neutre, rendue un peu mal à l'aise par l'exubérance d'Adrien, qui contrastait avec son apathie des jours précédents.

— Tu en as parlé à Alya ? s'enquit Nino auprès de Marinette.

— Pas encore. C'est le secret d'Adrien, pas le mien.

— Tu peux le lui dire, Nino, fit l'ancien mannequin, grand prince.

— D'accord. Et qu'est-ce que vous allez faire ?

— On n'a pas encore décidé, répondit Adrien. Rien ne presse.

— C'est vrai, s'il n'a pas conscience de ce qu'il a dit, il n'a aucune raison de s'enfuir, raisonna Nino.

— Nathalie sait que j'ai compris, précisa Adrien, mais je doute qu'elle prenne le risque de faire quoi que ce soit qui confirmerait qu'il

y a quelque chose à cacher. La démence de mon père et le manque de preuve les protègent.

— Je n'avais pas pensé à Nathalie, avoua Nino. Elle est dans le coup, tu penses ?

— Dans le coup jusqu'au cou, si tu veux mon avis, assura Adrien, visiblement fier de son jeu de mots. Je me demande d'ailleurs pourquoi elle l'a aidé. Elle est folle de mon père, elle n'avait pas intérêt à ce que ma mère revienne.

— Elle pouvait, par amour, souhaiter le bonheur de ton père, au détriment du sien, supposa Marinette. À moins qu'elle ait fait semblant de l'aider pour lui faire croire qu'elle était de son côté, tout en faisant son possible pour saboter chacun de ses efforts, espérant le récupérer à la fin. Ce qui est le cas, même si ce n'est sans doute pas ce qu'elle espérait.

Adrien haussa les épaules. Les ambitions de Nathalie ne paraissaient pas l'intéresser outre mesure.

La soirée s'écoula en donnant l'apparence de normalité. La conversation dériva sur d'autres sujets, comme si rien n'avait changé. Marinette eut pourtant du mal à se mettre au diapason. D'une certaine manière, Adrien agissant et plaisantant normalement lui paraissait plus inquiétant que lorsqu'il exprimait son mal-être. Mais peut-être était-ce simplement une impression due à une de ses angoisses intimes. Elle nota de reprendre rendez-vous avec Phénicia.

Quand Nino les quitta, Adrien l'aida à ranger, malgré sa main encore jaune et bleu, puis retourna au salon. Quand Marinette l'y rejoignit, il avait repris sa manette de jeu.

— Tu viens te coucher ? l'invita-t-elle, songeant que cela faisait près d'une semaine qu'ils ne s'étaient pas retrouvés au lit.

— Plus tard, répondit-il.

Comme les soirs précédents, Marinette dormait déjà quand il regagna la chambre.

*

**

Les jours suivants s'avèrent compliqués. Adrien était retombé dans une humeur sombre et apathique. Bien que sa main soit guérie, il ne sortait plus, passant son temps à dormir, jouer sur la console et surfer sur internet. Les quelques suggestions de Marinette de reprendre un

rythme de vie plus normal reçurent une réponse sèche, voire hargneuse. Ce qui inquiétait le plus la jeune femme, c'était la manière dont son compagnon se négligeait. Il ne se lavait qu'occasionnellement et ne quittait pas le t-shirt et pantalon de jogging qui lui servaient ordinairement de pyjama. Il ne partageait plus les repas de Marinette, préférant grignoter des chips et barres chocolatées qu'il se faisait livrer.

Marinette avait le sentiment qu'Adrien se punissait en maltraitant le corps qu'il avait pris soin jusque-là de maintenir en bonne forme. Il avait gardé de sa période de mannequinat une saine hygiène de vie et semblait désormais s'appliquer à prendre à contre-pied toutes ses bonnes habitudes. La jeune femme savait qu'elle l'aimerait tout autant s'il devenait moins séduisant. Elle craignait toutefois que son regard sur lui-même soit moins bienveillant et elle considérait sa dégradation physique comme le symptôme d'une autodépréciation qui s'amplifiait et se nourrissait de sa propre déliquescence. La jeune femme se sentait totalement impuissante devant le cycle infernal qui était en train de se mettre en place.

Au fur et à mesure que les semaines s'écoulaient, Marinette supportait de moins en moins bien la situation. Elle se sentait devenir étrangère dans l'appartement qu'elle habitait. Elle n'entrait pratiquement plus dans le salon où Adrien s'était retranché, s'y sentant indésirable. Ils ne faisaient que se croiser entre la cuisine et les sanitaires. S'il dormait, c'était entre l'aube et midi, et le plus souvent sur le canapé. Marinette assurait la totalité des corvées ménagères, et devait même insister pour aérer et passer l'aspirateur dans la pièce où Adrien avait élu domicile.

Elle avait renoncé à échanger avec lui autrement que des banalités. Ses conseils étaient sèchement rejetés et ses tentatives de discussions neutres et légères se heurtaient à de l'indifférence. Pire, elle avait l'impression que le seul fait qu'elle veuille communiquer avec lui l'exaspérait. Il avait érigé un mur entre eux deux qu'elle n'arrivait pas à contourner et encore moins à abattre.

Alya, qui s'était fait du souci pour Adrien dans un premier temps, s'inquiétait désormais pour Marinette. Cette dernière avait du mal à retenir ses larmes quand elle évoquait ses relations avec son amoureux.

— Marinette, tu es en train de t'épuiser mentalement, lui dit-elle à plusieurs reprises. Il faut que tu te protèges. Cela n'aidera pas Adrien

que tu sombres à ton tour. Tant qu'il n'admet pas qu'il a un problème, tu ne peux rien faire.

— Mais je ne peux pas l'abandonner. Il m'a tellement soutenue quand j'avais mes crises d'angoisse !

— Tu étais consciente de l'aide qu'il t'apportait et il avait la satisfaction de se sentir utile. Et puis, je ne te dis pas de rompre avec lui, seulement de prendre un peu de recul avant de craquer à ton tour.

Phénicia, que Marinette retournait voir chaque semaine, tenait à peu près le même discours. Elle confirma, autant qu'elle puisse en juger de loin, que l'attitude d'Adrien était inquiétante et qu'une aide extérieure était souhaitable. Elle enjoignait cependant sa patiente à ne pas se considérer responsable de l'état de son compagnon ni en charge de le remettre sur pied.

— Beaucoup de paramètres vous échappent, Marinette. Vous avez déjà fait le maximum dans les limites de vos possibilités. Pensez un peu à vous et à vos propres besoins. Les mettre de côté serait nocif pour vous et inopérant pour votre ami.

— C'est de lui dont j'ai besoin, affirma Marinette.

— Vous avez besoin qu'il aille mieux, et cela ne dépend pas que de vous. Attendez qu'il soit en mesure de se faire aider. De votre côté, concentrez-vous sur ce qui vous fait du bien. Quand il se tournera de nouveau vers vous, il aura besoin d'une petite amie bien dans sa peau et heureuse de vivre.

Autant pour suivre les conseils de sa thérapeute que pour se changer les idées, Marinette s'investissait à fond dans son travail scolaire et des créations personnelles. Elle se ruinait en tissus et accessoires, qu'elle transformait en cadeaux pour ses connaissances.

*

**

Un soir, alors qu'elle était sur le retour, elle sentit son ventre se tendre. Une douleur sourde naquit et s'épanouit dans son abdomen, devenant de plus en plus inconfortable. Elle pensa dans un premier temps aux signes précurseurs d'une indisposition mensuelle avant de réaliser que la raison était tout autre. C'était l'angoisse qui lui tordait les entrailles.

Au beau milieu du trottoir, elle s'arrêta net, manquant de se faire bousculer par les passants. Elle en était là. La simple perspective de

rentrer chez elle lui donnait mal au ventre. L'idée de pénétrer dans l'appartement, d'entendre Adrien s'abrutir avec un jeu ou une vidéo dans le salon, devoir ranger le désordre qu'il avait laissé dans la cuisine ou la salle de bain, voir les emballages de malbouffe traîner sur la table. Le croiser dans le couloir, le teint hâve, les cheveux gras, les vêtements fripés, le regard mort et fuyant... Elle en était malade d'avance.

Alya et Phénicia avaient raison. Marinette s'usait inutilement à perpétuer une cohabitation qui n'avait plus de raison d'être. Adrien avait clairement indiqué, au cours des semaines passées, le peu d'intérêt qu'il lui portait désormais. Il n'y avait plus rien entre eux : ni désir ni sentiments. Il attendait simplement qu'elle le comprenne, qu'elle libère la chambre qu'elle occupait indûment pour qu'il puisse s'y réinstaller.

Alors que son souffle devenait court, elle réalisa qu'elle était en proie à une crise d'angoisse. Elle devait résister à la spirale négative dans laquelle elle s'était laissé entraîner. Heureusement, c'était un exercice qui lui était familier. Elle contra une à une toutes les idées désespérantes qui lui étaient venues.

Adrien ne la rejetait pas. Il était juste trop perdu en lui-même pour avoir la capacité d'interagir avec elle. Il n'y avait rien de personnel dans ce désintérêt : il ne répondait pas davantage aux messages de Nino et n'avait repris ni l'école ni le sport. C'est lui-même qu'il ne supportait plus, pas elle. S'il voulait réellement qu'elle parte, il le lui aurait fait clairement comprendre.

Il y avait cependant un point qu'elle ne pouvait nier : elle ne pouvait rien faire pour son compagnon. Il ne souhaitait pas son aide ou n'était pas en état de l'accepter. Et elle en souffrait énormément, se sentant coupable de ne pouvoir lui apporter le soutien dont elle avait bénéficié de sa part l'année précédente.

Elle sentit qu'il était temps pour elle de suivre les conseils qu'on lui avait donnés : elle devait prendre du recul, s'occuper d'elle-même. Mieux, laisser les autres prendre soin d'elle.

Elle prit son téléphone et appela Alya.

— Salut, Marinette.

— Salut.

— Tu as une toute petite voix. Ça ne va pas ?

— Je vais aller chez mes parents et y rester quelques jours.

— D'accord. Tu veux que Nino garde un œil sur Adrien ?

— Je sais qu'il a beaucoup de travail...

— Je t'ai dit qu'on prendrait le relais si tu en avais besoin. On va gérer, Marinette, ne t'en fais pas. Sois un peu égoïste. Et si tu as besoin de parler, je suis là.

— Vous êtes les meilleurs amis du monde !

— Exactement ! Et tu as intérêt à en profiter !

*

* *

Tom et Sabine furent étonnés, mais ravis, d'avoir leur fille à dîner. Ils s'enquirent poliment d'Adrien et acceptèrent l'excuse qu'elle donna pour expliquer son absence. Après le repas, le boulanger partit se coucher et Marinette demanda à sa mère si elle pouvait passer la nuit sur place.

— Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ? s'inquiéta Sabine. Je vois bien que tu n'es pas comme d'habitude. Et puis cela fait longtemps qu'on n'a pas vu Adrien. Cela ne va plus entre vous deux ?

Marinette raconta tout, hormis l'objet de la révélation que Gabriel avait laissé échapper. Elle se borna à dire qu'Adrien avait eu une discussion terriblement difficile avec son père, puis avec Nathalie, et que, depuis, il broyait du noir.

— Peut-on faire quelque chose ? s'enquit Sabine.

— Je ne crois pas. D'après ma thérapeute, il faut attendre qu'il réalise qu'il va vraiment mal et qu'il a besoin d'aide. C'est loin d'être le cas. Et moi, j'ai besoin de souffler un peu.

— Tu peux rester ici le temps que tu veux, assura sa mère. J'espère qu'il va se reprendre rapidement.

— Moi aussi, soupira Marinette. Mais assez parlé de lui pour ce soir. J'ai envie de me vider la tête. Tu regardes toujours ta série ?

— Oui, et j'ai quelques épisodes de retard. Je te raconte ce que tu as raté et tu visionnes la suite avec moi ?

— Avec plaisir !

À minuit passé, alors que Marinette faisait son lit avec l'aide de sa mère, son téléphone vibra. Pour la première fois depuis des semaines, Adrien lui avait envoyé un message.

#Tu ne rentres pas ?

#Pas ce soir, je suis chez mes parents.

La conversation s'arrêta là et Marinette en conclut qu'Adrien était retourné à son jeu vidéo. Elle ne devait pas vraiment lui manquer. Elle était presque surprise qu'il se soit aperçu de son absence.

Le lendemain, alors qu'elle était encore à son école, elle reçut un appel d'Alya.

— On sort toutes les deux ce soir ?

— Je ne sais pas, hésita Marinette, qui n'avait pas le cœur à faire la fête.

— Nino va aller dîner avec Adrien, tu peux arrêter de t'inquiéter pour lui, insista Alya.

Marinette sentit un grand poids, dont elle n'avait pas eu conscience jusque-là, quitter ses épaules.

— Tu as raison, cela va me faire du bien, accepta-t-elle. Une bonne vieille soirée entre filles, c'est toujours un bon remède.

*

* *

Par les récits de Marinette, dont il avait indirectement connaissance par Alya, et par le silence inquiétant que lui opposait son ami, Nino savait qu'Adrien n'allait pas bien. Il n'était cependant pas préparé à le voir aussi changé. Il eut un sursaut quand son ami lui ouvrit la porte et qu'il découvrit son teint brouillé et son aspect négligé. Sans compter l'odeur de transpiration qui flottait autour de lui.

Il se reprit rapidement :

— C'est le livreur de pizza ! prétendit-il en brandissant les boîtes qu'il avait prises en chemin.

— Je t'avais dit que ce n'était pas la peine de venir, protesta Adrien.

— Et depuis quand on n'en profite pas quand nos copines sortent ensemble ? contra Nino. Nous aussi, on a le droit d'avoir notre soirée.

— Pas certain que Marinette soit encore ma copine, marmonna Adrien en se poussant pour laisser son ami entrer.

— Adrien, on en a discuté tout à l'heure au téléphone. Elle ne t'a pas quitté. Elle prend quelques jours de break chez ses parents. Elle va revenir. Par contre, je serais à sa place et je te verrais dans cet état, je ne sais pas si j'aurais envie de rester. Si tu commençais par prendre une douche et te changer ?

Sans répondre, Adrien partit vers la salle de bain. Nino obliqua vers le salon dans l'idée de poser les pizzas devant le grand écran, comme il le faisait habituellement quand ils étaient tous les deux. L'état repoussant de la pièce lui fit froncer le nez. Il commença par ouvrir les fenêtres pour aérer et contempla le fouillis.

Adrien avait toujours été ordonné, davantage que Marinette, qui avait tendance à disperser ses affaires dans toutes les pièces. Ni l'un ni l'autre, cependant, n'était du genre à laisser traîner par terre des restes de nourriture et des vêtements roulés en boule. Son tour dans la cuisine ne le rassura pas. Des emballages de barres chocolatées s'empilaient sur la table. Sans doute les derniers repas d'Adrien. Ce n'était pas normal. Même s'il ne brillait pas aux fourneaux, l'ancien mannequin avait toujours veillé à manger équilibré. Rien n'allait dans cette maison.

Nino prit une éponge et nettoya sommairement la table avant d'y poser ses pizzas. Un quart d'heure plus tard, Adrien revenait, lavé, rasé et avec des vêtements propres. Nino l'invita à s'asseoir et lui demanda :

— Mec, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Les yeux rivés sur les mains qu'il tordait sur son giron, Adrien marmonna :

— J'ai tout foiré avec Marinette.

— Elle va revenir, je te dis. Elle n'est pas du genre à lâcher le morceau si facilement.

— Je ne sais même pas si je veux qu'elle revienne, avoua Adrien. Je ne veux pas continuer à lui faire du mal.

— Et pour toi, la solution, c'est qu'elle te quitte ?

— Je ne la mérite pas.

— Adrien, vous vous aimez et vous vous entendez bien. Qu'est-ce qui a changé ?

— Tu le sais !

— Non, je ne vois rien dans la situation qui implique que vous vous sépariez. Ok, ton père est une pourriture. Et après ? C'est du passé. Pourquoi, soudainement, tu te conduis ainsi ?

— PARCE QUE JE N'ARRIVE PAS À FAIRE AUTREMENT !
hurla soudainement Adrien.

— Et il ne te vient pas à l'esprit qu'il faut que tu tentes d'y remédier ? contra calmement Nino.

— Tu ne comprends pas !

— Ce que je comprends, c'est que tu n'es pas toi-même en ce moment. Le mec que je connais, il se transformait en Chat Noir et faisait le joli cœur sur les toits quand son père lui faisait la misère chez lui. Je vois bien que tu as perdu le contrôle. Je ne te reproche pas de te sentir mal, mais de refuser de reconnaître que tu as besoin d'aide. Tu crois qu'on va te laisser foutre en l'air ta relation avec Marinette et accepter de te voir crever là, tout seul ?

— Mais, qu'est-ce que tu penses faire ?

— Adrien, à ce niveau, ce n'est pas juste une mauvaise passe ou une petite déprime, d'accord ? C'est de la dépression, mec, une maladie. Tu dois te faire aider par des professionnels.

— Mais qu'est-ce que tu en sais ? Tu fais des études de médecine, maintenant ?

— J'ai une tante qui est dépressive. Quand ma mère a appris que sa sœur avait fait une tentative de suicide, j'étais présent. J'ai vu ce que ça fait d'entendre ça et de se demander ce qu'on aurait pu faire pour l'éviter. Je n'ai pas envie de passer par là pour que tu te décides enfin à aller voir quelqu'un. Arrête de te mentir et de faire comme si tout allait bien alors qu'il est évident que ce n'est pas le cas. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour Marinette.

Adrien resta la tête baissée un moment, avant de s'enquérir d'une voix tremblante :

— Ta tante, elle s'en est tirée, finalement ?

— Oui, et elle est suivie par un psychiatre depuis trois ans. Elle va beaucoup mieux. Je sais que ce n'est pas toujours facile, mais elle sait vers qui se tourner quand elle sent qu'elle perd pied.

Adrien renifla, s'essuya les yeux et demanda :

— Tu as le nom d'un médecin ?

*

* *

Alya et Marinette avaient mangé dans un restaurant indien, parlant de tout, sauf d'Adrien. Elles avaient continué leur conversation en flânant dans les rues de Paris, cette ville qu'elles avaient eu la fierté de

défendre. Le lendemain, Marinette avait passé une soirée en famille, se faisant chouchouter par ses deux parents. Cela contribua à la revigorer totalement. Le troisième jour, elle se sentit prête à rentrer chez elle.

Dans l'après-midi, Marinette appela Alya :

— Je vais revenir ce soir, lui indiqua-t-elle. Je me sens mieux et puis je commence vraiment à ne plus rien avoir à me mettre.

— Tu es certaine ? Nino peut prendre ce dont tu as besoin et te l'apporter.

— Adrien me manque, Alya. Même si on ne se parle plus trop... J'ai besoin de le voir.

— Très bien. Alors, voici les nouvelles du front : Adrien, en constatant que tu n'étais pas rentrée, a cru que tu étais partie pour de bon et a un peu paniqué.

— Quoi ? Mais vous auriez dû me le dire ! s'écria Marinette, sentant les prémisses d'une crise d'angoisse monter.

— Du calme, ma belle, tout va bien. Nino a géré. Il a rassuré Adrien sur ton retour imminent, a passé du temps avec lui, et lui a fait remarquer que si rien ne changeait, tu n'allais pas tenir éternellement. Il a incité Adrien à se reprendre et à admettre qu'il n'arrivait pas à faire face tout seul et qu'il avait besoin d'aide. Il l'a accompagné hier chez un médecin généraliste qui lui a prescrit des médicaments, qui l'a redirigé vers un psychiatre. Adrien a un rendez-vous dans six semaines.

— Oh ! fit Marinette les jambes flageolantes. Je... Vous... Bravo, Nino.

— Je transmettrai. Donc rien n'est réglé, tu t'en doutes, mais Nino pense qu'Adrien a pris conscience de son état et envisage enfin de se faire suivre. La situation a des chances de s'améliorer d'ici à quelques semaines. Ça ira pour toi ?

— C'est déjà formidable d'en être arrivé là. Nino est génial, assura Marinette.

— Ce n'est pas moi qui vais te contredire. Cela dit, c'est pas gagné, alors n'hésite pas à faire de nouveau appel à nous si tu en ressens le besoin.

— Oui, merci, merci à vous deux.

Les deux jeunes femmes raccrochèrent, et Marinette se prépara à aller retrouver Adrien.

VIII - Évolution

Marinette se sentit nerveuse quand elle ouvrit la porte de l'appartement. Adrien était-il fâché contre elle ? Complètement abattu ? Alors qu'elle refermait le battant derrière elle, Adrien se présenta sur le seuil du salon. Elle remarqua immédiatement le changement : le jeune homme avait abandonné son jogging pour un pantalon de coutil et un polo. Il était rasé de près et ses cheveux, bien qu'un peu longs, étaient soigneusement coiffés.

Sans réfléchir davantage, elle s'élança vers lui et l'attira dans ses bras. Il répondit à son étreinte et enfouit son visage dans son cou. Ils restèrent un moment serrés l'un contre l'autre, puis Marinette se dégagea et dit :

— Je suis désolée, Adrien. Je ne voulais pas te faire peur. J'avais juste besoin de prendre un peu de recul.

— Je l'ai mérité.

— Non, mon chaton, dit doucement Marinette. Personne ne mérite de perdre sa mère à treize ans, d'être soumis aux pressions d'une éducation inhumaine, d'apprendre que son père est un criminel et de se croire lâché par sa copine. Ce que tu vis est terrible et je ne t'en veux pas d'être compliqué à vivre.

— Je voudrais être quelqu'un de bien pour toi.

— Tu l'es Adrien. Tu as seulement un problème à régler.

— Je sais. J'ai rendez-vous avec un psychiatre le mois prochain. Je vais me battre, je te le promets.

— On va s'en sortir, mon minou. J'ai confiance en nous.

— Moi, j'ai confiance en toi.

— C'est un début.

Elle le serra de nouveau contre elle. Quand ils se séparèrent, elle remarqua une agréable odeur de nourriture.

— Tu fais réchauffer quelque chose ? s'enquit-elle.

— Nino m'a dit que tu dînais ici, alors j'ai commencé à préparer. J'espère que cela va te plaire.

— J'en suis certaine. Je vais poser mes affaires et je te rejoins.

En allant dans la chambre, Marinette nota à quel point l'appartement était rangé. Dans la salle de bain, une lessive séchait. Elle bénit Nino du fond du cœur. Quand elle arriva dans la cuisine, Adrien était en train de sortir du four une tarte à l'oignon. Sachant à quel point son amoureux détestait éplucher ces herbacés, Marinette sentit les larmes lui monter aux yeux. Il se donnait tant de mal pour se faire pardonner !

— Ça a l'air délicieux, commenta-t-elle en embrassant Adrien sur la joue.

— J'ai fait de mon mieux. Normalement, j'ai suivi la recette à la lettre.

— Je vois que c'est parfaitement réussi.

La table était mise, Marinette n'eut qu'à s'asseoir et se laisser servir. Elle raconta les derniers potins et anecdotes de son école, désirant parler d'autre chose que de l'état d'Adrien. Celui-ci lui rapporta des histoires que lui avait racontées Nino. Ensuite, ils firent la vaisselle ensemble. Quand la dernière assiette fut rangée dans le placard, Adrien enlaça Marinette et effleura ses lèvres. Cela faisait plus de six semaines qu'ils n'avaient pas eu de relations intimes. Marinette répondit en douceur, ne voulant pas lui mettre la pression s'il ne se sentait pas prêt à aller au-delà. Mais il fut vite clair qu'il le souhaitait et ils se dirigèrent vers la chambre.

Une fois leurs sens apaisés, ils restèrent collés l'un à l'autre. Marinette comprit qu'Adrien avait besoin d'être rassuré sur ses sentiments. Elle exprima à quel point elle l'aimait et combien il lui avait manqué ces quelques jours. Elle le sentait s'accrocher à elle et elle mesura la terreur d'être abandonné qu'il avait éprouvée.

— Je suis désolée, lui dit-elle. J'aurais dû venir t'expliquer pourquoi je partais chez mes parents et veiller à ce que tu saches que j'avais l'intention de revenir.

— Je comprendrais si tu me quittais.

— Non, répliqua Marinette avec force. Tu ne comprendrais pas. Tu penserais que c'est parce que tu n'en vaux pas la peine, alors que tu es quelqu'un de merveilleux. Tu mérites d'être aimé. Même si on se sépare un jour, tout cela restera vrai. Ce soir, je suis là parce que j'en ai envie et que je t'aime.

ÉVOLUTION

— Mais cela ne suffit pas. Tu n'es pas partie pour rien. J'étais en train de me laisser couler et c'est toi qui en payais le prix.

— C'est à toi que tu faisais le plus de mal. Je ne t'ai pas aidé en te faisant croire que je t'abandonnais.

— Je pense que si. Cela m'a permis de me reprendre.

— Cela a peut-être été utile, mais j'aurais préféré trouver une autre solution, mon chaton.

— Je te promets que je vais m'améliorer.

— J'apprécie, Adrien, mais il faut qu'une chose soit claire. Je ne veux pas seulement que tu paraisses bien aller et que tu sois facile à vivre. Ce qui est important, c'est que tu te sentes bien, au fond de toi. Ce chemin, c'est avant tout pour toi que tu dois le faire !

— Je comprends. J'ai pris rendez-vous. Je ne vois pas ce que je peux faire d'autre.

— Le psychiatre, c'est bien, mais c'est dans longtemps. En attendant, est-ce que tu voudrais voir quelqu'un, comme je le fais ? Je peux demander à Phénicia si elle peut te recevoir. Elle m'a fait tellement de bien !

— Si tu crois que cela peut aider...

— On peut tenter, non ?

— Si tu veux. Pour toi, je suis prêt à tout essayer.

*

* *

Marinette appela sa psychothérapeute dès le lendemain et l'informa de l'évolution de la situation. Phénicia commença par féliciter sa patiente d'avoir su repérer qu'elle approchait de son point de rupture et d'avoir pris des mesures pour se protéger. Elle se montra moins convaincue par la demande concernant Adrien.

— Normalement, je ne prends pas comme patients des personnes qui sont proches, Marinette. Je dois garder les secrets qu'on me confie. Cela m'empêcherait de faire correctement mon travail quand vous me parlerez de lui, car je devrais faire très attention à ne rien révéler de ce qu'il m'aurait dit.

— Je vois, mais... ce dont il a besoin de parler, il ne peut pas le révéler à tout le monde. Comme vous savez déjà tout, il pourra se livrer librement avec vous. C'est lui qui a le plus besoin d'aide en ce moment.

— Je comprends, Marinette. Je vais y réfléchir. Continuez à prendre soin de vous, d'accord ?

Quelques jours plus tard, Phénicia exprima son accord pour recevoir Adrien. Marinette abandonna son créneau de rendez-vous à son compagnon. Adrien revint de la séance, pas vraiment convaincu.

— Je sais qu'elle est très bien, exprima-t-il, conscient que Marinette était très attachée à sa praticienne, mais je ne suis pas comme toi, je n'ai pas de facilité à parler de choses intimes. Elle a tenté de m'aider à exprimer ce que je ressens, mais j'avais l'impression d'être totalement bloqué. Je pense que la thérapie n'est pas la solution pour moi.

— Peut-être qu'elle n'est pas la bonne personne, mais cela ne veut pas dire que tu ne peux pas trouver un psy qui te convienne, protesta Marinette. J'aurais dû y penser : nous fonctionnons de manière différente, il te faut sans doute quelqu'un d'autre.

Adrien ne la contredit pas, mais ne parla pas de reprendre un rendez-vous, que ce soit avec elle ou une autre personne. Il estimait que sa consultation à venir avec le psychiatre était suffisante. Marinette n'osa insister. Elle voyait combien Adrien faisait des efforts pour se conduire le plus normalement possible. Il se levait le matin en même temps qu'elle, partageait ses repas, s'occupait de l'appartement comme avant. Il n'était pas retourné en cours, mais avait repris les activités physiques. En plus du jogging, il s'était inscrit dans un club de sport et s'y rendait régulièrement. Le sachant désœuvré, Tom avait proposé à Adrien de lui montrer les bases de la pâtisserie. Le jeune homme avait semblé apprécier la formation qu'il avait reçue et confectionnait désormais des tartes et des gâteaux pour leur couple. Alya avait de son côté proposé à Adrien de l'assister dans des recherches qu'elle faisait pour un article et Nino l'avait associé à plusieurs mixages qu'il avait produits. Extérieurement, le jeune homme paraissait aller très bien.

— Tu crois que j'ai besoin d'y aller ? demanda Adrien à trois jours de sa consultation avec le psychiatre.

Marinette ne niait pas les progrès que son compagnon avait fait. Elle avait cependant l'impression qu'il s'efforçait davantage de se conformer à l'attitude que les autres attendaient de lui, plutôt qu'exprimer un réel bien-être. Il ne parlait jamais de son père et ne parlait pas de reprendre ses études. Il faisait de nouveau des jeux de mots mais, même quand il plaisantait ou riait, ses yeux restaient mélancoliques. Il s'était repris en main, ce qui était de bon augure,

prenait les médicaments prescrits par le généraliste, mais elle restait persuadée, qu'au fond, rien n'était résolu.

— Si tout va bien pour toi, tu en auras la confirmation, répondit-elle prudemment.

Il ne se laissa pas prendre.

— Tu penses que je suis toujours malade.

— Je vois que tu vas mieux, Adrien, mais je sais d'expérience comment un cerveau peut basculer vers l'horreur quand on a refusé de regarder ses fragilités en face et qu'on ne fait rien pour les gérer. Je pense que tu peux surmonter le traumatisme que tu as vécu, mais ce n'est pas ce que tu es en train de faire. Tu le mets sous le tapis.

— « Traumatisme » est un bien grand mot, protesta-t-il. C'était un choc, d'accord, mais n'exagérons rien. C'est passé, maintenant.

— Jusqu'au jour où cela te rattrapera.

— Eh bien, quand ce sera le cas, je reprendrai rendez-vous.

— Adrien, crois-moi, traiter un problème quand on est en crise, avec des symptômes à juguler en urgence, est plus difficile que lorsqu'on l'aborde dans un moment d'accalmie.

— C'est bon, c'est bon, je vais y aller. Mais c'est pour toi. Moi, je pense que c'est inutile.

— Je te remercie.

Adrien était sur la console, quand Marinette rentra chez elle le jour de la consultation.

— Je joue à distance avec Nino, indiqua-t-il, sans doute pour la rassurer.

Contrairement aux jours précédents, Adrien n'avait pas préparé de repas. Elle s'y attela et lui fit savoir que le dîner était prêt, anxieuse à l'idée qu'il refuse de le partager avec elle, comme durant le mois où il avait sombré. Mais il vint la rejoindre et lui demanda ce qu'elle avait fait durant la journée. Elle interpréta la question comme un désir qu'elle ne s'enquiert pas du résultat de son rendez-vous et se contraignit à ne pas poser de questions.

Les jours suivants, Adrien n'en parla pas davantage. Marinette finit par craquer et appeler Nino qui l'avait accompagné à la consultation.

— Je ne suis pas rentré avec lui dans le cabinet, raconta leur ami commun. Adrien avait une sale tête en ressortant. Je pense qu'il n'a pas

trop aimé ce qu'on lui a dit. Il m'a juste confié qu'il avait des questionnaires à remplir et une nouvelle consultation la semaine prochaine. Il ne t'en a pas parlé ?

— Non, il ne semble pas vouloir en parler avec moi.

— Ne le prend pas de manière personnelle. Il a du mal avec l'idée qu'il est vraiment malade. Je suppose qu'il ne souhaite pas que tu aies cette image de lui.

— Je sais que c'est parce qu'il tient à moi et qu'il a peur que je parte qu'il veut paraître guéri, mais c'est dur à vivre. (Elle souffla de frustration.) Désolée, je me plains, alors que ce n'est pas moi qui ai un problème.

— Bien sûr que si, tu en as un. Le soutenir n'est pas une partie de plaisir. Tu as le droit de te plaindre, tes amis sont là pour ça.

— Merci Nino, merci pour tout ce que tu fais.

— Bah, c'est mon meilleur pote, je ne vais pas le laisser tomber. À bientôt, Marinette.

*

* *

La semaine suivante, le jour où Adrien devait consulter, Nino était présent quand Marinette arriva à l'appartement. Adrien avait le visage fermé et la jeune femme comprit que Nino était resté pour lui faire un compte rendu du rendez-vous, et que ce n'était pas au goût de l'intéressé.

Après les salutations d'usage, Nino livra :

— Le médecin a confirmé le diagnostic de dépression. Il a prescrit un nouveau traitement et conseillé des séances de psychothérapie.

Marinette hocha la tête silencieusement. Elle ne savait pas quoi dire ni quoi faire pour ne pas alourdir le poids que devait supporter Adrien. Nino précisa les modalités du traitement et l'importance de le suivre régulièrement. Marinette songea qu'Adrien devait détester l'idée qu'elle le surveille et qu'elle n'avait pas non plus envie d'endosser ce rôle. Des ajustements difficiles se profilaient dans leur relation.

Ayant délivré son message, Nino les laissa, non sans avoir jeté un regard d'encouragement à la compagne de son ami. Il était conscient que ce qui allait suivre ne serait pas facile. Quand Marinette revint dans le salon après avoir raccompagné Nino à la porte, elle s'assit près d'Adrien et fit remarquer :

— Je suis TDAH et j'ai fréquemment des crises d'angoisse. Ce n'est pas comme ça que tu me vois, pourtant. Je reste Marinette, même quand je perds pied et que je réagis de manière irraisonnée. De la même manière, tu ne seras jamais mon petit ami dépressif. Tu es Adrien, celui que j'aime depuis des années, que j'ai appris à mieux connaître et à encore mieux aimer, celui qui a été mon formidable partenaire. Rien ne pourra jamais effacer ça.

Adrien avait la mâchoire serrée et les yeux baissés. Quand il les releva, Marinette constata qu'ils brillaient de larmes.

— Je déteste être comme ça, confia le jeune homme. Je ne veux pas être une loque !

— Ce n'est pas ce que tu es, Adrien. Il t'est arrivé beaucoup de choses, ces dernières années. Tu as perdu ta mère bien trop tôt, ton père n'a pas su te donner la tendresse dont tu avais désespérément besoin, tu t'es retrouvé livré à toi-même à dix-huit ans à peine et, maintenant, tu apprends que ton père, ta seule famille, a été ton pire ennemi. Et je ne parle même pas du fait que pendant tout ce temps, tu t'es fait repousser par celle dont tu étais tombé amoureux. Il y a de quoi aller mal, franchement. Que tu aies tenu jusqu'à maintenant est déjà extraordinaire.

— N'empêche, je n'aimerais pas devoir me supporter, comme tu dois le faire.

— Ces dernières semaines, tu as assuré. Mais, comme je te l'ai déjà dit, ce qui compte pour moi, c'est comment tu te sens. C'est pour ça que j'insiste pour que tu sois pris en charge. Pour que tu retrouves ta joie de vivre. Que tu ne fasses pas semblant.

— Mince, fit Adrien d'un ton d'autodérision. Je pensais que j'étais meilleur comédien que ça.

— Si je n'avais pas dû régler mes propres problèmes, je m'y serais sans doute laissée prendre. Après, je comprends que tu n'aies pas forcément envie de me montrer les aspects de toi que tu n'aimes pas. Si tu préfères partager ça avec Nino, cela me va.

— Je ne peux pas le solliciter davantage que je ne l'ai déjà fait. Je l'ai déjà assez ennuyé.

— C'est pour ça qu'on va voir des professionnels, Adrien. Pour se décharger sur des personnes formées, pour qui nous ne sommes que des patients.

— Je suppose que je vais devoir retourner voir Phénicia, fit Adrien visiblement résigné.

— Elle ou quelqu'un d'autre, confirma Marinette. Mais il est hors de question de faire tourner notre vie autour de ton traitement, ajouta-t-elle avec force. On va prévoir des sorties et une virée pour les vacances de Pâques, une soirée avec les copains... Dis, des cours de danse, cela ne te dirait pas ?

— De danse ?

— Rock, samba, tango...

Marinette vit avec joie la commissure des lèvres d'Adrien se relever.

— Tu me laisserais mener, ma Lady ?

— Je serai bien obligée, Chaton.

— J'ai hâte d'essayer !

*

* *

La thérapeute de Marinette consulta son carnet d'adresse et donna le nom d'un de ses collègues.

— Je pense qu'il serait bien pour vous, Adrien, expliqua-t-elle au téléphone. Je me suis assurée qu'il avait de la place dans son agenda. Il vous prendra si vous indiquez que vous venez de ma part. Je ne lui ai pas dit votre nom ni rien vous concernant. Sentez-vous libre d'aller ailleurs si c'est ce que vous souhaitez.

— Je vous remercie. Je vais tenter avec lui.

Marinette vit Adrien se rendre à son premier rendez-vous sans entrain. Il en revint, cependant, bien plus convaincu que la fois précédente.

— Ça s'est bien passé, consentit-il à révéler. Je crois que ce qui me bloquait avec la tienne, c'est qu'elle était déjà au courant de tout. Elle m'avait demandé de lui décrire la situation pour avoir mon point de vue, mais je savais que tu lui avais déjà tout raconté. Avec le nouveau, je peux choisir ce que je vais lui révéler ou non. Je me sens plus à l'aise.

— Je comprends.

— Globalement, je fais comme toi au début. Je change les circonstances pour ne rien révéler de nos secrets, tout en faisant comprendre la situation. J'ai simplement expliqué que j'avais

ÉVOLUTION

découvert que mon père avait fait quelque chose de malhonnête, que je désapprouvais fortement.

— C'est bien si cela te convient. Mais tu sais que tu peux tout dire, si tu en ressens le besoin.

— Ce n'est pas le cas pour le moment. Et pour être franc, cela m'inquiète quand tu dis ce genre de choses. Où est passée l'héroïne totalement parano sur nos identités ?

— Elle a pris conscience des ravages psychologiques que peut déclencher une situation qu'on croit maîtriser. Je parle de moi, Adrien, pas de toi.

— Je comprends, mais ça me fait bizarre quand même.

— Tu préférerais quand j'avais des principes immuables ?

— Dans un sens, c'était rassurant.

— Pour tout te dire, moi aussi je préférerais avoir des certitudes, c'était plus reposant. Mais bon, on mûrit, on évolue.

— Ouais, on peut le dire comme ça.

— Les dix-huit mois qui viennent de s'écouler ont été violents, mon minou, reconnu-elle. Mais bon, c'est comme ça, on fait de notre mieux.

— Comme on l'a toujours fait.

— Exactement. T'avoir à mes côtés est précieux, mon chaton. Ça aurait été mille fois plus dur sans toi.

Il lui prit la main et confia :

— Tout seul, je serai encore au fond du trou.

Marinette le serra contre elle et conclut :

— Maître Fu savait ce qu'il faisait en nous choisissant comme partenaires.

*

* *

Les semaines suivantes, sous l'effet conjugué du traitement, de la psychothérapie et de leur volonté de se livrer à des activités positives, l'état d'Adrien s'améliora grandement. Le couple avait suivi un stage de danse de salon durant la semaine de Pâques, puis profité des jours fériés de mai pour partir quelques jours en Normandie. À leur retour, ils avaient organisé une soirée avec les amis du collège et dîné à de nombreuses reprises avec Alya et Nino.

Marinette se réjouissait de voir Adrien s'épanouir de nouveau. Il lui confia même, un soir, que ses pensées négatives devenaient rares et qu'il n'avait plus l'impression d'être un poids pour ses amis. Il n'avait jamais révélé ses sombres pensées à Marinette, qui fut attristée par ces confidences, sans en être surprise.

Début juin, cependant, Adrien revint très contrarié de l'une de ses séances.

— Mon psy veut absolument me faire dire que j'ai été un enfant maltraité, fit-il savoir d'un ton profondément agacé. Je suis quand même le mieux placé pour savoir que ce n'est pas le cas.

Marinette émit un son qui ne l'engageait guère. Adrien insista :

— Enfin, tu le sais, toi, qu'il ne me faisait pas de mal.

— Il ne te battait pas, non, lâcha-t-elle.

— Donc on est d'accord, je n'ai jamais été maltraité, persista Adrien.

Marinette hésita. Elle n'était pas formée pour une analyse psychanalytique et n'était pas certaine de trouver les bons mots pour sortir Adrien de son déni. Cependant, discuter avec son compagnon l'avait plusieurs fois aidée à accepter ce dont Phénicia tentait de lui faire prendre conscience. Elle était en outre persuadée que tout le passif entre Adrien et Gabriel avait joué dans l'épisode dépressif dont il avait souffert. Il fallait qu'il s'y confronte pour comprendre ce qui le minait.

— Pour toi, c'était un bon père ? questionna-t-elle alors, veillant à garder un ton neutre.

— J'ai des choses à lui reprocher, mais pas de la maltraitance, s'obstina Adrien.

— Tu n'as pas été physiquement malmené, admit Marinette. Mais la négligence est une forme de maltraitance. Il ne mangeait pas avec toi, ne pensait pas à fêter ton anniversaire et ne s'intéressait pas à ce qui comptait pour toi.

— Il travaillait beaucoup !

— Mes parents tiennent une boutique de sept heures à vingt heures, six jours par semaine, lui rappela-t-elle. Il y a trois heures de travail avant l'ouverture et une heure après. Cela ne les a jamais empêchés de me parler tous les jours, de manger avec moi et de s'intéresser à ma vie.

— Il n'ont pourtant jamais réalisé que tu étais Ladybug ou que tu souffrais d'hyperactivité, tacla Adrien.

— Tout imparfait qu'ils soient, je sais qu'ils m'aiment et qu'ils m'aimeront quoi que je fasse, répliqua Marinette, blessée par ce rappel. Peux-tu en dire autant ?

Les deux amoureux se toisèrent avec colère, avant de réaliser ce qu'ils venaient de dire. Ils se prirent dans les bras en s'excusant.

— Je suis désolé, je ne voulais pas dire du mal de tes parents, ils sont formidables, assura Adrien.

— Non, c'est moi. Je comprends qu'il soit douloureux pour toi de remettre en cause les liens qui t'unissent à ton père. Je n'aurais pas dû parler comme ça.

— En fait, tu as raison sur toute la ligne. C'est moi qui résiste à ceux qui veulent m'aider, se désola Adrien. Je suis impossible !

— Ne dis pas ça. Ce que tu es en train d'entreprendre est très dur, rappela Marinette. Moi aussi, j'ai eu du mal quand j'ai réalisé que, si ma vie était compliquée, c'était parce que mon cerveau ne marchait pas bien. Et puis on s'y fait et on apprend à vivre avec.

— On n'a pas le choix.

— Effectivement. Pour ton père, je n'ai pas voulu dire qu'il ne t'aimait pas. Ce que je lui reproche, c'est de ne pas t'avoir donné la certitude qu'il t'aimerait, même si tu n'étais pas un fils parfait.

— Tu penses vraiment qu'il m'aime un peu quand même ? demanda Adrien d'une petite voix.

— Je pense que oui, Adrien. La question est : a-t-il tenté de te rendre heureux ?

— Sans doute pas, soupira Adrien. Mais c'est mon père.

— Personne ne te demande de le renier, Chaton, dit doucement Marinette. C'est normal que tu l'aimes et que tu veuilles prendre sa défense. Je pense que ton psy veut te faire réaliser qu'une grande partie de tes problèmes ne viennent pas de toi, c'est tout.

— Et toi, cela ne te dérange pas que je puisse encore être de son côté ? Après ce qu'il a fait ?

Marinette haussa les épaules.

— En tant que Ladybug, ce qui compte, c'est qu'il ne soit plus un danger pour Paris et que les Miraculous soient en sécurité. Et puis ne mélange pas tout. On parle de ta relation familiale.

Adrien resta un moment silencieux avant d'avouer :

— En fait, je... Ce n'est pas parce qu'il a été le Papillon que je lui en veux. C'est parce qu'il a passé plus de temps à tenter de faire revenir sa femme morte qu'à s'occuper de son fils vivant. C'est ça qui m'a fait crier sur Nathalie. Et aussi parce que tout ce qu'elle a invoqué comme argument pour me convaincre de ne pas le dénoncer, c'est de rappeler qu'il m'avait donné de l'argent.

Marinette reprit Adrien dans ses bras.

— Cela ne veut rien dire. Elle devait être en train de paniquer.

— C'est compliqué pour moi de parler de mon père avec quelqu'un d'autre. Je lui ai dit que j'avais découvert qu'il était un escroc, que je désapprouvais des choses qu'il avait faites. Mais... je ne suis pas certain d'arriver à faire comprendre à quel point cela m'a bouleversé.

— Il est probable qu'il le ressent à la manière dont tu en parles, mon petit chat. Il n'a pas besoin de connaître les véritables raisons pour adapter sa démarche. Mais si c'est trop dur, on peut espacer tes séances. Il n'y a pas d'urgence, tu vas bien en ce moment.

— Non, je veux en finir. Et puis, je ne veux pas qu'il reste sur cette idée que mon père me faisait volontairement du mal.

Adrien revint le visage fermé de la séance suivante, mais ne fit aucun commentaire sur ce qui s'y était dit. Il se contenta d'être d'une humeur massacante, au point que Marinette fut soulagée quand il se saisit de la console de jeu pour passer ses nerfs. Deux semaines plus tard, elle eut l'occasion de discuter en tête-à-tête un court moment avec Nino.

— Ça a l'air d'être coton, en ce moment, avec le psy, fit remarquer le meilleur ami d'Adrien.

— Il t'en a parlé ?

— Oui. Adrien était super remonté contre lui, l'autre jour. Il continue à y aller ?

— Il rentre furieux à chaque fois, mais il y retourne.

— Tu crois qu'il va réussir à accepter l'idée que son vieux était déjà ravagé à l'époque et qu'il traitait son fils comme un chien ?

ÉVOLUTION

— Je ne sais pas, soupira Marinette. Ce qui est certain, c'est qu'il en bave.

*

* *

Marinette était déroutée par la manière dont la thérapie d'Adrien se déroulait désormais. La sienne n'avait pas toujours été facile, mais c'est contre elle-même qu'elle avait eu l'impression de se battre plutôt que contre sa patricienne. Adrien, par contre, était très critique envers celui qui le suivait, soutenant que le thérapeute était aveuglé par ses préjugés et qu'il ne comprenait rien à la spécificité des personnes hors norme comme l'était Gabriel.

— Vous croyez que c'est la bonne personne pour lui ? s'inquiéta-t-elle auprès de Phénicia.

— Marinette, il n'est pas rare qu'une thérapie passe par un moment de confrontation. Quand on vient nous voir, c'est qu'il y a un problème, et c'est rarement simple de le résoudre.

— Mais cela ne s'est pas passé ainsi pour moi. Cela va-t-il venir ?

— Pas nécessairement. Vous n'aviez pas de conflit à résoudre. Vous cherchiez des explications et de l'aide pour gérer vos crises d'angoisse. J'ai pu vous donner les deux, donc tout s'est passé calmement. Parfois, vous n'étiez pas convaincue par mes propositions, mais elles ne vous ont jamais mise mal à l'aise. Ce que vous apprenez actuellement, c'est à être plus bienveillante envers vous-même. Ce n'est pas un sujet de confrontation.

— Je vois. Donc, c'est normal qu'Adrien soit en colère.

— En tout cas, cela montre qu'il aborde un vrai problème. Il ne faut pas forcément que cela aille trop loin. Peut-être n'est-il pas prêt à regarder la vérité en face. Ce qui compte, c'est qu'il comprenne qu'il peut s'écouter et être lui-même, sans que cela le coupe de ceux qu'il aime.

— Bah, c'est certain qu'il montre davantage ses humeurs qu'avant. C'est pas le jour où il a sa séance qu'il faut lui demander quelque chose !

— Comment le vivez-vous ?

— Je me dis que cela va passer. On a plein de bons moments ensemble, ce n'est pas grave s'il est à grommeler dans son coin de temps en temps. Je sais que sa thérapie est importante.

— Marinette, un des buts de son suivi est de lui permettre de s'affirmer auprès de ses proches. Cela implique davantage de conflits et de remises en question. Êtes-vous prête à l'accepter sur le long terme ?

Marinette prit le temps d'assimiler ce que Phénicia lui exposait. Adrien n'allait pas seulement aller mieux, il allait évoluer. Il ne redeviendrait jamais comme avant.

— Je pense... dit-elle lentement, que je suis capable de m'adapter, même si c'est moins facile. Je n'ai jamais été habituée à en faire qu'à ma tête. Chez moi, il y avait des règles, certaines imposées par mon père, d'autres par ma mère. Je connais les contraintes de la vie en famille.

— Il n'y a pas de raison que cela se passe mal, confirma Phénicia. Simplement, il vaut mieux que vous soyez consciente de ce qui vous attend, pour ne pas être prise de court ou déçue.

En rentrant chez elle, Marinette repensa à ce qui était ressorti de la conversation. Adrien ne serait plus jamais le garçon avec lequel elle avait emménagé. Celui qui avait été habitué à garder ses désirs pour lui, de peur d'être rejeté par ceux qu'il aimait s'il apportait la contradiction. Quel aspect de leur vie cela allait-il impacter ? À quel point cela modifierait-il l'équilibre qu'ils avaient trouvé ? Dans quelle mesure était-elle capable d'accepter ce changement ?

Elle songea soudain qu'elle s'était peut-être trop avancée en prétendant qu'elle allait s'adapter. Dans la relation Ladybug – Chat Noir, elle n'avait pas réellement fait preuve de patience et de compréhension envers son partenaire. Elle l'écoutait rarement quand il la contredisait. Elle n'en faisait qu'à sa tête, et il n'avait d'autre choix que de s'incliner. S'il n'acceptait plus de se soumettre à ce schéma, qu'allait-il advenir de leur relation ?

Le cœur de Marinette battait très fort dans sa poitrine et elle sentait son souffle devenir court. Elle s'arrêta, cherchant un mur pour s'appuyer.

— Vous vous sentez mal, Mademoiselle ? demanda une passante.

— Je... ça va aller, prétendit Marinette en tentant de reprendre le contrôle de sa respiration.

— Il y a des places assises à l'abribus là-bas, si vous avez besoin.

Marinette remercia et suivit le conseil. Elle s'affala sur l'étroite banquette du mobilier urbain en songeant qu'elle était quand même une bien mauvaise petite amie pour faire une crise d'angoisse à la pensée que son compagnon allait se conduire comme un égal, désormais. Cela ne l'aida pas à se sentir mieux et elle s'empressa d'appliquer ce qu'elle nommait sa « procédure d'urgence ». Respirer avec le ventre et démonter une à une toutes les pensées négatives qui l'avaient envahie.

Adrien avait déjà commencé à évoluer depuis plusieurs mois et leur relation s'en portait très bien. En tant que héros, il avait plusieurs fois fait connaître son désaccord, et ils avaient réussi à gérer correctement la situation. Les besoins d'Adrien ne seraient pas nécessairement éloignés des siens. Ils auraient davantage de discussions, mais pas forcément des disputes. Finalement, cela lui permettrait de mieux se connaître et de trouver des manières de fonctionner qui leur correspondaient à tous les deux. À terme, cela leur permettrait de consolider leur couple.

La crise passa et Marinette poursuivit son chemin. Elle se sentait mieux, mais un fond d'angoisse persistait. Elle n'était pas certaine d'être celle dont Adrien aurait besoin à l'avenir. Son compagnon devait changer en profondeur pour desserrer l'étau dans lequel son éducation avait emprisonné ses rêves et sa personnalité. A contrario, elle n'avait jamais tenté de modifier sa personnalité en suivant sa thérapie. Elle apprenait au contraire à l'accepter et à la gérer au mieux. Elle allait devoir se prendre en main et évoluer pour suivre la trajectoire de celui qui partageait sa vie. Allait-elle être capable de s'adapter au nouvel Adrien ?

Elle était encore dans ses questionnements quand elle arriva à l'appartement. Adrien s'y trouvait, en train de ranger le linge qu'ils avaient lavé et pendu la veille. Il lui sourit en la voyant, avant de remarquer son air chiffonné.

— La séance a été difficile ? s'enquit-il.

— Un peu, avoua-t-elle.

Il lâcha le pantalon qu'il était en train de plier et vint la prendre dans ses bras. Le soulagement qu'elle ressentit fut immédiat. Elle se blottit contre lui, songeant qu'elle avait totalement sous-estimé le réconfort et l'apaisement que leur apportait ce simple contact. Elle se sentait tellement plus sûre d'elle et de ses capacités quand il la serrait contre lui. Pour se rassurer totalement, elle souffla :

— Adrien, si un jour tu me dis ce que tu souhaites ou ce que tu ressens et que je ne t'écoute pas, promets-moi de ne pas penser que tu as tort. Dis-moi plutôt d'arrêter d'être égoïste et têtue.

— Mais tu n'es ni l'un ni l'autre, ma princesse.

— Je l'ai souvent été envers Chat Noir, rappela-t-elle. Et je l'ai à chaque fois regretté quand il était trop tard. Tu n'as pas à accepter que je te brime de cette manière.

— Je ne me suis jamais senti contraint par toi, au contraire, affirma Adrien. Je sais que je me suis replié sur moi-même après avoir vu mon père, mais ce n'était pas ta faute. C'est moi qui ai été incapable de me saisir de la main que tu me tendais et qui t'a rendu la vie difficile. Tu n'as rien à te reprocher.

— Mais je ne suis pas parfaite, ni toujours patiente ni toujours en capacité d'écouter, tenta de se faire comprendre Marinette. Si quelque chose va mal entre nous, tu dois considérer la possibilité que c'est de mon fait et pas forcément du tien.

Adrien l'embrassa sur le sommet du crâne avant de demander :

— De quoi as-tu peur exactement, ma Lady ?

— De ne pas être à la hauteur de celui que tu es en train de devenir, avoua Marinette.

Adrien prit du recul pour planter ses yeux dans les siens.

— Le travail que je fais sur moi me concerne, ce n'est pas à toi de le gérer. Mon psy m'a fait prendre conscience à quel point je m'appuie sur toi et combien cela pourrait te peser. Je dois apprendre à trouver en moi les ressources pour me battre. À la prochaine crise, il est hors de question que je t'ignore pendant des semaines et que j'oblige Nino à me traîner chez le médecin. Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas à toi de t'inquiéter de la manière dont je vais vivre nos incompréhensions, mais à moi de savoir prendre du recul à ces occasions.

— C'est un peu ce que je disais, réalisa Marinette.

— À la différence que tu ne dois pas culpabiliser si tu n'arrives pas toujours à être « à la hauteur ». Il est normal que tu ne me donnes pas constamment ce dont j'ai besoin. Je dois aussi apprendre à gérer les reproches que je reçois. Ne pas me sentir rejeté quand on me dit que je ne fais pas ce qu'il faut. Ne pas vouloir me conformer à tout prix aux attentes des autres. Accepter que je puisse avoir tort sans me trouver

ÉVOLUTION

complètement nul pour autant. Ce n'est pas en gardant pour toi tes critiques et tes mouvements d'humeur que cela m'aidera. Je dois apprendre à gérer les situations normales.

— Il vaut mieux y aller progressivement, tu ne crois pas ?

— Pas si tu t'épuises à me tenir à bout de bras. Je veux construire sur le long terme avec toi, et tu dois te ménager.

— Il faut qu'on trouve le bon équilibre, formula Marinette. Je préfère éviter de me retrouver dans le même état d'épuisement nerveux qu'en février, mais je souhaite que tu puisses quand même t'appuyer sur moi quand tu en as besoin. Ce que tu as entrepris est difficile, c'est normal que tu aies besoin d'un point d'ancrage sur lequel tu peux compter.

— Je suis confiant, la libellule. On a l'habitude de faire des miracles, ensemble. On va y arriver.

IX - Libération

La thérapie avait permis à Adrien de se projeter dans le futur et de s'interroger sur la suite de ses études. Il savait qu'il n'avait pas à s'en faire pour sa subsistance. Bien géré, son capital de départ lui permettrait de vivre décemment sans travailler. Mais Adrien tenait à gagner son propre argent : celui qu'il aurait légitimité à dépenser.

Il voulait se rendre utile aussi. Il s'était donc demandé si son choix de carrière lui donnerait satisfaction sur ce point. Qu'allait-il faire, au final ? Concevoir des ponts ? Faire des calculs dans un bureau d'études ? Améliorer des moteurs ? Inventer l'ordinateur de demain ? Est-ce que cela allait aider ses concitoyens ?

Travailler en relation directe avec les personnes lui paraissait plus tangible. Son expérience de Chat Noir lui avait fait apprécier le regard soulagé de ceux que Ladybug et lui avaient sauvés de l'emprise mentale du Papillon. Sans doute, son psychologue ressentait la même chose quand ses patients repartaient plus légers, après une séance réparatrice. Mais était-il fait pour ce genre de fonction ? Pourrait-il supporter la douleur d'autrui quand elle ferait écho à la sienne ?

Adrien décida finalement de poursuivre les études qu'il avait commencées, sans pour autant se fermer à la possibilité de changer de voie si ses envies le menaient dans une autre direction. Il prit rendez-vous avec le directeur de son école pour être inscrit comme redoublant pour la rentrée suivante.

L'entretien fut pesant pour Adrien. Pour que sa demande soit prise en compte, il avait dû, non seulement mettre en avant ses excellents résultats du premier trimestre, mais aussi s'engager à produire un certificat médical justifiant l'interruption de ses études.

— Il faut vraiment que tout le monde sache ce qui m'est arrivé ? grommela-t-il quand il raconta la scène à Marinette. Je n'ai pas envie d'avoir le certificat d'un psy dans mon dossier.

— Demande à ton généraliste de te faire le papier, conseilla sa compagne. Comme ça, le secret médical sera préservé.

Après quelques échanges de courrier, Adrien eut l'assurance qu'il pourrait poursuivre ses études en septembre.

— Il est temps de penser aux vacances, décréta alors Marinette, qui était entre deux examens validant sa licence professionnelle. Cette année, c'est toi qui mérites d'être récompensé pour les efforts que tu as dû fournir. Je te laisse choisir la destination et t'en occuper.

Après avoir discuté avec Nino, Adrien jeta son dévolu sur le Maroc. Son meilleur ami devait y aller avec Alya, et en profiter pour la présenter à ses grands-parents. Adrien et Marinette, après un circuit touristique, pourraient les rejoindre quelques jours. La jeune styliste valida le programme, enchantée à l'idée de visiter ce pays et de passer du temps avec ses amis.

*
* *

La rentrée leur donna toute satisfaction. Adrien était heureux d'avoir repris ses études. Ses nouveaux camarades avaient rapidement surmonté leur émoi d'être dans la même promotion d'un célèbre mannequin à la retraite et le jeune homme s'était rapidement intégré dans le groupe.

Son traitement était désormais stabilisé. Il avait retrouvé toute son énergie et sa joie de vivre. Marinette se réjouissait de le voir de nouveau profiter de la vie sans arrière-pensées. Il voyait toujours son psychologue, mais, comme Marinette, il avait espacé ses visites.

Un soir, Marinette trouva Adrien en train d'écrire sur un bloc de feuilles. Des papiers froissés étaient disposés sur le sol tout autour de lui. Cela l'intrigua, car il tapait normalement ses devoirs sur ordinateur.

— Tu dessines des plans ? interrogea-t-elle.

— J'écris à mon père, répondit-il avec un sourire d'autodérision.

Sa stupéfaction dut être comique, car Adrien lui lança un regard amusé avant de préciser :

— Je ne vais pas lui envoyer. C'est mon psy qui m'a dit de mettre sur papier tout ce que j'ai sur le cœur. Il m'a recommandé de l'écrire à la main, c'est plus physique et ça aide à évacuer, d'après lui.

— Ce n'est pas trop difficile ?

— Pas évident de trouver les bons mots. Mais j'ai une idée claire de ce que je peux lui reprocher, maintenant.

— C'est bien. Si tu as besoin d'un câlin, je suis dans le coin.

— Une telle offre ne se refuse pas, commenta Adrien en ouvrant les bras.

Marinette l'enlaça, mais ne s'attarda pas. Elle sentait que son compagnon était dans une dynamique qu'elle ne voulait pas interrompre.

— Je te laisse à ta correspondance, conclut-elle après un baiser.

Le même soir, quand Marinette alla se coucher, elle trouva Adrien, déjà dans le lit, en train de fixer le plafond. Quand elle prit place dans le lit, il se pelotonna contre elle. Elle lui rendit son étreinte.

— Ça ira ? demanda-t-elle.

— Je déteste ce que je suis devenu !

— Qu'es-tu devenu, lui fit-elle préciser.

— Quelqu'un qui se plaint et qui geint.

— Tu apprends à exprimer ton ressenti et tes rancœurs, il n'y a rien de déshonorant à ça.

— Tu ne me préférerais pas avant ?

— J'aime toujours l'adolescent qui restait gentil et ouvert aux autres malgré sa vie difficile. J'ai appris à aimer Chat Noir qui symbolise sa résilience, et je suis de plus en plus amoureuse de celui qui reconstruit courageusement ce que son père a saccagé en lui.

— Je ne suis pas si bien que ça.

— Personne n'est si bien que ça. Nous avons tous notre part d'ombre, nos petites lâchetés, nos erreurs, nos actes stupides ou égoïstes. Tu crois que je suis fière de moi quand je bégaie comme une idiote ? Que je ne détourne jamais les yeux du malheur des autres, que je suis toujours digne de ma réputation d'héroïne ? Tu sais combien je peux être blessante quand je perds patience. J'ai honte de la manière dont je t'ai parfois traité quand tu étais mon partenaire.

— Tu exagères...

— Je savais que tu allais dire ça, fit Marinette se redressant pour qu'il puisse voir son visage. Et justement, tu sais comment je me reconforte et que j'arrive à remonter dans mon estime ?

Adrien secoua négativement la tête.

— Je te regarde. Quand je me vois dans tes yeux, je me sens magnifique et j'arrive à m'aimer de nouveau. Regarde-toi dans les

miens, Chaton. Je veux que tu y voies le garçon merveilleux que tu es. Tu es généreux, tu es courageux, tu es tendre et tu as tes failles, comme moi. Tu es celui que j'aime, avec tes bons et tes mauvais moments. Sois bienveillant envers toi-même.

— Tu parles comme mon psy, remarqua Adrien d'une voix amusée. Enfin, ta dernière phrase. Il ne m'a pas encore déclaré sa flamme.

— Ça ne devrait pas tarder, plaisanta Marinette. Pardon pour la séance improvisée, ce n'était pas mon but.

— Non, c'est très bien, j'avais besoin d'entendre ce que tu m'as dit. Pour l'image que j'ai de moi, je sais que vous avez tous les deux raison. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

— C'est compliqué pour moi aussi, malgré l'environnement positif dont j'ai bénéficié, avoua Marinette. J'aimerais pouvoir t'aider davantage.

— Tu es d'une aide inestimable. Je me sens vraiment mieux.

Au ton de sa voix, Marinette sentit que c'était réellement le cas. Elle se rallongea et se lova contre son amoureux.

— Tu penses pouvoir dormir, maintenant ? s'enquit-elle.

— Si tu me gardes dans tes bras.

— Ne crains rien, mon minou, je n'ai pas l'intention de te lâcher.

*

* *

Le mois suivant, Marinette trouva dans la boîte à lettres une enveloppe écrite à la main, à l'attention d'Adrien. Elle ne se rappelait pas qu'il eût un jour reçu un tel courrier. On lui adressait des factures et des documents administratifs, mais jamais de lettres manuscrites. Seule Marinette recevait des lettres de son grand-père et des cartes postales de sa Nona. Leurs amis envoyaient des mots et des photos via leur téléphone.

Elle fut donc dévorée de curiosité et attendit avec impatience le retour d'Adrien. Quand il prit l'enveloppe, manifestement perplexe, elle le regarda en dessous, pour guetter ses réactions. Il eut un sourire ironique en déchiffrant la missive, puis la lui tendit en disant :

— C'est de Nathalie. Tu peux la lire.

Marinette prit le papier, qui était, lui aussi, calligraphié à la main. L'assistante avait une écriture à son image, discrète et précise.

Mon cher Adrien,

Avant tout, je voudrais m'excuser pour la manière dont s'est déroulée notre dernière rencontre. Si j'ai semblé vous dénigrer ou critiquer votre amie, ce n'était pas volontaire et ne reflétait pas ma pensée. Vous avez su vous entourer d'amis fidèles et désintéressés et mademoiselle Dupain Cheng a toujours fait preuve de qualités humaines qui justifient pleinement l'attachement que vous lui portez.

J'aimerais beaucoup vous voir, car je dois vous entretenir d'un sujet vous concernant. Pourriez-vous m'indiquer le jour et le lieu qui vous conviendraient ?

Je vous en remercie à l'avance.

Bien amicalement,

Nathalie

— Qu'est-ce qu'elle veut de toi ? s'interrogea tout haut Marinette.

— C'est précisément la question que je me suis posée, remarqua Adrien. Vu la pommade qu'elle nous passe, ça doit être important.

Marinette regarda son ami en dessous. Comment vivait-il cette intrusion de son ancienne vie dans celle qu'il tentait péniblement de se construire ?

— Ne t'en fais pas, ma Lady, répondit-il à sa question non formulée. Ils n'ont plus prise sur moi, maintenant. Je suis majeur, économiquement indépendant et j'ai de quoi négocier s'ils veulent m'imposer quelque chose.

— Ils ne chercheront sans doute pas la confrontation, mais à te convaincre par les sentiments, le mit en garde Marinette.

— Je sais. Mais j'ai accepté de ne jamais recevoir de mon père ce qu'il aurait dû me donner quand j'étais plus jeune. Il est trop tard, maintenant que son esprit a foutu le camp. Quant à Nathalie, elle m'aime bien, mais elle a choisi son camp.

— Vas-tu accepter de la voir ?

— Je pense, oui.

— Pourquoi ?

— Mhum, bonne question. La curiosité ?

— Adrien, tu n'es pas obligé. Tu as fait un énorme travail sur ta relation avec ton père, mais c'est encore récent. Tu as peut-être besoin de consolider tout ça avant d'être de nouveau en contact avec eux.

Parfois, si on n'est pas prêt, une simple phrase peut tout mettre par terre.

— Tu penses que c'est trop tôt ?

— Je ne sais pas. Mais pose-toi la question avant d'accepter de voir Nathalie. Prends le temps d'y réfléchir.

— Oui, tu as raison. Toujours aussi raisonnable, ma Lady.

*

**

Deux jours plus tard, Adrien confia à sa compagne :

— J'ai décidé d'accepter la demande de Nathalie. Je crois que j'ai besoin de voir si je tiens le coup. Et puis, je pense que ce qu'elle veut me dire est important. Je préfère éviter d'apprendre quelque chose me concernant par la presse.

— C'est toi qui vois. Où penses-tu la rencontrer ?

— Autant le faire ici. Tu... tu veux bien assister à la rencontre ?

— Comme tu préfères.

— Merci. Je pense réussir à gérer, mais si ce n'est pas le cas, tu pourras... m'aider.

— Je suis certaine que tu te débrouilleras très bien. Mais tu peux compter sur moi en soutien moral.

— Merci, Milady.

*

**

Le jour convenu, quand Nathalie se présenta à l'appartement, Adrien lui ouvrit la porte et la conduisit au salon. L'assistante nota la présence de Marinette et la salua poliment.

La jeune femme était persuadée que Nathalie aurait préféré qu'elle soit absente, mais leur invitée n'en laissa rien paraître. Sans doute s'était-elle préparée à cette éventualité, sachant que Marinette vivait dans le lieu qu'Adrien avait choisi pour la rencontre.

Nathalie accepta le café qu'on lui proposa et Marinette alla le préparer. Quand elle revint au salon avec trois tasses et les petits gâteaux qu'elle avait préparés à l'avance, Adrien était en train d'affirmer que ses études se passaient très bien. Marinette fit le service et reçut avec le sourire les remerciements de Nathalie. Après avoir fait honneur aux douceurs, leur invitée déclara :

— Avant toute chose, je voudrais m’excuser pour la dernière fois. Je suis navrée que mes propos aient été assez maladroits pour exprimer des critiques qui ne correspondent pas à ce que je pense. Je n’avais nullement l’intention de vous blesser.

— Très bien, considérons l’incident comme clos, répondit Adrien en reprenant un sablé. Vous voulez me parler d’autre chose ?

— Tout à fait, confirma Nathalie en posant sa tasse sur la soucoupe. C’est au sujet de l’entreprise.

Elle fit une pause et Adrien attendit poliment qu’elle poursuive, mais sans relancer.

— Cela fait plus de trois ans que votre père n’a pas fait d’apparition publique, continua-t-elle. Et, bien que nous nous inspirions de projets non aboutis qu’il a créés, nous ne pouvons pas cacher qu’il n’est plus totalement aux commandes.

Adrien lança un regard interrogatif vers Marinette. Celle-ci comprit qu’il voulait avoir son opinion sur les dernières collections de la maison Agreste.

— Ce que vous présentez est toujours dans le style qui identifie la marque, commenta-t-elle. On note une inspiration nouvelle dans les couleurs et les matières, qui renouvelle l’esprit, sans le dénaturer. Enfin, je ne suis pas professionnelle, ajouta-t-elle modestement, et il y a sans doute des éléments qui m’échappent.

— Je vois que vous suivez ça de très près, nota Nathalie d’une voix neutre.

— Je m’y intéressais avant de rencontrer Adrien et ce n’est pas la seule marque que j’étudie avec attention, répliqua Marinette en prenant garde de ne pas paraître sur la défensive. C’est ce qu’on attend de nous à notre école.

— Votre analyse correspond à ce qui se dit dans la profession, admit Nathalie. Les critiques et nos ventes restent bonnes. Mais ce n’est pas suffisant. Nos investisseurs perdent confiance dans notre capacité à faire perdurer la marque. Ils baissent leurs apports et notre trésorerie s’amenuise. La situation devient précaire. Il faudrait les rassurer sur notre gouvernance.

— Tout le monde doit vous connaître, désormais, Nathalie, souligna Adrien. Je pense que vous n’aurez aucun mal à les convaincre de vous laisser continuer sur votre lancée.

— Je l'espère. Cependant, il me faut que quelqu'un confirme ma légitimité. Il est hors de question de le demander à votre père qui vit dans un autre temps. C'est pourquoi il faudrait que vous donniez une conférence de presse, pour expliquer qu'il prend sa retraite et qu'il vous a investi pour prendre sa suite à la tête du groupe. Je vous laisse le choix d'annoncer ou non ma nomination comme directrice générale de l'entreprise.

Marinette se raidit. Une conférence de presse ? Le nom d'Adrien rappelé à la mémoire du public ? Devoir de nouveau se présenter comme l'extension de son père ? Cela ne lui paraissait pas une bonne idée. Elle regarda son compagnon. Il contemplait Nathalie d'un air songeur.

— Vous savez que je n'ai aucune intention de remplacer mon père, dit-il enfin.

— Vous avez été très clair sur ce point, Adrien, ce ne sera pas remis en cause. Ce sera juste une façade pour consolider notre position sur le marché.

— Mais le grand public va croire que c'est moi qui vais prendre la tête de l'entreprise, objecta Adrien.

— C'est le but, car votre réputation fait vendre nos produits dérivés et consolide nos comptes. Cela nous permettra de renforcer notre crédibilité auprès de nos partenaires et d'être en position de négocier.

— Je comprends la manœuvre, mais je préférerais que vous me laissiez en dehors de ça.

— Je n'ai pas prévu de vous impliquer plus que nécessaire. Vous n'aurez qu'à lire un communiqué et répondre à quelques questions. Ensuite, il suffira que vous signiez quelques papiers et vous pourrez revenir à votre vie habituelle, sans plus vous soucier des affaires.

Marinette serra les poings. La vie habituelle d'Adrien, c'était se battre contre les conséquences de la négligence paternelle et faire oublier à ses relations qu'il avait été mannequin. Se présenter de nouveau comme le fils de Gabriel, au détriment de sa propre personnalité, c'était lui enfoncer la tête sous l'eau, alors qu'il venait juste d'apprendre à nager. Il fallait absolument qu'il refuse. Marinette ouvrit la bouche pour intervenir, mais Adrien la prit de vitesse. Il prononça d'une voix basse, mais ferme :

— Je suis désolé, je ne peux pas faire ça.

— Adrien, cela n'entraînera aucune obligation pour vous, insista Nathalie. Ce n'est que pour l'image. Votre rôle sera purement formel.

— Précisément. Vous voulez me faire passer pour l'héritier de mon père. Ce n'est ni ce que je suis ni ce que je désire être. J'ai besoin que mon entourage me voie tel que je me définis, et non selon l'illusion que vous avez façonnée dans votre intérêt.

— Il n'est pas question d'intérêt, mais de ce que votre père a mis des décennies à bâtir ! s'enflamma Nathalie. Il s'agit de sauver l'œuvre de sa vie.

— Et en quoi suis-je concerné ? opposa Adrien d'une voix sourde. Pourquoi devrais-je, une fois de plus, me plier à ses besoins au détriment des miens ? Mon père s'est-il jamais intéressé à mes rêves, mes passions, mes projets ? S'est-il une fois demandé ce que j'attendais de lui, autrement que pour s'en servir pour m'amener là où il le voulait ? Il m'ignorait la plupart du temps, et ne me faisait venir que pour me donner une nouvelle corvée ou m'arracher un de mes rares plaisirs. Ses exigences étaient disproportionnées et arbitraires. Quant à ses devoirs envers moi, il les a remplis de manière lacunaire et peu paternelle.

Nathalie ne s'attendait visiblement pas à cette diatribe. Marinette elle-même n'aurait pas parié qu'Adrien serait capable d'exprimer avec autant de justesse et d'assurance ce que Gabriel lui avait fait. La lettre que lui avait fait écrire le thérapeute avait porté ses fruits.

— Vous êtes injuste, Adrien, protesta Nathalie. Votre père vous aime et il a fait son possible pour que vous ayez la meilleure éducation possible.

— Un peu d'attention paternelle m'aurait davantage servi que mes cours de chinois. Et j'aurais volontiers échangé mes leçons de piano contre des repas en famille, rétorqua sèchement Adrien.

— Il ne s'est pas remis de la mort de votre mère et noyait sa douleur dans le travail, argumenta Nathalie.

— Et ma douleur, à moi, qui s'en est soucié ? questionna Adrien d'une voix qui trembla un peu. Mon père pensait vraiment qu'un gamin de 14 ans allait se remettre de la disparition de sa mère en faisant des gammes ? Et puis nous savons, vous et moi, que ce qui l'accaparait n'était pas la mode !

Si Nathalie arrivait à garder une expression impassible, son regard témoignait de sa déconfiture. Elle tenta néanmoins une faible défense :

— Il tentait de faire revenir votre mère, Adrien.

— Non, la contredit le jeune homme d'une voix qui avait retrouvé son aplomb. Pas ma mère, seulement sa femme. Il a fait un choix égoïste et irresponsable, qui l'a mené là où il est aujourd'hui. J'ai été la première victime de son projet désastreux, alors je ne vois pas pourquoi ce serait à moi de rattraper la situation.

Il y eut un silence pesant, alors que l'assistante analysait ce qu'elle venait d'entendre.

— Je... je comprends votre point de vue, parvint avec difficulté à émettre Nathalie. Pourriez-vous considérer que ce serait la dernière fois que nous vous solliciterons ?

— Désolé, mais c'est la fois de trop. J'ai déjà beaucoup donné pour la maison Agreste. Pendant des années, j'ai prêté mon image pour faire rayonner celle de la marque. J'ai fait vendre des hectolitres de parfum, ce qui a été très lucratif pour l'entreprise, mais qui a eu des conséquences désastreuses sur ma vie sociale. La seule chose que j'y ai gagnée, c'est mon aisance financière. Je la paie encore chaque jour dans mes relations avec les autres. Nous sommes quittes, Nathalie. Je n'attends plus rien de vous, vous n'obtiendrez plus rien de moi.

— Je vois, fit l'assistante d'une voix atone. (Elle hocha la tête et se leva pour partir.) Je ne vous dérange pas plus longtemps.

Adrien et Marinette se mirent sur leurs pieds pour accompagner leur visiteuse. Alors que celle-ci se dirigerait vers la sortie, Adrien ajouta :

— Je sais ce que je vous dois, Nathalie. Vous avez, à de nombreuses reprises, adouci mon sort. Je vous en suis reconnaissant. Si vous pouvez retirer votre épingle du jeu, faites-le. Prenez les rênes de l'entreprise, versez-vous un salaire conséquent. Tant que mon père continue à être bien soigné, cela me va.

L'assistante s'arrêta et regarda le fils de son patron dans les yeux :

— Vous me laisserez prendre le pouvoir de la société que votre père a créée, sans rien dire ?

— Je considère que j'ai déjà touché mon dû. Vous portez cette maison à bout de bras depuis des années. Vous méritez de vous l'attribuer. Je sais que vous vous préoccuperez du personnel et veillerez à conserver les emplois. Je vous laisse la maison Agreste sans la

moindre hésitation. Vous aussi avez le droit d'avoir vos propres réalisations, Nathalie.

L'assistante, visiblement émue, cligna des yeux et dit :

— Je vous remercie, Adrien. Je veillerai à être à la hauteur de la confiance que vous m'accordez. J'ai bien entendu votre message, je ne vous importunerai plus. Je vous souhaite le meilleur, ainsi qu'à Marinette.

— Moi de même, Nathalie.

Alors que la porte se refermait derrière la visiteuse, Adrien resta immobile dans l'entrée, comme sonné.

— Ça va ? questionna Marinette au bout d'un moment.

— Oui, je... je n'ai pas été ridicule ?

— Tu as été parfait. Ferme, calme, factuel. Je suis tellement fière de toi !

Adrien eut un sourire, mi-fier, mi-désabusé.

— C'est dommage que je ne me sois pas adressé à la bonne personne, remarqua-t-il avec autodérision.

— À défaut d'être instigatrice, Nathalie était la complice de ton père. Tu as été juste en rappelant ce qu'elle avait fait pour toi, mais elle méritait d'entendre tes reproches.

— Comme mon père n'est plus en état de les recevoir, je suppose que je vais devoir m'en contenter.

Ne sachant quoi dire, Marinette prit Adrien dans ses bras. Finalement, c'était la meilleure réponse à lui donner.

*

**

Le groupe Agreste change de mains

Gabriel Agreste n'est plus à la tête de la prestigieuse maison de couture qui porte son nom.

C'est Nathalie Sancœur, la plus proche collaboratrice du grand styliste, qui en prend la direction. « Monsieur Agreste a décidé de prendre sa retraite. Cela fait plusieurs années qu'il prépare son départ. Ses affaires sont en ordre et il a personnellement formé des stylistes pour poursuivre son œuvre. Nous avons de nombreux projets dans nos cartons. Ils seront dans la continuité de la marque, mais également innovants, car la maison Agreste a toujours su vivre avec

son temps. Nos fidèles clients n'ont aucun souci à se faire. Ils pourront renouveler leur garde-robe chez nous, comme les années précédentes ».

On s'étonne de la disparition d'Adrien Agreste dans cette réorganisation. Nous avons en effet pris l'habitude de le voir payer de sa personne pour promouvoir les créations de son génial géniteur. Plus que le logo, c'est son visage qui incarne la maison de couture. « C'est une évolution qui me convient parfaitement, a-t-il confié en réponse à nos questions. J'ai toujours su que je préférerais tracer ma propre voie, même si elle sera moins prestigieuse que celle de mon père. Je fais totalement confiance à madame Sancœur pour faire perdurer la marque ».

Il ne nous reste plus qu'à attendre la prochaine collection pour nous faire une idée sur cette étonnante succession.

*

**

En découvrant le communiqué de presse sur son téléphone, Marinette s'isola et appela Adrien :

— Tu as vu ce qui vient de paraître ?

— Oui. Tout va bien.

— Ils ont inventé ta réponse ou ils sont venus t'embêter ?

— Un seul d'entre eux a réussi à me trouver et m'a très poliment demandé de lui accorder deux minutes. J'ai accepté, j'ai répondu à deux questions, les mots qu'il met dans ma bouche ne sont pas les miens, mais traduisent correctement mon message.

— C'est tout bon, alors.

— Oui, ne t'inquiète pas.

— Je t'aime et je suis fier de toi.

— Dans cet ordre-là ? demanda-t-il d'une voix amusée.

— Oh, tu me connais ! Dans le désordre le plus absolu, mais passionnément.

— C'est exactement ce dont j'ai besoin !

*

**

Les semaines suivantes, Marinette trouva Adrien subtilement changé. Il semblait plus sûr de lui. De ses récits, elle évalua qu'il

s'affirmait davantage auprès de ses camarades, n'hésitant pas à indiquer quand quelque chose lui déplaisait. Dans leurs discussions de couple, il exprimait ses avis de manière plus tranchée et paraissait moins gêné d'exprimer ses désaccords. Elle s'obligeait à prendre du recul quand ils se chamaillaient pour des broutilles, alors que c'était auparavant lui qui calmait le jeu. Excepté deux disputes stupides dont ils s'excusèrent rapidement, Marinette considéra qu'elle appréciait leur nouveau mode de fonctionnement. Elle trouvait sain de mieux connaître les pensées de son compagnon, même si c'était parfois moins flatteur que ses précédents silences diplomatiques.

Le mois de décembre et ses fêtes arrivèrent rapidement. Comme les années précédentes, les amoureux avaient prévu de passer le cap de la nouvelle année avec leurs amis.

— Tu ne veux pas remettre ta robe plissée ? demanda Adrien quelques jours avant. Tu es fantastique, dedans.

— Celle qui t'a aimanté les yeux il y a trois ans ? interrogea Marinette d'une voix amusée.

— Celle qui m'a fait perdre mon innocence, prétendit Adrien d'un ton malicieux en se rapprochant de sa compagne.

— Ne me dis pas que c'était la première fois que tu laissais glisser ton regard dans un décolleté, opposa Marinette alors qu'il l'attirait à lui.

— Non, je n'étais pas innocent à ce point-là, reconnut Adrien. Mais c'était la première fois que je n'arrivais pas à oublier ce que j'avais vu.

— Ce bout de tissu nous a fait faire un drôle de voyage, hein, mon minou, commenta Marinette alors que les mains d'Adrien s'égarèrent sur son corps.

— Pas des plus faciles, mais je ne regrette rien, affirma son amoureux, les lèvres dans ses cheveux. Même si certaines choses sont plus compliquées, t'avoir dans ma vie compense largement le reste.

— Je te comprends, je ressens la même chose, assura-t-elle en l'embrassant dans le cou.

*

* *

Quand Marinette sortit de la salle de bains, vêtue de la robe demandée, elle vit les yeux d'Adrien briller. Lui-même, sur son trente-

et-un, il vint à sa rencontre et se cassa en deux pour lui faire le plus respectueux des baisemains.

— Tu es chat-virante, ma Lady.

Elle sourit. Elle aimait autant quand Adrien laissait voir son désir que lorsqu'il le contrôlait. Dans les deux cas, elle le trouvait extrêmement sexy.

Quand ils arrivèrent sur la péniche qu'ils avaient louée pour l'occasion, ils furent chaleureusement salués par ceux qui étaient déjà arrivés. Ils allèrent déposer leur contribution à la cuisine – sortie tout droit du fournil de Tom – puis se mêlèrent à l'assemblée composée d'amis de longue date et enrichie de ceux avec qui les anciens du collège Françoise Dupont avaient voulu passer ce moment, relations amoureuses ou amicales.

Peu de leurs amis proches savaient ce qu'ils avaient traversé. À ceux qui avaient remarqué que quelque chose n'allait pas avec Adrien au cours des mois précédents, Marinette avait donné une version expurgée de la situation : après une discussion difficile avec son père, Adrien avait eu une mauvaise passe, mais c'était désormais derrière lui.

Il paraissait effectivement très à l'aise au sein du groupe avec lequel il conversait, un verre de jus d'orange à la main – pas de punch pour lui cette fois-ci, c'était incompatible avec son traitement. Adrien adressa un clin d'œil à Marinette qui leva son verre de coca en réponse. Elle avait décidé de se passer, elle aussi, de la traîtreuse liqueur. On n'est jamais trop prudent.

— Vous allez bien ensemble, fit une voix un peu rauque à ses côtés.

Marinette porta son attention avec circonspection sur Juleka, qui s'était rapprochée d'elle. Si son ancienne camarade de classe ne lui jetait plus de regards assassins quand elles se croisaient, leur relation n'était pas pour autant au beau fixe. Marinette ne lui en tenait pas rigueur. Elle-même avait du mal à pardonner quand on blessait ceux qu'elle aimait. Elle considérait cependant qu'elle n'avait rien à se reprocher concernant sa relation avec Luka. Elle l'avait décortiquée avec Phénicia et en avait conclu qu'elle n'avait commis aucune faute. Ils avaient tous deux été maladroits, n'avaient pas su communiquer correctement, avaient manqué de maturité dans la gestion de leurs sentiments, mais n'avaient pas mal agi l'un envers l'autre. Ils n'avaient

pas été parfaits, mais c'était leur première relation sérieuse et la situation de départ n'était pas favorable. Ils auraient pu faire pire.

— Je suis désolée de t'avoir tenue seule responsable de ce qui s'était passé, continua Juleka. J'en ai discuté avec mon frère et il m'a expliqué qu'il n'avait pas été honnête avec toi.

— Il n'a pas été foncièrement malhonnête non plus, contredit Marinette. On s'est tous les deux fait des illusions, en pensant que la réalité allait finir par se conformer à nos désirs, mais cela n'a pas été le cas.

— Tu lui en veux beaucoup ?

— Non, je n'ai pas de raison de... C'est vrai qu'au début, j'ai mal vécu que ça finisse de cette manière, mais c'est à moi que j'en voulais le plus. Maintenant, j'ai pris du recul et je suis en paix avec tout ça. Luka est quelqu'un de bien, nous avons passé de bons moments ensemble. Ce n'est pas parce que ce n'était pas parfait que tout est à jeter.

— Tu ne lui as jamais écrit.

— Lui non plus, rétorqua Marinette avant de convenir : Je suppose que c'était à moi de reprendre le contact. Je vais y penser. Il va bien ?

— Il a adoré sa formation et il travaille aujourd'hui dans un atelier de luthier réputé à Bologne. Je pense qu'il est heureux.

— C'est bien.

— Toi, tu es heureuse avec Adrien, affirma Juleka.

— Ça a été plus compliqué qu'on aurait pu le croire, mais c'est avec lui que je dois être. C'est une certitude.

— Ça se voit. J'en suis contente pour toi.

— Merci, Juleka. J'ai compris pourquoi tu n'avais plus envie de me parler, j'en aurais sans doute fait autant à ta place, mais... j'aimerais vraiment qu'on redevienne amies.

— Moi aussi.

Deux heures plus tard, quand sonnèrent les douze coups de minuit, ce fut le moment de l'embrassade générale. Après avoir échangé des vœux avec tous ses amis, Marinette se trouva enfin face à Adrien.

— Tu me fuyais, Princesse ? demanda son compagnon.

— Je gardais le meilleur pour la fin, expliqua-t-elle, les yeux rieurs.

— Je ne vois pas qui pourrait venir après moi, alors, prétendit-il.

— C'est exactement ce que je pense. Allons prendre l'air. Nous pourrions échanger nos vœux au clair de lune.

— Voilà un plan qui me plaît bien, convint-il en lui emboîtant le pas.

Une fois sur le pont, ils tournèrent les yeux vers la tour Eiffel qui scintillait de mille feux. Ils n'avaient pas besoin de parler pour savoir qu'ils pensaient tous les deux aux moments qu'ils avaient passés à la contempler du toit du Trocadéro. Au bout d'un moment, Marinette prit la main de son amoureux et l'entraîna loin du petit groupe qui, comme eux, contemplait la dame de fer. Ils finirent par trouver un coin tranquille.

— On est juste supposés se souhaiter une bonne année, fit remarquer Adrien, amusé par l'air mystérieux de sa compagne.

— Eh bien, il est de coutume de faire un bilan des mois écoulés et de prendre de bonnes résolutions, expliqua Marinette. Quand je pense aux deux dernières années, je mesure le chemin que nous avons parcouru, tous les deux. Nous avons été confrontés à nos fêlures intimes et nous avons appris à les surmonter. Nous nous sommes montrés sous notre jour le moins flatteur, mais cela ne nous a pas éloignés l'un de l'autre, bien au contraire. Nous nous sommes mutuellement soutenus et nos liens n'en sont que plus forts.

— Marinette, murmura Adrien, d'une voix douce, la contemplant intensément à la lueur de la lune.

— C'est pourquoi, continua-t-elle, je ne veux pas seulement te souhaiter une bonne année. Je vois à plus long terme.

Elle fit une pause, avant de conclure :

— Adrien, est-ce que tu veux bien m'épouser ?

L'air stupéfait de l'intéressé arracha un sourire à Marinette.

— Eh ! Tu n'as pas l'impression de me voler ma réplique ? protesta-t-il d'une voix indignée.

— Mon chaton, répondit-elle d'une voix redevenue sérieuse, je sais que tu as encore du mal à croire qu'on puisse t'aimer de manière inconditionnelle. Qu'au fond de toi, tu as peur que tout s'arrête parce que tu ne serais pas à la hauteur. Si je t'avais laissé poser la question, tu aurais pu penser que j'acceptais pour ne pas te blesser. Or, je veux que tu saches que je n'ai aucun doute sur mon désir de passer le restant de ma vie à tes côtés, pour le meilleur et pour le pire.

LIBÉRATION

Adrien cligna les yeux. Il faisait trop sombre pour que Marinette puisse en avoir la certitude, mais elle comprit qu'il était ému aux larmes. Elle l'attira dans ses bras et c'est tout contre elle qu'il murmura :

— J'accepte avec joie ta demande, ma fantastique lady. Et je nous prédis des années plus merveilleuses les unes que les autres, que nous traverserons ensemble, pour le meilleur et pour le pire.

FIN

Table des matières

I - Attirance	3
II - Séduction	21
III - Stupéfaction	37
IV - Angoisse	55
V - Stress	77
VI - Révélation.....	95
VII - Acceptation.....	113
VIII - Évolution	129
IX - Libération	147

Mis en page par Créations de fans
2023

